

Djoha-Hodja Nasreddin : Qui est le personnage?¹

Du Maghreb à la Chine, en passant par l'Égypte, la Syrie et la Turquie, nombreuses sont les communautés qui revendiquent celui qu'on nomme soit Djeha, soit Nasreddin Hoja, soit Goha. Partout, tout le monde le connaît. C'est un personnage mythique du folklore traditionnel, célèbre notamment dans le monde arabo-musulman. On le retrouve dans le monde balkanique, en Ukraine, dans les pays du Caucase. Suivant les régions, son nom change (Cf. annexe, en bas de page de l'introduction). On lui donne le titre de Hoja, qui veut dire maître, mais, selon les pays, il s'appelle Ch'ha, Mulla Nasr Eddin, Goha, Djeha, Djain, Srulek ou Effendi. On le retrouve même sous le nom d'Apendi dans des contes d'Asie centrale. Par commodité, nous l'appellerons Djeha-Hodja Nasreddin. Voici quelques-unes des histoires le mettant en scène, histoires que j'ai entendues (dans mon enfance principalement) ou que j'ai lues, ça et là et notamment sur internet. Il y a 101 histoires ou anecdotes, regroupées en 10 thèmes.

Tantôt idiot, tantôt sage, toujours facétieux, il nous fait toujours sinon rire, du moins sourire, par sa naïveté feinte ou son sens de l'absurde, qui tourne en dérision l'arrogance, l'orgueil, la vanité et la bêtise des puissants et des riches aussi bien que des ignorants qui s'ignorent. Il peut être grave, sérieux ou absurde, souvent taquin et rusé. C'est un personnage moitié fou moitié sage, dont on a dit qu'il est "tellement intelligent qu'il en devient bête ou il est si bête qu'il finit par dire des choses intelligentes". On le retrouve en action à la mosquée, au hammam, dans son vignoble ou sa maison, sur la place du marché, et, s'impliquant dans un large spectre de situations, de la narration enfantine naïve à la méditation profonde, religieuse ou philosophique, il traite de questions comme l'injustice sociale, la paresse, l'étroitesse d'esprit, la gourmandise, l'égoïsme, l'ignorance, les privilèges de classe, la mort, le destin de l'homme, les mystères de la vie, etc.

Les personnages qu'il campe ou ses protagonistes (souvent issus du milieu rural) proviennent de tous les milieux sociaux : du prince au mendiant, de l'érudit à l'ignorant, le politicien comme le prêtre, le marchand comme le client, le jeune comme le vieux, le riche comme le pauvre, etc. Ses histoires drôles et moralisantes sont assez courtes et acérées, véhiculant le plus souvent des sous-entendus philosophiques ou des connotations ésotériques. Selon les pays et les époques, ses histoires ont subi les transformations les plus diverses. La célébrité du personnage dépasse les siècles, les générations et les âges.

Si ses facéties ont été publiées pour la première fois en turc vers la fin du 15^{ème} siècle, elles sont inspirées des facéties arabes d'un certain Djeha, qui aurait vécu au 10^{ème} siècle. Par ailleurs, on y retrouve des influences indiennes, persanes, voire grecques. Parfois, on ne les raconte même pas, on se contente souvent du titre qui fonctionne comme une sorte de proverbe. Ainsi parle-t-on, pour caractériser certaines situations, du "clou de Djeha", de "scier la branche sur laquelle on est assis", de "prêcher le faux pour savoir le vrai", etc.

La tradition veut qu'il soit un lettré de l'époque d'Haroun al-Raschid ou qu'il ait vécu à la cour de Khawarizmi vers la fin du 12^{ème} siècle. Ses histoires semblent dater de cette époque. Toutefois, si on en croit le récit de ses rencontres avec le sultan Tamerlan (Timour Lang), il aurait vécu à la fin du 14^{ème} et au début du 15^{ème} siècles. Enfin, il pourrait être contemporain du Seldjoukide Ala Al-Din (13^{ème} siècle). Le contenu des nombreuses

¹ Source : <http://ahama.9online.fr/index.htm>

anecdotes suggère que Nasreddin Hoja ait vécu en Asie Mineure entre le 11ème et les 14ème siècles. C'est vers 1237 qu'il serait parti pour Ak shehir (Anatolie occidentale), où il serait mort en 1284, comme en témoigne la présence de sa tombe. Certains autres disent qu'il a vécu à Koufa au sud de l'Irak au 8ème siècle. Il y en a même qui affirment que Djeha est enterré en Algérie et que les gens visitent sa tombe comme on honore celle d'un saint..

Afghanistan	Mullah Nasruddin
Albanie	Nasredin Hoxha
Azerbaïdjan	Molla Nasreddin
Bosnie	Nasruddin Khoja
Bulgarie	Nastradin Hoca
Chine	Afandi
Grèce	Nastradhin Chotzas
Iran	Mulla Nasruddin
Kazakhstan	Nasreddin Hoja
Kirghizstan	Nasreddin Afandi
Macédoine	Stradin Hoca

Malaisie	Maulana Nasruddin
Moyen Orient	Mulla Nasrudin
Ouzbékistan	Khodja Nasreddin
Pakistan	Molla Nesiruddin
Pologne	Hodza Nasredin
Roumanie	Nastratin Hogeia
Serbie / Croatie	Nasruddin Hodza
Turkménistan	Nasreddin Ependi
Turquie	Nasreddin Hoça
Maghreb	Djeha, Dj'ha, Ch'ha
Égypte	Goha

Djeha-Hodja Nasreddin : bibliographie

Ades A. & Josipovici A. 1920. *Le Livre de Goha le Simple*. Préface d'O. Mirbeau. Calmann-Lévy, in-12, VII-388 pages.

- Ades A. & Josipovici A.** 1953. *livre de goha le simple*. (Ce livre est téléchargeable au format PDF sur le site de la Bibliothèque Nationale <http://www.bnf.fr/>).
- Aryanpur Kashani, Abbas.** 1970. *Stories of Mulla Nasr-ad-Din*. Tehran, Golshan Print. House.
- Ashliman, D. L.** 2002. *Nasredd Hodja. Tales of the Turkish Trickster*.
- Bader Jean Dj.** 1962. *Les bonnes histoires de Mollah*. Editions de la Baconnière, Neuchâtel.
- Barnham Henry Rudley.** 1924. *The Khoja Tales of Nasr-ed-din*. New York (Illustrated).
- Barnham Henry Rudley.** 2000. *Tales of Nasreddin Khoja : 181 Mulla Nasreddin stories*. Translated by Henry D. Barnham, with a foreword by Valentine Chirol., Bethesda, Md. : Ibex.
- Basgöz, İlhan and Boratav, Pertev N.** 1998. *Hoca Nasreddin, Never Shall I Die: A Thematic Analysis of Hoca Stories*. Bloomington: Indiana University Turkish Studies Series 18.
- Basset, René.** 1924. *Mille et un contes, récits & légendes arabes*. Librairie orientale et américaine, Paris.
- Batu, Hâmit.** s.d. *Nasrettin Hodja, L'humour philosophique*, Ankara, Imprimerie Ajanstürk.
- Belamri, Rabah.** [*L'Âne de Djeha*](#)
- Benke, William et al.** 2003. [*Folktales of Joha, Jewish Trickster*](#)
- Bihangi, Samad et al.** [*The Little Black Fish*](#)
- Brissaud, Jacques ; Raïd, Assadullah.** 1996. *La taverne du coeur ou Les facéties de Nasrudin et autres histoires*, Paris, les Deux océans : Clamecy, Impr. Laballery
- Brown, Lorne.** 1998. *A look at the History and Humor of the Hodja*. NSA Storytelling Magazine, September.
- Burrill, Kathleen R.F.** 1957. *The Nasreddin Hodja Stories*. New York.
- Chirol, Valentine (Sir).** 1923. *Tales of Nasr-Ed-Din Khoja*. Translated by **Henry D. Barnham**, C.M.G. Nisbet & Co. Ltd, London.
- Clark, Raymond C.** (Compiled by..). 1991. [*The Tales of Nasreddin Hodja Story Cards: Pairwork Conversation Activities*](#). Illustrated by **Robert MacLean**. Pro Lingua Associates Brattleboro, VT USA 800-366-4775.
- Clarke (Sous la direction de).** 2001. [*The Fabulous Adventures of Nasruddin Hoja*](#)
- Coué, Jean.** 1993. *Djeha le malin et autres contes kabyles*. Illustrations de **Pilorget, Roger**. Collection Cascades. Rageot Éditeur, Paris.
- Coué, Jean.** 1993. *Djeha le malin*. Illustrations de **Raffin, Gilbert**. Collection Cascades. Rageot Éditeur, Paris.

- Darwiche, Jihad.** 2000. *Sagesses et malices de Nasreddine, le fou qui était sage* ; illustrations de David B. - Albin Michel, Paris : le Grand livre du mois (85-Luçon : Impr. Pollina), 187 p
- Davies, D.** [*Goha: Tales From The Arab World*](#).(Paperback)
- Decourdemanche, J.A.** 1876. *Plaisanteries de Nasr-Eddin-Hodja*, Paris.
- Decourdemanche, J.A.** 1878. *Sottisier de Nasr-eddin Hodja*, Bruxelles.
- Delais Jeanne.** 1986. *Les Mille et un Rires de Dj ha*, L Harmattan, Paris.
- Delta Systems Co Inc.** 1999. [*Tales of Goha: Intermediate Level*](#)
- Demi.**[*The Hungry Coat : A Tale from Turkey*](#)
- Dhar, Somnath.** 1989. *Folk Tales of Turkey*, Sterling Publishers, New Delhi.
- Downing, Charles.** 1965. *Tales of the Hodja*. Illustated by Willlliam Papas (New York, Henry Walck)
- Dugas, Guy.** [*La littérature judéo-maghrébine d'expression française: Entre Djéha et Cagayous*](#)
- Dumas, Firoozeh.** [*Funny in Farsi : A Memoir of Growing Up Iranian in America*](#)
- Elian, Finbert.** 1929. [*Les contes de goha.*](#)
- Errera, E.** 2001. [*L'Ombre du palmier et autres histoires de Goha en Egypte.*](#) (Illustrations de Sébastien Mourrain. Actes-Sud.
- Farzad, Houman.** 1990. [*Classic Tales of Mulla Masreddin.*](#) Translated from the Persian by **Diane L. Wilcox** ; illustrations by **Ali Massoudi**.
- Flanders, Michael.** *The sayings and doings of Nasrudin the Wise*
- Garnier, Jean-Paul.** 1958. *Nasreddin Hodja et ses histoires turques*, Paris, R. Julliard, (Montrouge, Impr. Moderne).
- Hakverdioglu, Metin.** 1996. *A Research on Nasreddin Hodja.*
- Halka, A.H.D.**[*Cuentos Y Ense, Anzas Del Maestro Nasreddin*](#)
- Haroun, D. C.** 2001. [*Histoires de Jeha*](#)
- Haroun, D. C.** [*Jeha et l' escroc*](#)
- Haroun, D. C.** [*Jeha et la commère*](#)
- Haroun, D. C.** [*Jeha et le voleur de pommes*](#)
- Hassanein, Amany & Gorbachev, Valeri.** 1999. [*Goha and His Donkey*](#) by Valeri Gorbachev (Illustrator), Amany Hassanein
- Hengirmen, Mehmet.** 1996. [*Nasreddin Hodja Stories.*](#) (Paperback)

- Hikmet, Murat.** 1986. *One Day The Hodja*. Published by Alemdar Offset, Istanbul
- Johnson-davies, Denys.** 1993. [*Goha \(Tales from Egypt & the Arab World Series\)*](#) . Nessim Girgis (Illustrator) (Paperback)
- Joly, Jean Luc.**1999. *Ch ha, Dj ha, Goha, Giufà...: la ruse en situation interculturelle*, in *La Comédie de la ruse*. Sous la direction de **Jean Luc Joly**. Meknès, Publications de L ENS, 1999
- Kabacal1, Alpay. *Nasreddin Hodja. illustrated by Fatih M. Durmu_ Net Turistik Yay1nlar A.^.* **ISBN 975-479-123-6 NET Bookstores.**
- Kelsey, Geer Alice.** 1943. *Once the Hodja*. Illustrated by **Frank Dobias**, New York.
- Kelsey, Geer Alice.** 1991. *Once the Hodj*. Pro Lingua Associates.
- Koen-Sarano, Matilda et al.** 2003. [*Folktales of Joha, Jewish Trickster*](#)
- L Harmattan.** 1990. *Entre Djeha et Cagayous. La littérature judéo-maghrébine d expression française*. Paris, Editions L Harmattan.
- Leroy Didier.** 1988. *Les aventures de l'incomparable Molla Nasroddine Bouffon de la Perse*, Souffles, Paris.
- Leroy, Didier.** 2002. *La sagesse afghane du malicieux Nasroddine*. Paris : Editions de l'Aube, Collection : L'Aube poche (La Tour d'Aigues)
- Maunoury Jean-Louis.** 1990. *Sublimes paroles et idioties de Nasr Eddin Hodja*. Editeur/Publisher: Phebus.
- Maunoury, Jean-Louis.** 1991. [*Sublimes paroles et idioties de Nasreddin Hoca*](#)
- Maunoury, Jean-Louis.** 1994. *Hautes sottises de Nasr Eddin Hodja*, Phébus : 61-Lonrai, Roto Normandie Impr., Paris.
- Maunoury, Jean-Louis.** 1996. *Nasr eddin Hodja, un drôle d'idiot*. Illustrations de Galeron, Henri. Motus
- Maunoury, Jean-Louis.** 1998. [*Divines insanités de Nasr Eddin Hodja*](#), Phébus, Paris.
- Memmi, Albert.** 1974. *Le personnage de Jeha dans la littérature orale des Arabes et des Juifs*. [Jerusalem] : Institute of Asian and African Studies, Hebrew University of Jerusalem.
- Miller, Donald Britton.** 1977. *Twice turned tales*, design by **Kae E. Jones**, drawings by **Henry Syverson**. Saratoga, Calif. : Vitality Associates.
- Milne, John & Caplan, Leslie.** 1992. *Tales of Goha*. Paperback ; Standard Hardcover. 64 pages. Published: April 1992. Macmillan Education. ISBN: 0435272284
- Mörer Alfred.** *200 contes choisis de Nasreddin Hodja*, Galeri Minyatur, Istanbul
- Muallimoglu, N.** 1986. *The wit and wisdom of Nasraddin Hodja*. New York..

- Mukundan, Monisha.** 1992. *Akbar & Birbal : tales of humour*. Illustrated by **Tapas Guha**. Calcutta : Rupa & Co.
- Murat, Hikmet and Muammer Bakir.** 1986. *One Day The Hodja*, Alemdar Ofset, Istanbul.
- Nabati, Moussa.** [L'humour-thérapie](#)
- Nahum, André.** 1980. [Histoires de Ch'ha: Ou Jehâ ou Johâ ou Goha, le plus fou d'entre les fous, le plus sage, le plus rusé, le plus naïf, le plus sot et le plus intelligent, l'unique, le seul menteur qui ne dit que la vérité](#)
- Nahum, André.** 1998. *Humour et sagesse judéo-arabes : histoires de Ch'hâ, proverbes, etc./* [édités par] André Nahum ; suivis de textes de **Bernard Chanfrault** et **Albert Bensoussan**. Paris, Desclée de Brouwer. , 276p.
- Nakosteen, Mehdi Khan.** 1974. *Mulla's donkey and other friends : adaptations by Mehdi Nakosteen*. Collector's ed. Boulder, Colo. : Este Es Press.
- Nart, Sevki.** 1986. *IIIhistorier med Nasreddin Hodja*, Cappelen. Oslo.
- Nasrattinoglu, Irfan Ünver (Dr).** *Nasreddin Hodja'nin dünyasi*. Kültür Yayinlari Is-Türk LS, 1996, ISBN 975-458-077-4. [Nasreddin Hodja: Net Books](#). (Paperback - January 1998)
- Nesin, Aziz et al.** 2002. [The Tales of Nasrettin Hoca](#)
- Nesin, aziz.** 1988. *The Tales of Nasrettin Hoca*. (Illustrated). retold in English by **Talat Halman** and **Zeki Findikoglu** (Illustrator).(Istanbul: Dost Yayinlari, 1988).
- Nesin, Aziz.** 1990. *Histoires de Nasreddin Hodja*, Istanbul, Dost Yaynlar. **Halbout du Tanney, Dominique** (Trad).
- Paksoy, H.B. (Prof) ; Dr. Erling von Mende & Baymirza Hayit Festschrift.** 1988. *The Example of the journal Molla Nasreddin in Azarbaijan*. (Koln). Preface by **H. B. Paksoy**
- Patel, M. S.** 1946. *Witty tales of Badshah & Birbal*. Bombay, N. M. Thakkar.
- PearmainElisa.** 1998. *The Tales Doorways to the Soul: Fifty-two Wisdom Tales from around the World*. (Cleveland: Pilgrim)
- Preston, W. D.** 1945. *A Preliminary Bibliography of Turkish Folklore*, The Journal of American Folklore, Vol. 58, No. 229. (Jul. - Sep., 1945), pp. 245-251.
- R. Dor - Flies Rance.** 2001. *Contes et légendes de Centre-Asie* (18 récits d Apendi , in...), Cycle 3 et plus
- Ramazani, Muhammad.** 1998. *600 Mulla Nasreddin Tales*. (Published 1997 - 1998)
- Risk, Nakley A.** 2002. [Goha's Wisdom](#)
- Rouquette, Yves.** 2003. *Las aventuras de Nasr-Eddin : 12 saynètes à jouer en 3 langues, occitan, français, espagnol*, SCEREN-CRDP Midi-Pyrénées, Toulouse.

- Rumi Djalal Al-Din.** 1988. *Le Mesnevi, 150 contes soufis* choisis par **Ahmed Kudsi Erguner et Pierre Maniez**, Albin Michel, Paris.
- Shah, Idries.** 1966. *The Exploits of The Incomparable Mulla Nasrudin*. Drawings by **Richard Williams**, Published by Simon and Schuster, New York.
- Shah, Idries.** 1971. *The Pleasantries of the Incredible Mulla Nasrudin*. E. P. Dutton, New York, 1971. © 1968 by Mulla Nasrudin Enterprises, Ltd.
- Shah, Idries.** 1972. *The Exploits of the Incomparable Mulla Nasrudin*. E. P. Dutton, New York. © 1966 by Mulla Nasrudin Enterprises, Ltd.
- Shah, Idries.** 1973. *The exploits of the incomparable Mulla Nasrudin*. Drawn by **Richard Williams** (London : Pan Books)
- Shah, Idries.** 1975. *The Pleasantries of the Incredible Mulla Nasrudin*, Picador - Pan Books, 1975 (first published Jonathan Cape Ltd 1968)
- Shah, Idries.** 1977. *The pleasantries of the incredible Mulla Nasrudin*, drawn by **Richard Williams and Errol le Cain**. Special ed. London : Octagon Press, 1977. <http://www.octagonpress.com/>
- Shah, Idries.** 1985. *The Exploits of the Incomparable Mulla Nasrudin - The Subtleties of the Inimitable Mulla Nasrudin*, The Octagon Press, London, 1985
- Shah, Idries.** 1990. [*Ocurencias Increible De Mula Nasrudin: The Pleasantries of Mulla Nasrudin*](#)
- Shah, Idries.** 1991. [*Hazanas Del Incomparable Mula Nasrudin: The Exploits of the Incomparable Mulla Nasrudin*](#)
- Shah, Idries.** 1993. *The pleasantries of the incredible Mulla Nasrudin*, drawn by **Richard Williams and Errol Le Cain**. New York, N.Y., U.S.A. : Penguin Arkana, 1993
- Shah, Idries.** 2003. *The World of Nasrudin*, Octagon Press, London 2003. <http://www.octagonpress.com/>
- Shah, Idries.** *Learning from Stories: Caravan of Dreams and the Adventures of Mulla Nasrudin*. Audio Cassette
- Tomie de Paola, et al.** [*The Legend of the Persian Carpet*](#)
- Walker, Barbara K.** 1991. [*Watermelons, Walnuts and the Wisdom of Allah: And Other Tales of the Hoca*](#). Illustrated by **Harold Berson**. Lubbock, Tex. : Texas Tech University Press.
- Walker, S. Warren (Dr) & Uysal, Ahmed.** 1990. *Tales Alive in Turkey*. Lubbock, Texas)
- Walker, S. Warren (Dr) & Uysal, Ahmed.** 1992. *More Tales Alive in Turkey*. (Lubbock, Texas)
- Yagan, Turgay.** 1972. *Stories of the Hodja*. Translated from the Turkish by **Turgay Yagan**. Illus. by **Banu Yagan**. [Istanbul, Turgay Yagan]
- Yorenc, Kemal.** 1996. *The Best Anecdotes of Nasreddin Hoca*. Aksit Bookstores, Istanbul

101 histoires de Djeha-Hodja

Djeha-Hodja Nasreddin et sa femme

1. Djeha-Hodja Nasreddin et le cocher

Djeha-Hodja Nasreddin rentre chez lui, contrarié par une mauvaise journée. Et pour une bagatelle, le voilà qui se dispute avec sa femme :

- *J'en ai assez, je m'en vais, je quitte la maison !*

Affolée et désespérée, sa femme lui court après en demandant :

- *Où vas-tu ? Dis-moi au moins où tu vas aller...*

Djeha-Hodja Nasreddin claque la porte, sans répondre et s'en va. Une fois dehors, il arrête une calèche qui arrivait et s'installe sans rien dire.

- *Bonjour, Djeha-Hodja Nasreddin, où veux-tu aller,* lui demanda le cocher

- *Comment ça, où je veux aller. Je ne l'ai même pas dit à ma femme et tu veux que je te le dise à toi !*

2. La grasse matinée

Djeha-Hodja Nasreddin et sa femme paressaient au lit et aucun d'eux n'avait envie de se lever.

- *Kalima, dit Djeha-Hodja Nasreddin, va voir dehors s'il pleut encore.*

- *Non, le temps est sec, sinon tu entendrais le bruit de la pluie sur le toit.*

- *Alors, lève-toi pour mettre une bûche dans le feu.*

- *Tu ne vois pas d'ici qu'il reste encore des braises dans la cheminée ?*

- *Je vois que tu n'as aucune envie de te lever. Puisque tu as réussi à faire deux tâches sans sortir du lit, dis-moi comment tu comptes t'acquitter de la troisième ?*

- *Laquelle ?* Interrogea Kalima

- *Traire la chèvre qui se trouve dans la cabane, au bout du jardin.*

3. Le potage de la belle-mère

En voyant sa femme pleurer sans aucune raison, Djeha-Hodja Nasreddin lui demanda

- *Que t'est-il arrivé ?*

Sa femme, séchant ses larmes, lui répondit :

- *Je me suis souvenu de ma pauvre mère. Elle aimait tellement ce potage. C'est elle qui m'a appris à le faire.*

Djeha-Hodja Nasreddin connaissait sa belle-mère et avait beaucoup de respect pour elle.

Donc il n'a rien dit. Il a pris une cuillerée de potage et l'a avalée. Ses yeux se sont alors remplis de larmes.

- *Qu'est-ce qui se passe ? Lui dit sa femme. Pourquoi pleures-tu ainsi ?*

- *Je pleure, dit Djeha-Hodja Nasreddin, parce que c'est toi qui aurais du être morte au lieu de ta pauvre mère.*

4. Les jambes sciées

La femme de Djeha-Hodja Nasreddin n'était facile à vivre. Elle le harcelait constamment et Djeha-Hodja Nasreddin en avait plus qu'assez. Durant un de ses sermons, il parla des épouses acariâtres et il put vider son cœur à souhait. Quand il eut fini, il se sentit mieux et demanda aux hommes de l'assistance qui avaient des femmes acrimoneuses de se lever. Tous se

levèrent, ce dont il fut surpris. Un de ses amis lui dit :

- *Djeha, tu es le seul à ne pas te lever ! Tu dois donc être très heureux avec ta femme !*

- *Oh non ! Répondit Djeha-Hodja Nasreddin. J'allais me lever avant quiconque quand j'en ai été empêché. J'ai été tellement déconcerté par le nombre de personnes concernées que mes jambes se sont mises à trembler, à tel point que je ne pouvais même plus bouger.*

5. Qui a raison ?

Une grande controverse avait divisé le village en deux. On en appela à Djeha-Hodja Nasreddin pour résoudre le problème. Sa femme l'avertit que cela pourrait se retourner contre lui. Conscient de ses responsabilités, Djeha-Hodja Nasreddin ne pouvait se dérober. Il alla à la place du marché et fit face aux villageois réunis en deux clans opposés. Le leader et quelques voix du premier groupe lui crièrent de s'assurer qu'il avait bien compris leur point de vue. Après les avoir écoutés, il leur dit :

- *Vous avez raison.*

Les partisans du second groupe le menacèrent de leur poing pour le convaincre de la validité de leur point de vue. Il les écouta et leur dit :

- *Vous avez raison aussi.*

Sa femme le tira par la manche et lui souffla qu'ils ne pouvaient pas avoir raison tous les deux.

- *Tu as raison toi aussi,* lui répondit-il.

6. Si Dieu veut (in chaa Allah)

Djeha-Hodja Nasreddin était déterminé à être plus entreprenant. Un jour, il dit à sa femme qu'il allait labourer son champ près de la rivière et qu'il serait de retour pour le dîner. Elle l'exhorta à dire "*In chaa Allah*" (si Dieu veut). Il lui répondit que c'était son intention, que Dieu veuille ou ne veuille pas. Horrifiée, sa femme leva les yeux au ciel et, prenant Allah à témoin, lui demanda de lui pardonner pour ce parjure. Djeha-Hodja Nasreddin prit sa charrue, y attela ses bœufs et, enfourchant son âne, s'en alla vers le champ. Cependant, suite à une soudaine et brève averses, la rivière déborda. Son âne fut emporté par le courant et, embourbé, un des bœufs eut une patte brisée. Djeha-Hodja Nasreddin dut le remplacer lui-même. Il avait fini la moitié du champ seulement quand le soir tomba. Il rentra chez lui, exténué. Il dut attendre longtemps dans l'obscurité que le niveau de la rivière baisse, pour pouvoir traverser. Il arriva vers minuit, trempé mais plus sage. Il frappa à sa porte.

- *Qui est là ?* Demanda sa femme.

- *Je pense que c'est moi, si Dieu veut.*

7. La gestation de sept jours

La première femme de Djeha-Hodja Nasreddin étant morte récemment, il décida de se remarier. Exactement sept jours après le mariage, sa femme donna naissance à un bébé. Hodja courut au marché, acheta du papier, des crayons, des livres et revint mettre ces objets à côté du nouveau-né. Etonnée, sa femme lui demanda :

- *Mais Effendi, le bébé n'aura aucune utilisation de ces objets pour un certain temps encore ! Pourquoi cette précipitation ?*

- *Détrompez-vous ma chère,* répondit Djeha. *Un bébé qui arrive en sept jours au lieu de neuf mois, est sûr d'avoir besoin de ces choses d'ici à deux semaines au maximum.*

8. Le visage revêché

Un soir, Djeha-Hodja Nasreddin rentre chez lui, fatigué, cherchant un réconfort, mais ne trouvant, pour l'accueillir, que la mine renfrognée de sa femme.

- *Qu'est-ce qui ne va pas encore ?* Se plaignit Hodja. *C'est là toute ma récompense après une dure journée de labeur ?*

- *Oh! Dit sa femme, le petit garçon de notre voisin est mort. Je suis allé participer à la prière et je viens juste d'en revenir.*
- *Je me souviens, répliqua Hodja, Tu as le même visage revêche que quand tu reviens d'un mariage.*

9. L'âge de sa femme ?

Djeha-Hodja Nasreddin est allé chez le cadî pour divorcer. Ce dernier lui a demandé le nom de sa femme.

- *Je ne sais pas, a-t-il répondu*
- *Depuis combien d'années êtes-vous mariés?*
- *Depuis plus de vingt ans*
- *Comment se fait-il que tu ignores le nom de ta femme?*
- *Je n'ai jamais pensé que le mariage durerait, donc je n'ai pas fait l'effort d'apprendre le nom de la jeune mariée.*

10. Tout le monde est là !

Allant chercher des œufs au marché, Djeha-Hodja Nasreddin en ramena un.

- *Comment, lui dit sa femme, que veux-tu que je fasse d'un seul œuf ! Il m'en faut une demi-douzaine ! Pourquoi fais-tu toujours les choses au compte gouttes !*

Il retourna au marché et ramena cinq autres œufs. Mais, quelque temps après, sa femme tomba malade et était mal en point.

- *Va vite me chercher un médecin, lui dit-elle, qu'il fit illico. Il arriva avec plusieurs personnes et dit à sa femme :*
- *Cette fois, tu n'auras pas de reproches à me faire car j'ai suivi ton conseil et je t'ai ramené la demie-douzaine : avec le médecin, voici le pharmacien, le commerçant du bazar qui t'a apporté une bouillante pour te tenir chaud, le marchand de bois pour nous permettre de faire un bon feu dans la cheminée, l'imam qui va prier pour ta guérison et, il y a même le croque-mort, on ne sait jamais !*

11. La mort de Djeha-Hodja Nasreddin

Un jour qu'il se sentait mal en point, Djeha-Hodja Nasreddin s'étendit sur le chemin qui menait à sa maison, se croyant mort. Il s'est dit que quelqu'un finirait bien par passer par là et irait annoncer la nouvelle au village. Comme personne n'était venu, il se leva et alla chez lui annoncer la nouvelle à sa femme :

- *Halouma, je viens juste de mourir, tu trouveras mon corps sur le chemin qui mène à la rivière. Il repartit s'étendre à nouveau sur le chemin. Sa femme alla voir le cadî et lui dit :*
- *Mon mari est mort, il est sur le chemin qui mène à la rivière.*
- *Halouma, En es-tu sûr ! Je viens juste de voir ton mari qui gambadait comme un cabri et je t'assure qu'il se portait à merveille !*
- *J'en suis sûr ! Il est venu me l'annoncer lui-même !*

Djeha-Hodja Nasreddin et son âne

12. Combien d'ânes : huit ou neuf ?

Djeha-Hodja Nasreddin revenait du moulin, les sacoches de ses ânes pleines de froment fraîchement moulu.

- *Je leur montrerai, se disait-il, en riant sous cape. Ils n'ont pas arrêté de m'abreuver de conseils sur les soins à prendre de leurs ânes et de leur blé. Comme si je ne connaissais pas sur les ânes plus que n'importe qui à Ak shehir !*

Il suivait le ruisseau qui parcourait la vallée partant du moulin. Arrivé au sommet de la colline avant d'arriver à Ak Shehir, où les propriétaires attendaient leurs neuf ânes, il se mit à

les compter. Surpris, il n'en trouva que huit. Sautant de son âne, il chercha partout, mais aucun âne manquant n'était visible à l'horizon. Il compta de nouveau et en trouva, cette fois-ci, neuf. Enfourchant son âne, Il repartit et compta de nouveau ses ânes : "un - deux - trois -", comptant jusqu'à huit. Pas de neuvième âne en vue ! . Il chercha derrière tous les arbres, derrière les rochers, pas l'ombre d'un âne. De nouveau il compta, debout près de ses ânes. Il y en avait neuf. Perdait-il ses esprits ou bien ses ânes étaient-ils ensorcelés ? Ou alors était-ce l'alcool qu'il avait ingurgité qui lui jouait des tours ?

Il fut heureux de rencontrer un ami sur sa route.

- *Oh Ahmed Effendi ! Avez-vous vu un de mes ânes ? Je l'ai perdu et puis je ne l'ai pas perdu.*

- *Que voulez-vous dire, Djeha-Hodja Nasreddin Effendi ?* Demanda Ahmed.

- *J'ai quitté le moulin avec neuf ânes*, expliqua Djeha-Hodja Nasreddin. *Sur une partie de mon chemin il y en avait effectivement neuf et sur une autre partie il n'y en avait plus que huit !* . Mustapha était accoutumé au comportement étrange de Djeha-Hodja Nasreddin, mais il fut surpris. Il compta alors les ânes et en trouva neuf.

- *Montrez-moi comment vous avez compté vos ânes*, dit-il à Djeha-Hodja Nasreddin.

- *Un - deux - trois*, commença ce dernier, comptant jusqu'à huit.

S'arrêtant à ce dernier nombre, il regarda son ami impuissant et terrifié, ce qui amusa Ahmed et le fit rire aux éclats.

- *Qu'y a-t-il donc de risible ?* Demanda Djeha-Hodja Nasreddin.

- *Oh Djeha-Hodja Nasreddin Effendi ! Quand vous comptez vos ânes, pourquoi ne comptez-vous pas celui sur lequel vous êtes assis ?*

13. Comment lisent les ânes

Dans une conversation avec Tamerlan, Djeha-Hodja Nasreddin commença à vanter les mérites de son âne :

- *Il est tellement intelligent que je peux tout lui apprendre, même à lire.*

- *Va et apprend lui à lire*, dit Tamerlan. *Je te donne trois mois pour cela.*

De retour chez lui, il commença l'apprentissage avec son âne. Il mit sa nourriture habituelle entre les pages d'un gros livre et lui apprit à tourner les pages avec sa langue pour trouver la nourriture. Il cessa de le nourrir trois jours avant le terme de trois mois fixé par Tamerlan.

Emmenant l'animal à Tamerlan, il lui demanda un gros livre et le posa devant l'âne affamé.

Ce dernier entreprit de tourner les pages avec sa langue et, ne trouvant rien, se mit à braire.

- *C'est sûrement une étrange manière de lire*, dit Tamerlan.

- *Oui*, rétorqua Djeha-Hodja Nasreddin, *c'est ainsi que lisent les ânes.*

14. Des ânes à bon marché

Djeha-Hodja Nasreddin est allé au marché pour y vendre des ânes. Les prix qu'il proposait étaient si peu élevés qu'aucun des autres marchands d'ânes ne pouvait le concurrencer.

Un jour, l'un d'eux vint le voir :

- *Djeha-Hodja Nasreddin, comment fais-tu pour proposer des prix imbattables, pour des ânes magnifiques et bien entretenus ? Moi, je vole le fourrage, je paie mal mes garçons d'écurie et pourtant je n'arrive pas à vendre moins cher que toi ! Quel est ton secret ?*

- *Mon secret*, lui confia Djeha-Hodja Nasreddin, *je vais te le dire, tout à fait entre nous : les ânes, je les vole.*

15. Qui est le vendeur ?

Djeha-Hodja Nasreddin décida un jour de devenir vendeur de pois chiches grillés. Il acheta, à un ancien marchand de pois chiches, un âne et les outils nécessaires à ce commerce. Comme l'âne était habitué à ce négoce, chaque fois qu'il passait devant une maison de clients potentiels, il se mettait à braire. Djeha-Hodja Nasreddin ne pouvait ouvrir la bouche pour

crier "*marchand de pois chiiiiiiiches*", sans que l'âne ne se mette à braire. Arrivé à la place du marché, prêt à crier "*marchand de pois chiiiiiiiches..*", il fut devancé par l'âne qui a commencé à braire. Il se tourna vers lui et lui dit :

- *Qui est en train de vendre les pois chiches ? Toi ou moi ?*

16. Un âne exceptionnel

- *Je dis non et non ! Je ne garderai pas cet âne un jour de plus !*

Djeha-Hodja Nasreddin lança un regard furieux au petit âne gris qui battait l'air patiemment avec sa queue pour éloigner les myriades de mouches qui l'assaillaient, attendant que Djeha-Hodja Nasreddin lui mette sur le dos la vieille carquette qui servait de selle.

- *Qui te dit qu'un nouvel âne ne sera pas aussi, sinon plus têtu que celui-ci*, suggéra Kalima.

- *Ce malheureux âne est plus que têtu ! Fulmina Djeha-Hodja Nasreddin. Il mange comme un éléphant, mais devient chaque jour plus maigre. Il est lent comme une tortue, paresseux comme une couleuvre, vicieux comme un renard, stupide comme un poisson et têtu comme un âne !*

Kalima tapota le petit âne qui a alors affectueusement frotté sa tête contre sa manche. Kalima n'a rien dit. Elle s'était suffisamment disputée avec son mari pour deviner quelles seraient ses réactions.

- *Dis adieu à cette créature !* Dit Djeha-Hodja Nasreddin, en enfourchant le petit animal et lui a demandé, selon la manière habituelle de conduire les ânes (*un "rghr-r-r-r" guttural*), d'avancer. Ce qu'il ne fit pas.

- *Un autre qu'un autre âne aurait déjà avancé à cet ordre. Tu verras quel excellent âne je ramènerai du marché. Je peux vendre cet âne misérable suffisamment cher pour en acheter un autre meilleur et il me restera une pièce d'or pour te permettre de confectionner une nouvelle robe.*

- *Ughr-r-r-r*, gronda t-il de nouveau.

Le petit animal agita ses longues oreilles, à contre-cœur, et s'en alla. Jubilant à l'évocation de l'importante affaire qu'il allait réaliser au marché, Djeha-Hodja Nasreddin tapota le cou de son âne et se dirigea vers la place du marché.

- *Voici un âne dont son propriétaire sera fier*, dit Djeha-Hodja Nasreddin en remettant l'âne au commissaire-priseur.

- *Un tel âne devrait rapporter un bon prix*, dit le commissaire-priseur.

Il poussa l'âne, pinça ses pattes et regarda ses dents. Comme Djeha-Hodja Nasreddin, il vanta bien fort ses mérites. Le commissaire-priseur a aligné les animaux l'un après l'autre pour la vente. Aucune offre n'a été faite pour l'âne de Djeha-Hodja Nasreddin. Ce dernier n'avait d'yeux que pour un âne qu'il voyait plus grand, plus soyeux et plus dodu que les autres.

Sûrement c'était l'âne qu'il lui fallait. Finalement, tous les ânes ont été vendus, sauf deux – celui que Djeha-Hodja Nasreddin avait apporté et celui qu'il avait décidé d'emporter.

Il fut soulagé de voir que le commissaire-priseur amenait d'abord son vieil âne. Il avait besoin d'avoir l'argent de sa vente avant de faire une offre pour l'âne sur lequel il avait jeté son dévolu.

- *Voici un âne qui vaut la peine d'être acheté !* Dit le commissaire-priseur, en se frottant les mains. *J'ai souvent observé cet âne et j'ai regretté qu'il n'ait pas été mien. Voyez cette lueur dans ses yeux ! C'est un âne qui vous obéira avant que vous ne lui en ayez donné l'ordre. Regardez ces muscles ! Et ces pieds graciles ! Je parie que cet âne est plus rapide que n'importe quel âne d'Ak Shehir !*

Djeha-Hodja Nasreddin regarda les pattes de son âne. Il n'avait jamais remarqué qu'elles étaient graciles ni combien son poil était si soyeux.

- *Combien offrez-vous pour le plus beau, le plus fort, le plus sage, le plus travailleur, le plus obéissant des ânes de tout Ak Shehir ?*

- *Trente livres*, offrit un villageois.

Djeha-Hodja Nasreddin le regarda fixement.

- *Trente livres pour l'âne le plus meilleur d'Ak Shehir ! Cinquante*, surenchérit Djeha-Hodja Nasreddin.

- *Soixante livres*, proposa un autre villageois

- *soixante-dix ! Quatre-vingt ! Quatre-vingt dix !*

Le prix est monté, jusqu'à ce qu'un villageois offre deux cents livres.

- *Deux cent dix*, proposa un autre.

- *Deux cent vingt*, cria Djeha-Hodja Nasreddin.

Aucune autre offre n'ayant été faite, le commissaire-priseur remit la bride à Djeha-Hodja Nasreddin, qui paya ainsi cash son propre âne.

- *Ughr-r-r-r*, ordonna t-il à l'âne qui s'est mis à trotter vers la maison. *Comme Kalima sera fière de cette acquisition !*

A mi-chemin de la maison, il commença à se demander pourquoi sa bourse était vide. Il avait projeté, en bon négociateur, de ramener à la maison un âne et plus d'argent qu'il n'avait emporté. C'était embarrassant. Peut-être Kalima pourra t-elle le lui expliquer ?

17. Djeha-Hoja, son fils et l'âne

Djeha-Hoja dit un jour à son fils, alors qu'il atteignait sa douzième année :

- *Demain, tu viendras avec moi au marché.*

Tôt le matin, ils quittèrent la maison. Djeha-Hoja s'installa sur le dos de l'âne, son fils marchant à côté de lui. A l'entrée de la place du marché, Djeha-Hoja et de son fils furent l'objet de railleries acerbes :

- *Regardez-moi cet homme, il n'a aucune pitié ! Il est confortablement assis sur le dos de son âne et il laisse son jeune fils marcher à pied.*

Djeha-Hoja dit à son fils :

- *As-tu bien entendu ? Demain tu viendras encore avec moi au marché !*

Le deuxième jour, Djeha-Hoja et son fils firent le contraire de la veille : le fils monta sur le dos de l'âne et Djeha-Hoja marcha à côté de lui. A l'entrée de la place, les mêmes hommes étaient là, qui s'écrièrent

- *Regardez cet enfant, il n'a aucune éducation, aucun respect envers ses parents. Il est assis tranquillement sur le dos de l'âne, alors que son père, le pauvre vieux, est obligé de marcher à pied !*

Djeha-Hoja dit à son fils :

- *As-tu bien entendu ? Demain tu viendras de nouveau avec moi au marché !*

Le troisième jour, Djeha-Hoja et son fils sortirent de la maison à pied en tirant l'âne derrière eux, et c'est ainsi qu'ils arrivèrent sur la place. Les hommes se moquèrent d'eux :

- *Regardez ces deux idiots, ils ont un âne et ils n'en profitent même pas. Ils marchent à pied sans savoir que l'âne est fait pour porter des hommes.*

Djeha-Hoja dit à son fils :

- *As-tu bien entendu ? Demain tu viendras avec moi au marché !*

Le quatrième jour, lorsque Djeha-Hoja et son fils quittèrent la maison, ils étaient tous les deux juchés sur le dos de l'âne. A l'entrée de la place, les hommes laissèrent éclater leur indignation :

- *Regardez ces deux-là, ils n'ont aucune pitié pour cette pauvre bête !*

Djeha-Hoja dit à son fils :

- *As-tu bien entendu ? Demain tu viendras avec moi au marché !*

Le cinquième jour, Djeha-Hoja et son fils arrivèrent au marché portant l'âne sur leurs épaules. Les hommes éclatèrent de rire :

- *Regardez ces deux fous, il faut les enfermer. Ce sont eux qui portent l'âne au lieu de monter*

sur son dos.

Et Djeha-Hoja dit à son fils ;

- As-tu bien entendu ? Quoi que tu fasses dans ta vie, les gens trouveront toujours à redire et à critiquer.

18. Combien de pattes pour un âne ?

- Combien de pattes possède un âne ? Demanda un passant à Djeha-Hodja Nasreddin.

Ce dernier descendit de son âne et compta, un par un, les membres de l'animal :

- Quatre, dit-il.

- Quoi ? Dit le passant. *Tu ne sais même pas le nombre de pattes de ton âne, au point de devoir les compter ?*

- Bien sûr que je le sais ! Répondit Djeha-Hodja Nasreddin. *Mais, la dernière fois que je les ai comptées, c'était cette nuit et il y en avait quatre. Je voulais juste m'assurer que rien n'avait changé.*

19. Djeha-Hodja Nasreddin a perdu son âne

Djeha-Hodja Nasreddin a perdu son âne, mais au lieu de le chercher, il parcourt les rues de la ville en criant :

- Louange à Dieu le Clément ! Louange à Dieu le Miséricordieux !

Connaissant l'attachement de Djeha-Hodja Nasreddin pour son âne, les voisins sont surpris et demandent à Djeha-Hodja Nasreddin :

- Pourquoi ces louanges à Dieu ? Tu ne devrais pas plutôt demander Son aide pour retrouver ton âne ?

- Vous n'avez rien compris, déclare Djeha-Hodja Nasreddin. Je remercie Dieu de ne pas m'être trouvé sur son dos quand il a disparu. Sinon, c'est moi qui aurai été perdu.

Djeha-Hodja Nasreddin et la justice

20. Le salaire du bûcheron

En haut d'une piste de montagne, Djeha-Hodja Nasreddin tirait son âne et s'est soudain arrêté. La résonance d'une hache, la voix d'un homme et le tintement de clochettes d'âne lui dit qu'il y avait de la compagnie, dans cet endroit solitaire. Bientôt il se heurta à un groupe de six ânes qui paissaient sur la lande verte. Sur les côtés étaient entassées des piles de bois coupé. Tout près, un homme musclé maniait une hache. Le bûcheron recula rapidement, alors qu'un arbre tombait.

- Bravo, brave bûcheron ! Acclama un second homme maigrichon, assis non loin de là. *C'était un bel arbre, assez grand pour réchauffer toute une famille une bonne partie de l'hiver. A l'arbre suivant !*

Sans regarder son compagnon confortablement assis, le bûcheron a marché vers un chêne, a pris fermement le manche de sa hache et a commencé à cogner au-dessus des racines de l'arbre. Djeha-Hodja Nasreddin était assis sur son âne, observant ce spectacle étrange - l'homme fort maniant la hache sans dire un mot tandis que l'homme assis ne cessait d'approuver, d'acclamer et de commenter. C'en était trop pour la curiosité de Djeha-Hodja Nasreddin.

- Pourquoi faites-vous tout ce bruit alors que c'est l'autre homme qui fait tout le travail ? Demanda t-il au petit homme.

- Oh ! Je l'aide, répliqua l'homme. *Il a consenti à couper trente années de bois pour Hassan Bey. Pensez quel travail pour un seul homme. Je me suis associé à lui. Il manie la hache pendant que je l'encourage.*

- Je pense, dit Djeha-Hodja Nasreddin, *que ce sont les bras musclés du bûcheron qui lui donnent du courage et pas vos vociférations.*

Une semaine plus tard, Djeha-Hodja Nasreddin rencontra de nouveau les deux hommes alors qu'ils discutaient devant le juge.

- *J'ai gagné chaque livre moi-même*, disait le bûcheron. *J'ai coupé trente charges de bois pour Hassan Bey. J'ai chargé le bois sur les ânes et les ai conduits à la maison de Hassan Bey.*

- *Il a oublié comment je l'ai encouragé*, dit le petit homme. *J'ai donc gagné une partie de cet argent que Hassan Bey a fait l'erreur de donner entièrement au bûcheron.*

Le juge semblait impuissant à trancher, n'ayant jamais rencontré un cas similaire auparavant. Il a été soulagé de voir arriver Djeha-Hodja Nasreddin.

- *Je sou mets ce cas à mon assistant Djeha-Hodja Nasreddin Effendi*, dit le juge. *Répétez-lui votre histoire.*

Ce qu'ils firent. Djeha-Hodja Nasreddin a écouté, hochant la tête sagement, jusqu'à ce que les deux hommes n'aient plus rien à dire. Alors il a appelé un commerçant d'une boutique voisine.

- *Apporte-moi un plateau*, lui dit-il

Le plateau apporté, la foule s'approcha pour voir ce qui allait arriver.

- *Donnez-moi l'argent que Hassan vous a payé pour les trente charges*, dit-il au bûcheron.

- *Mais c'est mon argent*, plaida le bûcheron. *J'ai travaillé dur pour chaque livre alors que cet homme était assis à l'ombre, en proférant des sons étranges.*

Sur l'insistance de Djeha-Hodja Nasreddin, à contrecœur, le bûcheron donna sa bourse.

Djeha-Hodja Nasreddin a pris les pièces et, une par une, il les a fait tinter sur le plateau.

S'adressant à l'homme qui revendiquait sa part, il lui dit :

- *Les entendez-vous ? Aimez ce son ? N'est-ce pas un tintement joyeux ?*

La dernière livre avait quitté la bourse du bûcheron et fit entendre son tintement sur le plateau.

- *As-tu bien entendu ?* Dit Djeha-Hodja Nasreddin au petit homme. *As-tu entendu chaque livre ?*

Le petit homme acquiesça de la tête.

- *Alors tu as eu ton salaire*, lui notifia Djeha-Hodja Nasreddin. *La sonorité de l'argent est la paie appropriée pour la sonorité du travail.*

Djeha-Hodja Nasreddin remit alors l'argent au bûcheron en lui disant :

- *Et l'argent est la paie appropriée pour le travail.*

21. Vache contre vache

Djeha-Hodja Nasreddin exerçait, un certain temps, les fonctions de juge suppléant. Un paysan vint le trouver.

- *Grand juge! Je viens te consulter. Supposons qu'une vache attachée à un piquet encorne une vache errante. Est-ce que le propriétaire de la première doit indemniser celui de la seconde ?*

- *Certainement pas*, répondit Djeha. *Une vache doit être tenue dans son enclos. Tant pis pour son maître s'il la laisse vagabonder.*

- *Je suis vraiment soulagé, Djeha, car c'est ainsi que ma vache a blessé la tienne tout à l'heure.*

- *Par Allah ! Pourquoi ne m'as-tu pas donné dès le début une narration complète des faits. Le cas est beaucoup plus compliqué que tu ne me l'as dit. Il faut que je consulte la jurisprudence. Qu'on m'apporte le gros livre noir qui se trouve en haut sur l'étagère!*

22. Un don du ciel

- *J'ai besoin d'argent !* Dit Djeha-Hodja Nasreddin en adressant une prière à Allah. *J'ai besoin de mille livres.*

Hassan Bey, le riche marchand dont la cour était contiguë à celle de Djeha-Hodja Nasreddin,

regardait du haut de sa fenêtre. Il pouvait voir Djeha-Hodja Nasreddin à genoux sur un tapis de prière défraîchi, et murmurant inlassablement sa prière.

- *Oh Allah ! J'ai besoin d'argent – de beaucoup d'argent. J'ai besoin de mille livres. Huit cents livres ne seraient pas suffisants, ni neuf cents, ni même neuf cent quatre-vingt-dix-neuf. Je dois avoir exactement mille livres. Je ne pourrais pas accepter une somme inférieure. Oh Allah ! Envoyez-moi mille livres – le plus tôt possible.*

Hassan Bey, écoutant depuis sa fenêtre ouverte, a souri comme il aurait souri à un enfant priant pour un morceau de loukoum. Il a souri à l'idée de cette étrange prière de Djeha-Hodja Nasreddin.

- *Il est temps, se dit-il, d'apprendre au vieux Djeha-Hodja Nasreddin de ne pas prier sans l'aide d'Allah pour que ses prières se réalisent.*

Il riait encore alors qu'un plan s'échafaudait dans son esprit. Quittant son poste d'observation, Hassan Bey retourna hâtivement à l'intérieur de sa chambre, où était caché son argent. Il compta et recompta neuf cent quatre-vingt-dix-neuf livres, mit l'argent dans un sac, l'attacha solidement et retourna silencieusement à la fenêtre ouverte. Il jeta le sac d'argent qui atterrit sur les pavés de la cour de Djeha-Hodja Nasreddin. Sans attendre de remercier Allah, Djeha-Hodja Nasreddin commença à compter l'argent. Il le compta à plusieurs reprises. La pile ne contenait que neuf cent quatre-vingt-dix-neuf pièces. Hassan Bey et sa femme, regardant par le treillage de la fenêtre, sans être vus, se retenaient pour ne pas rire.

- *Laissons-le compter encore une fois, chuchota Hassan Bey à sa femme. Alors je lui expliquerai la plaisanterie. Il rira aussi franchement que nous.*

Mais Hassan Bey avait trop attendu. Djeha-Hodja Nasreddin n'a pas compté les pièces de nouveau. Au lieu de cela, il les a remises dans le sac qu'il a lié solidement et l'a mis dans sa large ceinture. Alors il s'est mis à genoux sur le tapis de prière.

- *Oh Allah ! Pria Djeha-Hodja Nasreddin. Vous n'avez pas correctement compté les livres. Vous me devez encore une livre. Envoyez-la-moi à votre convenance. Et mille remerciements pour les neuf cent quatre-vingt-dix-neuf livres que vous m'avez envoyés.*

Si ce n'était le treillage, Hassan Bey aurait sauté par la fenêtre sans se donner la peine de prendre l'escalier. En peu de temps, il fut à la porte de Djeha-Hodja Nasreddin.

- *Rends-moi ma bourse - Rends-moi mes neuf cent quatre-vingt-dix-neuf livres !*

- *Votre bourse ? Vos neuf cent quatre-vingt-dix-neuf livres ?*

- *Oui, Je les ai jetées par la fenêtre, juste pour te faire une plaisanterie. Tu as dit que tu n'acceptais pas moins de mille livres.*

- *Non ! La bourse était un cadeau de Dieu. Elle est tombée directement du ciel en réponse à ma prière.*

- *Je te traînerai en justice, dit Hassan Bey. Nous verrons si elle est tombée du ciel ou de ma fenêtre !*

Djeha-Hodja Nasreddin acquiesça.

- *Mon burnous ! Dit Djeha-Hodja Nasreddin. Kalima était en train de le raccommoder. Je ne peux pas aller devant les tribunaux sans mon burnous.*

- *Je te prêterai un burnous, dit Hassan Bey.*

- *Et mon âne ! Il boite et ne peut faire une si longue distance*

- *Je te prêterai un cheval, dit Hassan.*

- *Mais, il me faut une selle et une bride ! Celles de mon petit âne n'iront jamais sur votre grand cheval.*

- *Je te prêterai une selle et une bride.*

Djeha-Hodja Nasreddin a roulé son tapis de prière et l'a rangé. Il a dit au revoir à sa femme et a suivi Hassan Bey. En parvenant à la cour, Hassan Bey n'a pas perdu de temps pour relater son affaire au juge.

- *Bien, Djeha-Hodja Nasreddin, dit le juge, Avez-vous quelque chose à dire ?*

- *Pauvre Hassan Bey*, soupira Djeha-Hodja Nasreddin, avec une voix pleine de compassion. *Comme c'est triste ! Comme c'est très triste ! C'était un si bon voisin et si respecté par tous ! Quand on pense qu'il a perdu la raison !*

- *Que voulez-vous dire ?* Dit le juge

Djeha-Hodja Nasreddin s'est rapproché du juge et a lui chuchoté d'une voix que l'on pouvait entendre partout dans la pièce :

- *Il pense que tout lui appartient. Vous avez entendu son histoire à propos de mon argent. Demandez-lui quelque chose d'autre et il vous dira que c'est à lui. Demandez-lui, par exemple, à qui est le burnous que j'ai sur le dos.*

- *C'est mon burnous, bien sûr*, a hurlé le marchand, *Djeha-Hodja Nasreddin sait que c'est le mien.*

Djeha-Hodja Nasreddin a secoué sa tête tristement.

- *Essayez quelque chose d'autre, et demandez-lui, par exemple, à qui est la selle qui est sur mon cheval gris.*

- *C'est ma selle, bien sûr et c'est ma bride aussi*, cria Hassan Bey. *Djeha-Hodja Nasreddin le sait*

- *Vous voyez comment il est*, dit Djeha-Hodja Nasreddin avec un soupir de pitié. *Pauvre homme ! Il est si fou qu'il pourrait même revendiquer mon cheval gris.*

- *Bien sûr je revendique le cheval*, cria le marchand.

- *C'est un cas étrange - un cas triste*, dit le juge pensivement.

Il n'était pas facile de condamner l'homme le plus riche de tout Ak Shehir.

- *J'ai cru Hassan Bey quand il m'a dit avoir jeté une bourse pleine d'argent à Djeha-Hodja Nasreddin. Maintenant, je vois les choses différemment. Quand il revendique la possession du cheval de Djeha-Hodja Nasreddin, de son burnous, de la selle et de la bride, il montre que son esprit est dérangé. Hassan Bey, je suggère que vous alliez chez vous et prenez un long repos. Vous avez travaillé trop durement, j'en suis sûr. Djeha-Hodja Nasreddin, vous pouvez garder votre bourse et tous les biens que votre voisin malheureux essaye de revendiquer.*

Les deux hommes rentrèrent en silence par les rues d'Ak Shehir. Le marchand est allé devant sa porte et s'apprêtait à la fermer. À sa surprise, il fut suivi par Djeha-Hodja Nasreddin.

- *Voici votre argent*, lui dit Djeha-Hodja Nasreddin, remettant la bourse au marchand étonné, *et votre burnous, et votre cheval avec sa selle et sa bride.*

- *Je vais revenir à la cour pour dire au juge que tout ceci n'était qu'une plaisanterie*, dit Hassan Bey, qui ajouta pour Djeha-Hodja Nasreddin :

- *Reprends mon cheval*

- *Oh non !* Dit Djeha-Hodja Nasreddin. *Mon âne ne boite sûrement plus et Kalima a probablement réparé mon burnous.*

23. Une amende de cinq piastres

Un jour, Djeha-Hodja Nasreddin se promenait dans les bois environnants quand tout à coup quelqu'un lui a donné une tape sur la nuque, et ce avec tellement de force qu'il a failli être renversé

- *Comment oses-tu me frapper !* Lui dit Djeha-Hodja Nasreddin, mécontent.

Le jeune homme, un tant soit peu arrogant, lui a fait des excuses sommaires et a dit qu'il avait fait une erreur et s'était trompé, le prenant pour un de ses très bons amis. Il a par ailleurs émis l'avis que Djeha-Hodja Nasreddin faisait "*une montagne d'un simple grain de beauté*". Après cette offense évidente, rien moins qu'un procès ne pouvait satisfaire Djeha-Hodja Nasreddin. Le magistrat a entendu les deux parties avec une impartialité apparente, mais en fait c'était un ami du contrevenant.

- *Bien, mon cher Djeha*, a t-il dit. *Je comprends parfaitement ce que vous ressentez.*

Quiconque, dans des circonstances identiques, ressentirait la même chose. Que diriez-vous si je vous permettais de lui donner une tape à votre tour ? Serez-vous quitte ?

- Non ! Je ne serai pas satisfait avec une telle sentence, dit Djeha-Hodja Nasreddin, qui estimait avoir été offensé et qui voulait que justice soit rendue.

- Bien, dit le juge. Ayant dûment délibéré sur les différents aspects du cas, je condamne le contrevenant à une amende de cinq piastres, pour être payée à la partie offensée.

Il a alors dit au jeune homme d'aller chercher les cinq piastres, ce que fit volontiers ce dernier. Djeha-Hodja Nasreddin s'était assis, en attendant le retour du jeune homme. Une heure a passé, puis deux heures, mais toujours aucun signe du jeune homme. Quand fut arrivée l'heure de fermer le tribunal, Djeha-Hodja Nasreddin choisit le moment où le magistrat était le plus occupé pour lui donner une puissante claque sur la nuque et dit :

- Désolé, je ne peux pas attendre plus longtemps, votre Honneur ! Quand notre ami reviendra, vous pouvez lui dire que c'est à vous qu'il doit maintenant les cinq piastres

24. Se mordre l'oreille

Deux hommes sont venus consulter Djeha-Hodja Nasreddin quand il était magistrat. Le premier homme dit,

- Cet homme a mordu mon oreille - J'exige un dédommagement.

- Il s'est mordu lui-même, dit le second. Nasreddin s'est retiré et a passé une heure à essayer de se mordre l'oreille. En vain, il n'a réussi qu'à se faire une bosse au front en tombant. ! De retour dans la salle du tribunal, Nasreddin prononça la sentence:

- Examinez l'homme dont l'oreille a été mordue. S'il a une bosse au front, il l'a fait lui-même et la plainte est écartée. Si son front n'est pas contusionné, c'est l'autre homme qui l'a fait et il doit payer une amende.

Fanfaronnades et ruses de Djeha-Hodja Nasreddin

25. A qui sont les pieds ?

Un jour, quatre garçons traversaient un ruisseau qui coulait à l'extérieur d'Ak Shehir, quand ils ont entendu le bruit des sabots d'un âne.

- Cela ressemble à l'âne de Djeha-Hodja Nasreddin ! Dit Mouloud, le fils du boucher.

Bientôt, sur le chemin qui longeait le ruisseau, les garçons observèrent un petit âne gris, portant sur son dos Djeha-Hodja Nasreddin, à demi somnolent.

- Il est tellement endormi, que je parierai que nous pouvons lui jouer un tour, dit Djamal, le fils de l'épicier.

- Quel tour ? Demanda Mahmoud, le fils du bourrelier.

- Nous devons trouver vite ! Dit Karim, le fils du tisserand.

L'âne et son propriétaire approchaient.

- Devons-nous l'appeler ? Chuchota Mahmoud.

- Non ! A répondu Karim. Si nous le laissons parler le premier, il ne soupçonnera rien.

L'âne et Djeha-Hodja Nasreddin s'arrêtèrent près des garçons.

- Bonjour, les jeunes ! Dit Djeha-Hodja Nasreddin. Qu'avez-vous donc pour vous tenir ainsi, comme des arbres plantés dans le ruisseau ?

Les garçons ont poussé du coude Mouloud pour qu'il parle.

- Oh Djeha-Hodja Nasreddin Effendi ! Dit ce dernier, d'un ton affecté qu'il voulait affligé. Nous sommes dans une situation épouvantable !

- Vous avez des ennuis ? Comment puis-je vous aider ? Dit Djeha-Hodja Nasreddin, qui était descendu de son âne, s'était déchaussé et barbotait dans le ruisseau.

- Si vous, vous ne pouvez pas nous aider, personne ne le pourra le et nous devrions rester debout ici dans le ruisseau le reste de nos jours, lui répondit Mouloud.

- Oh sage Djeha-Hodja Nasreddin ! Que devons nous faire ? Répéta Karim.

Djeha-Hodja Nasreddin regardait attentivement dans l'eau pour trouver quelle chose épouvantable leur être arrivée. Tout ce qu'il pouvait voir, c'était un ensemble de huit pieds vigoureux et trapus. Les garçons ont poussé du coude Djamel pour continuer l'histoire.

- *Vous ne voyez donc pas ce qui est arrivé, Djeha-Hodja Nasreddin Effendi ?* Gémit ce dernier. *Nos pieds sont complètement emmêlés. Je pense que ce pied-ci et que ce pied-là sont les miens, mais Mouloud dit que l'un des deux est le sien*

- *Je dis que ce pied et celui là sont à moi* revendiqua Mahmoud, *mais Karim revendique le premier.*

Et ainsi de suite, chacun revendiquant les pieds de l'autre. Djeha-Hodja Nasreddin observa et claqua sa langue comme pour montrer qu'il était désolé pour les garçons. Djeha-Hodja Nasreddin s'approcha de la rive et prit un grand et solide bâton qui traînait par-là.

- *Je peux vous aider à trouver quels pieds appartiennent à qui,* dit Djeha-Hodja Nasreddin. Il éleva le bâton et l'abattit avec force près l'endroit où se trouvait l'enchevêtrement des pieds. Mais personne ne fut atteint, car plus aucun pied n'était là. Ils étaient tous sur la rive, chaque garçon ayant retrouvé sa propre paire !

- *Je suis bien content d'avoir pu vous aider, mes jeunes amis !*

Riant sous cape, Djeha-Hodja Nasreddin remit ses chaussures et est remonté sur son âne.

- *Appelez-moi la prochaine fois que vous perdrez vos pieds ou alors trouvez-vous d'autres sortes d'ennuis.*

26. Des coups pour manger

Djeha-Hodja Nasreddin alla à la ville voisine pour affaires, mais il n'avait pas d'argent. Comme il passait près d'une boutique où l'on vendait du halva, il entra, saisit un gros morceau et commença à le manger. Le vendeur vint vers lui et se mit à crier : .

- *Comment osez-vous vous servir, sans demander ou sans avoir payé ?*

Djeha-Hodja Nasreddin l'ignore et continua à manger. Furieux, le vendeur entreprit de le bastonner. Djeha-Hodja Nasreddin continuait toujours à manger et, s'adressant aux clients qui étaient là et avaient vu toute la scène, il leur dit :

- *Les habitants de cette ville sont tellement généreux qu'ils vous battent pour vous forcer à manger quelques-unes de leurs délicieuses confiseries.*

27. Djeha-Hodja Nasreddin commerçant ambulant

Djeha-Hodja Nasreddin fit l'acquisition d'un étal de marchand ambulant et se mit à parcourir les rues du village, en criant :

- *Qui veut mes belles tomates rouges ! Qui veut mes belles salades ! Qui veut mon persil frais !*

Le premier client qui se présente découvre que, dans le panier de Djeha-Hodja Nasreddin, il n'y avait aucun légume mais de la viande de chèvre, uniquement de la viande.

- *Que se passe-t-il, Djeha-Hodja Nasreddin ? Tu ne vendras rien si tu ne dis pas réellement ce que tu vends.*

- *Je sais ! Je sais ! Rétorqua Djeha-Hodja Nasreddin. Mais si je crie "qui veut ma belle viande de chèvre", j'aurai tous les chats et tous les chiens errants du village à mes trousses.*

28. Djeha-Hodja Nasreddin et le chinois

Djeha-Hodja Nasreddin prétend qu'il a fait jadis un voyage en Chine et que, là-bas, il a appris le chinois. Quelqu'un, qui doit s'y rendre prochainement pour affaires, lui demanda de lui enseigner quelques mots courants.

- *Par exemple, dit-il, comment dit-on "éléphant" ?*

- *Pourquoi choisir un mot qui ne te servira à rien ? Ils n'ont pas d'éléphants.*

- *Alors, comment dire "moustique" ?*

- *"éléphant", "moustique", tu as le sens de la démesure ! L'animal que tu choisis est soit trop*

grand, soit trop petit. Là-bas, on n'aime pas beaucoup les gens qui n'ont pas le sens de la mesure. Tu ne pourrais pas choisir un animal de taille raisonnable ?

- Alors, si je veux acheter un veau, comment dire ?

- Quand j'ai quitté la Chine, les veaux venaient juste de naître. Ils n'ont pas eu le temps de leur donner un nom

29. La peau de l'ours

Le bruit du choc de la hache de Djeha-Hodja Nasreddin résonnait dans la forêt. Le silence s'est installé dès que Djeha-Hodja Nasreddin s'arrêta pour se reposer. Soudain, Djeha-Hodja Nasreddin sursauta et fut debout. Quel était ce craquement, sous les brindilles, non loin de ses pieds ? Ce n'était pas les pas d'un écureuil, d'un lapin ou d'un renard. Djeha-Hodja Nasreddin observa attentivement l'endroit d'où venait dont le bruit. Le craquement devenait plus proche et plus fort. Il aperçut une fourrure noire qui se déplaçait, puis quatre pieds rigides se dodelaient maladroitement et venant vers lui, un nez noir luisant entre des yeux perçants ! Le plus grand ours que Djeha-Hodja Nasreddin n'ait jamais vu de toute sa vie de bûcheron ! Djeha-Hodja Nasreddin a couru vers l'arbre le plus proche, un poirier sauvage et il y a grimpé tant bien que mal, encore plus prestement que quand il était enfant. Plus l'ours se rapprochait, plus il semblait grand. Il vint s'installer juste sous l'arbre où Djeha-Hodja Nasreddin se cachait. L'ours a baillé. Il s'est étiré. Il a baillé de nouveau. Il s'est étendu sur le sol, a grogné et s'est assoupi, fermant ses yeux.

- Ne me fais pas une telle blague, pensa Djeha-Hodja Nasreddin., Tu feins de dormir mais tu attends juste que je descende pour te précipiter sur moi.

Djeha-Hodja Nasreddin s'est accroché à la branche, ses yeux fixés sur l'ours. Il s'attendait à tout moment à ce que ce dernier lui saute dessus. Il a voulu s'élever plus haut dans l'arbre, mais avait peur de faire du bruit et de donner ainsi l'alarme. Alors l'ours a frémi et s'est détendu, puis a respiré bruyamment en émettant un ronflement sonore.

- Tu semble endormi ! Chuchota Djeha-Hodja Nasreddin, pas du tout certain pour oser croire ce qu'il voyait.

Puis, à l'épouvante de Djeha-Hodja Nasreddin, l'ours s'est dressé sur ses pattes de derrière et a posé ses grandes griffes sur le tronc de l'arbre où Djeha-Hodja Nasreddin était accroché. Il s'est mis à renifler voracement, jusqu'à ce qu'il trouve ce qu'il cherchait - une poire sauvage bien juteuse. Mangeant et montant, mangeant et montant, l'ours est parvenu presque en haut de l'arbre. Tremblotant de peur, Djeha-Hodja Nasreddin atteignit la branche la plus haute qui pourrait probablement supporter son poids. Si seulement l'ours se contentait de ne pas aller plus haut. Il reniflait chaque poire à sa portée et l'engloutissait jusqu'à ce que ses grandes lèvres soient tout près de la bouche de Djeha-Hodja Nasreddin. Essayait-il de partager les poires avec lui ?

- Non, merci ! Cria Djeha-Hodja Nasreddin, essayant d'être poli, *même dans une telle situation, je ne m'intéresse pas aux poires, je n'en mange jamais, non, jamais !*

Soudain, on entendit des cris perçants venant du branchage proche. Avec un hurlement terrifié, l'ours perdit l'équilibre et tomba à travers les branches. Il y eut un bruit sourd quand il atteignit le sol, puis le silence – un silence qui était le bienvenu. Djeha-Hodja Nasreddin a passé le reste de la nuit à essayer de rejoindre lentement et progressivement le bas l'arbre.

Après chaque mouvement, Djeha-Hodja Nasreddin attendait pour être sûr que l'ours soit sans vie. Le matin, Djeha-Hodja Nasreddin avait atteint la branche la plus basse du poirier. Il sauta maladroitement de cette branche. Il commença à se diriger, en boitant, vers sa maison, en pensant au petit déjeuner qui l'attendait et à l'histoire qu'il allait raconter. Cependant, plus il s'imaginait le véritable récit de sa nuit de tourment, plus il estimait qu'il n'y aurait aucune gloire à en tirer. Soudain un sourire apparut sur son visage fatigué. Il est revenu en courant vers le poirier, a sorti son couteau et dépecé l'ours. L'épaisse fourrure noire sur ses épaules, il

marcha à grands pas, en chantant, vers Ak Shehir. Il n'est pas entré en ville par la petite porte, plus proche de sa maison, mais a contourné la muraille pour entrer par la porte principale, près de la place du marché, parcourant les rues animées, l'une après l'autre, jusqu'à ce que tout Ak Shehir sache que Djeha-Hodja Nasreddin était un grand et courageux chasseur, qui avait tué, à mains nues, un énorme et féroce ours noir.

30. Le clou de Djeha (mesmar Dj'ha)

Ayant des besoins d'argent, Djeha-Hodja Nasreddin se décida à vendre sa maison. Mais il passa un accord avec l'acheteur, à qui il dit :

- *Je te vends tout, sauf ce clou.*

L'acheteur accepta. Le lendemain de la vente, Djeha-Hodja Nasreddin revient dans son ancienne maison et dit à l'acheteur :

- *Je dois accrocher quelque chose à mon clou, et il y accroche un sarouel sale. L'acheteur n'est pas content mais il ne dit rien. Le jour d'après, Djeha-Hodja Nasreddin vint déposer une carcasse de mouton. Face aux protestations de l'acheteur, Djeha-Hodja Nasreddin répond :*

- *C'est mon clou. Je peux y mettre ce que je veux.*

Et il en fut ainsi tous les jours. La maison était devenue une vraie puanteur. Excédé, l'acheteur dit à Djeha-Hodja Nasreddin :

- *Il nous faut trouver une solution, je n'en peux plus.*

Ce à quoi Djeha-Hodja Nasreddin répond :

- *Si tu veux, je te rachète la maison à moitié prix.*

Et c'est ainsi que Djeha-Hodja Nasreddin récupéra sa maison.

31. Le touriste et Alexandre le grand

Djeha-Hodja Nasreddin est allé en pèlerinage à la Mecque et, en route, il est passé par Médine. Comme il se dirigeait vers la mosquée principale, un touriste, l'air plutôt embarrassé, s'est approché de lui.

- *Excusez-moi monsieur, lui a-t-il dit, vous semblez être d'ici ; j'ai perdu mon guide, pouvez-vous me dire quelque chose sur cette mosquée ? Elle semble très ancienne et importante.*

Djeha-Hodja Nasreddin, trop fier pour admettre qu'il n'en avait aucune idée, a immédiatement commencé une explication enthousiaste.

- *C'est en effet une mosquée très ancienne et particulière. Elle a été construite par Alexandre le Grand pour commémorer sa conquête de l'Arabie.*

Le touriste a été impressionné, mais un doute se voyait sur son visage.

- *Mais comment est-ce possible ? Je suis certain qu'Alexandre était grec ou quelque chose comme ça, en tout cas pas un musulman. N'est-ce pas ?*

- *Je vois que vous avez quelques connaissances sur le sujet, répondit Djeha-Hodja Nasreddin avec contrariété. En fait, Alexandre a été si impressionné par ses succès militaires qu'il s'est converti à l'islam, pour montrer sa gratitude à Dieu*

- *Oh ! Dit le touriste hésitant, en ajoutant, mais il n'y avait sûrement pas d'islam au temps d'Alexandre ?*

- *Excellente remarque ! Rétorqua Djeha-Hodja Nasreddin. Il est vraiment encourageant de rencontrer un étranger qui comprenne si bien notre histoire. En fait, il a été tellement bouleversé par la générosité que Dieu lui a témoigné qu'aussitôt il a commencé à pratiquer une nouvelle religion et est ainsi devenu le fondateur de l'islam.*

Le touriste regarda la mosquée avec plus de respect, mais avant que Djeha-Hodja Nasreddin ne puisse tranquillement se fondre dans la foule, une autre question lui vint à l'esprit.

- *Mais n'est-ce pas Mohammed qui est le fondateur de l'islam ? Ce dont je suis sûr, c'est que ce n'était pas Alexandre.*

- *Je vois que vous avez étudié la question, dit Djeha-Hodja Nasreddin. J'y arrive justement. Alexandre a estimé qu'il pourrait correctement se consacrer à sa nouvelle vie comme*

prophète en adoptant une nouvelle identité. Ainsi, il a renoncé à son nom et, pour le reste de sa vie, s'est appelé Mohammed.

- Vraiment ? S'est exclamé le touriste, c'est étonnant ! Mais... mais j'ai toujours pensé qu'Alexandre le Grand avait vécu bien longtemps avant Mohammed ? Est ce juste ?

- Certainement pas ! A répondu Djeha-Hodja Nasreddin, Nous ne parlons pas du même Alexandre. Vous pensez à un Alexandre le Grand différent du mien. Je parle de celui qui se nommait Mohammed.

32. Le voyageur rusé et le mur

Un voyageur, de passage au village, demanda à un homme, adossé à un mur, s'il connaissait bien Djeha-Hodja Nasreddin ?

- Je voudrais le rencontrer, dit-il, car on prétend qu'il est rusé. Étant donné que je prétends être plus rusé, je voudrais me mesurer à lui.

L'homme lui répond :

- Peux-tu maintenir ce mur avec ton dos ? Ici, les hommes du village se relaient pour éviter qu'il ne tombe. Pendant ce temps, je vais aller chercher Djeha-Hodja Nasreddin et je reviens prendre ma place.

L'homme s'exécuta aussitôt. Au bout de quelques heures, des hommes du village qui se demandaient ce qu'il faisait, l'abordent. Il leur expliqua ce qui s'est passé. Ils lui répondirent :

- Pauvre idiot, tu as eu affaire à Djeha-Hodja Nasreddin lui-même !!!

33. Les poules pondeuses et le coq

Pendant des semaines, les garçons d'Ak Shehir avaient réfléchi à la manière de jouer un tour à leur bon ami Djeha-Hodja Nasreddin. Ils avaient essayé à plusieurs reprises, mais à chaque fois, le tour s'était retourné contre eux. Enfin ils mirent au point un plan qui ne pouvait pas échouer – du moins il ne pouvait échouer que si Djeha-Hodja Nasreddin oubliait d'aller au bain. Finalement, est arrivé le jour où Djeha-Hodja Nasreddin devait aller au hammam. Une demi-douzaine de garçons a rejoint Djeha-Hodja Nasreddin juste avant qu'il n'ait atteint la porte du hammam. Ils ont parlé de diverses choses - juste pour ne pas paraître impatients d'appliquer leur plan.

- J'ai une idée ! Dit Djamal, une merveilleuse idée ! Feignons d'être un troupeau de poules. Celui qui ne pond pas un œuf dans le bain devra payer le bain pour tous.

- Excellente idée ! Les garçons ont peut-être été trop rapides à accepter un plan si étrange.

- Donc vous pensez que vous pouvez pondre des oeufs ? Leur demanda Djeha-Hodja Nasreddin.

- Bien sûr ! Confirmèrent les garçons, essayant de ne pas pouffer de rire. Voulez-vous vous joindre à nous pour ce jeu, Djeha-Hodja Nasreddin effendi ?

- Sûrement je souhaite être un des vôtres, répondit Djeha-Hodja Nasreddin qui ne pouvait deviner de quoi il s'agissait, mais qui n'avait pas l'intention de se laisser berné par n'importe qui. Alors qu'ils se déshabillaient, Djeha-Hodja Nasreddin a remarqué que les garçons étaient plus lents et plus maladroits que d'habitude. Il était prêt le premier et est entré dans le hammam. Les garçons l'ont rejoint, s'accroupissant à côté de lui. Soudain un des garçons a entamé un chant étrange. Cot-cot-cot...! Le garçon agitait ses bras et sautait sur ses pieds. Il a indiqué la pierre chaude où se trouvait un œuf blanc bien lisse. Avant que Djeha-Hodja Nasreddin n'ait eu le temps de réagir, un deuxième garçon commença le même manège et indiqua un œuf blanc et lisse sur la pierre où il s'était accroupi. L'un après l'autre, les garçons ont caqueté, agité leurs bras et ont sauté, jusqu'à ce qu'ils aient chacun leur oeuf. Djeha-Hodja Nasreddin s'est souvenu qu'ils avaient une main fermée quand ils se sont accroupis à côté de lui. Leurs mains étaient maintenant grandes ouvertes.

- A votre tour maintenant, Djeha-Hodja Nasreddin Effendi, dirent-ils, en poussant des cris aigus. Montrez-nous quelle bonne pondeuse vous êtes ou alors payez pour le bain pour tous.

Djeha-Hodja Nasreddin a regardé les oeufs, puis les garçons. Il a regardé autour du hammam. Alors il a sauté sur un banc, a tendu son cou comme s'il essayait de toucher le plafond avec sa tête, agité ses bras et ouvert largement sa bouche.

Le tonitruant *Cocorico ! Cocorico !* poussé par Djeha-Hodja Nasreddin se répercuta sous la voûte surchauffée. Alors il sauta calmement de son perchoir, revint à sa place et dit aux garçons :

- Dans une basse cour avec des poules aussi excellentes pondeuses, vous devez avoir au moins un bon coq.

Et chacun paya pour son propre bain.

34. Se chauffer à la flamme d'une bougie

Djeha-Hodja Nasreddin était assis au café, échangeant des histoires avec ses amis et fanfaronnant plus que de coutume.

- Je pourrais tenir toute une nuit, debout dans la neige, sans aucun feu pour me réchauffer.

- Personne ne peut le faire ! Dit un homme en regardant la neige tomber, à travers la fenêtre.

- Je pourrais et je le ferai cette nuit-même. Je le ferai même si je n'avais pas la moindre braise pour me réchauffer. Alors, si je perds mon pari, demain je donnerai un banquet pour vous tous, chez moi. Le pari était lancé. Les amis de Djeha-Hodja Nasreddin sont allés rejoindre leurs lits douilletts, tandis qu'il s'installait seul sur la place enneigée. La neige glacée enveloppant ses pieds et fouettant son visage était pénible à supporter. Mais, plus pénible encore était la somnolence qui le tenaillait. Il se devait de rester éveillé, ne serait-ce que pour réchauffer, en les battant, ses pieds et ses mains glacés. Il avait constaté qu'il était plus facile de lutter contre le sommeil en fixant la bougie qui clignotait dans la maison de Mahmoud. Le matin est enfin venu. Des curieux ont rencontré Djeha-Hodja Nasreddin, frissonnant et baillant, qui rentrait chez lui prendre une tasse de café chaud. Ils lui ont demandé des nouvelles de sa nuit et ont été émerveillés de ce qu'il avait fait.

- Comment as-tu pu rester éveillé toute la nuit ? Lui ont-ils demandé.

- J'ai fixé une bougie vacillante dans la maison de Mahmoud, a-t-il répondu.

- Tu as bien dit une bougie ?

- Bien sur, répondit Djeha-Hodja Nasreddin.

- Une bougie allumée produit une flamme. La flamme donne la chaleur. Tu t'es donc réchauffé grâce à la chaleur de cette bougie. Tu as perdu ton pari.

D'abord Djeha-Hodja Nasreddin a essayé de rire de leur argumentation, mais il constatait bientôt qu'ils ne plaisantaient pas. Il ne pouvait pas convaincre ses amis qu'une bougie à l'intérieur d'une maison distante ne pouvait procurer aucune chaleur à un homme se trouvant dehors sur la place enneigée.

- Quand viendrons-nous chez toi, pour le banquet ? Lui dirent ses amis, insistant sur le fait qu'ils avaient gagné le pari.

- Venez ce soir, à la nuit tombée, leur dit Djeha-Hodja Nasreddin.

Juste après l'appel du muezzin pour la prière du soir, un groupe d'hommes vint frapper à la porte de Dj'ha qui leur a ouvert. Laisant leurs chaussures près de l'entrée, ils se sont assis en tailleur sur une natte.

- Le dîner n'est pas tout à fait prêt, lança Djeha-Hodja Nasreddin de sa cuisine.

- Nous ne sommes pas pressés, nous attendrons le temps qu'il faut, dirent-ils. Humant l'air ambiant pour deviner ce qui pouvait mijoter dans la cuisine, ils ne décelèrent aucune odeur particulière. Ils ont attendu - et attendu - et attendu.

- J'espère que vous n'avez pas faim, leur dit Djeha-Hodja Nasreddin de la cuisine. *Le dîner n'est pas encore prêt.*

- Peut-être pourrions-nous t'aider, suggéra un invité affamé.

- Bien, dit Djeha-Hodja Nasreddin, *Vous pourriez tous venir à la cuisine pour aider.*

Entrant dans la cuisine, ils furent surpris de trouver Djeha-Hodja Nasreddin debout, en train de remuer avec application le contenu d'une grande marmite en cuivre suspendue et sous laquelle brûlait (à bonne distance) une bougie vacillante.

- *Juste quelques minutes !* Dit Djeha-Hodja Nasreddin, debout sur la pointe des pieds, scrutant l'intérieur de la marmite froide. *Ca ne devrait pas tarder à bouillir. Une bougie donne tellement de chaleur, vous le savez bien !*

35. Simple idiot et Super idiot

Un jour, Djeha-Hodja Nasreddin alla au moulin pour faire moudre son blé. En attendant son tour, il s'est mis à prendre des poignées de grains d'autres sacs pour les mettre dans le sien. Le meunier remarqua le manège et se mit à crier après Djeha-Hodja Nasreddin :

- *Qu'est-ce que vous êtes en train de faire ?*

- *Je suis un idiot et je fais ce qui me vient à l'esprit,* répondit Djeha-Hodja Nasreddin.

- *Vraiment,* rétorqua le meunier. *Alors pourquoi ne prenez-vous pas du blé de votre propre sac pour le mettre dans les autres.*

- *Voyez-vous,* dit Djeha-Hodja Nasreddin calmement, *je ne suis qu'un simple idiot. Si je faisais cela, je serais un super idiot*

36. Un pique-nique pour la fin du monde

Portant son énorme turban jaune, son burnous blanc ouvert sur sa blouse rayée et un sarouel ample, Djeha-Hodja Nasreddin se tenait debout contre le mur de briques, observant le nuage de poussière brune qui s'élevait de la route menant aux pâturages de la colline et surveillant son mouton.

- *Quel beau mouton que voilà, Djeha-Hodja Nasreddin Effendi,* dit, d'un ton songeur, Oualid qui passait par-là. *Qu'il est dodu et tendre, grâce à Dieu !*

Djeha-Hodja Nasreddin jeta un regard soupçonneux à Oualid qui continuait à penser à haute voix :

- *Il est bien dommage de perdre ce mouton quand la fin du monde est pour demain !*

- *La fin du monde ?* S'étonna Djeha-Hodja Nasreddin

- *Tu n'es pas au courant ?* Dit Oualid. *Si nous faisons rôtir le mouton rapidement, il ne serait pas perdu quand la fin du monde viendra.*

Ils marchèrent de concert et avaient maintenant atteint la porte de la maison de Djeha-Hodja Nasreddin, quand ce dernier demanda :

- *Pourquoi pensez-vous que la fin du monde est pour demain ?*

- *Pourquoi ? Vous n'avez donc pas entendu ? Chacun en parle.*

Oualid interpella un groupe d'hommes qui étaient assis, prenant le soleil au seuil de la porte voisine et leur dit - *Djeha-Hodja Nasreddin n'a pas entendu dire que la fin du monde était proche. Il ne réalise pas combien il serait sage de sauver ce mouton dodu en le mangeant, tant que nous sommes en vie pour l'apprécier.*

- *Oh ! C'est la chose la plus sensée à faire,* dirent-ils, en chœur

Alors Djeha-Hodja Nasreddin prit sa décision et leur donna rendez-vous pour le lendemain, près de la rivière, leur promettant le plus succulent des méchouis. Le jour suivant était parfait pour un pique-nique au bord de la rivière. Les hommes invités par Djeha-Hodja Nasreddin et beaucoup de leurs amis étaient là quand les premières volutes de fumée montèrent du feu où Djeha-Hodja Nasreddin faisait rôtir le mouton et cuire une énorme marmite de pilaf avec des pistaches.

- *Notre dernier jour au monde,* se lamentait Djeha-Hodja Nasreddin, essuyant des larmes dont on ne sait si elles étaient provoquées par la douleur ou par la fumée du feu de bois ?

Louange à dieu pour ce jour chaud et ensoleillé. Si je n'étais occupé à rôtir ce mouton, j'irai faire une dernière baignade à la rivière.

- *Quelle bonne idée !* Dirent les convives. *Nous allons nous baigner pendant que tu rôtiras la*

viande.

En peu de temps, leurs vêtements étaient entassés près de Djeha-Hodja Nasreddin et ils barbotaient dans l'eau de la rivière. Ils ne pouvaient pas voir Djeha-Hodja Nasreddin, mais ils pouvaient entendre le crépitement du feu et le son de sa voix :

- D'une minute à l'autre, ce sera la fin du monde.

Ayant mauvaise conscience, ils songèrent à lui dire que c'était une plaisanterie. Et alors ils pourraient en rire ensemble en mangeant le mouton. A l'odeur du mouton en train de rôtir s'ajoutait une autre odeur moins agréable, mais qu'ils ne pouvaient identifier. Ils sortirent de l'eau et regardèrent l'endroit où ils avaient déposé leurs vêtements. Ces derniers étaient dans le feu en train de brûler. Djeha-Hodja Nasreddin sourit et dit :

- Oh ! Vos vêtements ? J'ai réalisé que, avec la fin du monde qui ne devrait pas tarder, vous n'en auriez plus jamais besoin.

37. Avare ou généreux

Une riche personnalité du village donnait un grand banquet et Djeha-Hodja Nasreddin n'y avait pas été invité. Il se présenta néanmoins au dîner, alla trouver l'hôte et lui dit :

- Je suis juste venu te dire que certains, au village, racontent qu'il n'y a pas plus avare que toi.

- Moi avare ! Si je l'étais, est-ce que je donnerais ce banquet ?

- Me voilà rassuré, dit Djeha-Hodja Nasreddin, les gens qui parlent ainsi ne sont que des mauvaises langues, jaloux de ta prospérité. Quant à moi, je n'ai jamais douté de ta générosité.

Et il alla tranquillement s'asseoir à une des tables.

Djeha-Hodja Nasreddin et Tamerlan

38. Djeha-Hodja Nasreddin, Tamerlan et le tir à l'arc

Chaque fois que Tamerlan s'ennuyait avec ses courtisans, toujours à faire des courbettes et des bassesses, il éprouvait du soulagement dans la compagnie de Djeha-Hodja Nasreddin. Un jour, il demanda à Djeha-Hodja Nasreddin de l'accompagner au champ de tir à l'arc.

- Quel bon tir ! Dit Djeha-Hodja Nasreddin alors que la flèche d'un soldat perçait l'œil du taureau de la cible. *Il me rappelle la manière dont je maniais l'arc.*

- Vraiment ? Dit Tamerlan, surpris par ces propos. *Je n'ai jamais entendu dire que tu as été archer.*

- Oh oui, en effet ! J'ai été un archer célèbre. Je me souviens que des hommes venaient de villes lointaines pour me voir tirer à l'arc.

- Mes soldats tireront certainement profil d'une démonstration de quelques bons tirs, dit Tamerlan qui appela alors un soldat et lui emprunta son arc et ses flèches, pour les donner à Djeha-Hodja Nasreddin.

- Voilà une bonne occasion de nous montrer ton savoir-faire.

- Oh ! Dit Djeha-Hodja Nasreddin, *vous ne devez pas priver votre soldat de l'occasion de s'entraîner. Il en a tellement plus besoin que moi.*

Ce à quoi Tamerlan répondit :

- Ta démonstration lui sera beaucoup plus profitable que le temps qu'il est censé perdre.

- C'est qu'il y a si longtemps que je n'ai pas tiré à l'arc, dit Djeha-Hodja Nasreddin. *Il est préférable de ne pas le faire aujourd'hui.*

- Oh ! Cela te reviendra dès que tu sentiras l'arc entre tes mains.

Donnant l'exemple, Tamerlan met une flèche en place, tend l'arc et envoie la flèche en plein dans le mille.

- Regarde ! Cela fait des mois que je n'ai pas eu un arc entre mes mains, mais je me sens comme si j'avais tiré hier. A toi maintenant.

- *Peut-être devrai-je attendre jusqu'à ce que cette coupure sur mon doigt guérisse*, dit Djeha-Hodja Nasreddin qui essayait de changer de sujet.

- *Le doigt ne doit pas toucher l'arc ou la flèche*, s'entêta à lui dire Tamerlan.

- *Vous oubliez la douleur à l'épaule qui m'a gêné tout l'hiver*, rétorqua Djeha-Hodja Nasreddin, qui s'accrochait à tout ce qui pouvait contribuer à tenir arc et flèche hors de sa portée.

- *Tu as dit ce matin que le soleil printanier d'aujourd'hui avait fait disparaître cette douleur*, dit Tamerlan, en tendant fermement l'arc et une flèche vers Djeha-Hodja Nasreddin.

Djeha-Hodja Nasreddin savait reconnaître un ordre - et un ordre de Tamerlan était vraiment un ordre. Il essaya d'apparaître désinvolte dès qu'il prit l'arc entre ses mains maladroites. Un regard rapide à un soldat lui a indiqué la façon de le tenir. Après deux ou trois essais, il ajusta la flèche pour la diriger vers la cible. Il tendit la corde et ferma les yeux. La flèche tomba mollement à quelques centimètres de ses pieds. Tamerlan s'attendait à voir Djeha-Hodja Nasreddin navré ou embarrassé. Pas du tout ! Un sourire désinvolte éclaira son visage et il dit :

- *Ce que je voulais vous montrer, c'est la manière dont tire votre maître de chasse.*

Djeha-Hodja Nasreddin prit une autre flèche des mains du soldat et répéta l'exercice, la flèche ne dépassant pas, cette fois, l'aire de départ !

- *Et cela*, dit Djeha-Hodja Nasreddin, *c'est pour vous montrer comment tire votre gouverneur.*

Djeha-Hodja Nasreddin prit une troisième flèche et l'ajusta. Cette troisième flèche alla certes plus loin, mais nettement à droite de la cible.

- *Et cela*, dit Djeha-Hodja Nasreddin, *vous montre comment tire votre général.*

Djeha-Hodja Nasreddin prit une quatrième flèche, ferma les yeux et tira au hasard. Et, à sa grande surprise, elle se logea exactement au centre de la cible.

- *Dieu soit loué !* Murmura Djeha-Hodja Nasreddin qui ajouta à l'intention de Tamerlan,

- *et cela, pour vous montrer comment Djeha-Hodja Nasreddin tire.*

39. La cuisse manquante

Djeha-Hodja Nasreddin marchait à grands pas par les rues d'Ak Shehir, une main saisissant fermement l'oie rôtie mise sous son bras, l'autre main pinçant son propre nez pour le tenir fermement serré. Il n'avait aucune confiance en lui et ne voulait pas prendre le risque de voir l'arôme de l'oie rôtie le tenter. L'oie était un présent pour Tamerlan et devait arriver entière à son destinataire.

Une mouche se posa sur le front de Djeha-Hodja Nasreddin. Il ôta la main de son nez, juste le temps de chasser la mouche, mais l'arôme épicé de l'oie rôtie envahit ses narines. Il s'est souvenu qu'il y avait longtemps qu'il n'avait goûté de l'oie rôtie. Après tout, il y avait beaucoup à manger au palais de Tamerlan. Ce dernier ne sera pas privé, s'il ne manquait qu'un tout petit bout d'oie, une cuisse bien dodue, par exemple.

Tout en grignotant un morceau de la volaille, il ne pouvait pas s'empêcher de se demander ce que Tamerlan penserait d'une oie rôtie avec une seule cuisse. Peut importe. Il s'en inquiétera le moment venu. La succulente cuisse qu'il était en train de déguster valait n'importe quel ennui ultérieur. Djeha-Hodja Nasreddin trouva Tamerlan tout à fait de bonne humeur et heureux d'avoir de la compagnie. Il sembla reconnaissant de recevoir une oie aussi succulente, comme si les gigantesques étagères de son garde manger étaient vides. Il a tourné l'oie à plusieurs reprises, pour mieux admirer ses rondeurs.

- *Quelle cuisinière que ta Kalima !* S'exclama Tamerlan. *Personne, dans mes cuisines, ne peut rôtir une oie avec une telle perfection !*

- *Oui*, acquiesça Djeha-Hodja Nasreddin, *Kalima est effectivement une excellente cuisinière.*

Il disserta longuement sur les pilafs de Kalima, les potages de Kalima, les dolmas de Kalima,

les baklavas de Kalima. Il parlait rapidement, pour que Tamerlan ne remarque pas l'absence de la cuisse.

- *C'est étrange - très étrange !* Dit Tamerlan en regardant attentivement l'oie. *Cette oie n'a qu'une seule cuisse.*

- *Pour être sûr !* Répliqua Djeha-Hodja Nasreddin, *à combien de cuisses vous attendiez-vous ?*

- *Deux, bien sûr !*

- *Deux cuisses ?* Rétorqua Djeha-Hodja Nasreddin. *Pas à Ak Shehir. Dans d'autres villes, les oies peuvent avoir deux cuisses ou trois ou même quatre, mais celles d'Ak Shehir sont célèbres pour être unijambistes.*

- *Comment peut-tu me mentir ainsi ?* Tamerlan se leva, sa bonne humeur ayant disparu comme la cuisse de l'oie. *Tu sais aussi bien que moi ce qui est arrivé à l'autre cuisse. Des oies unijambistes d'Ak Shehir, vraiment !*

- *Bien, si vous ne me croyez-pas, venez constater par vous-même.*

Djeha-Hodja Nasreddin le dirigea vers la fenêtre.

- *Voyez les célèbres oies unijambistes d'Ak Shehir près de votre propre fontaine.*

Tamerlan regarda dans la direction indiquée par Djeha-Hodja Nasreddin. Près de la fontaine - pouvait-il vraiment le croire ? - il vit une douzaine de grandes oies blanches dormir au soleil, chacune fermement perchée sur un seul pied.

- *Combien de pieds voyez-vous ?* Demanda Djeha-Hodja Nasreddin. *Je compte douze oies et douze pieds. Pouvez-vous en compter plus ?*

- *Non !* Avoua Tamerlan.

Bien que perplexe, il n'avait jamais remarqué cela auparavant. Il était trop préoccupé par les guerres et les affaires de gouvernement pour remarquer les oies.

- *Les oies de mon village d'enfance en Asie avaient bien deux pieds chacune, j'en suis sûr.*

- *C'est parfaitement possible !* Conceda Djeha-Hodja Nasreddin. *Mais nous ne sommes pas dans votre village d'enfance. Ici, c'est Ak Shehir, le siège des oies unijambistes.*

Cependant inquiet, Djeha-Hodja Nasreddin s'apprêtait à partir. Juste à ce moment, un chameau qui dormait près de la fontaine s'est relevé et a poussé des cris rauques et perçants. Les douze oies se sont réveillées de leur torpeur, chacune dépliant le pied mis sous son aile.

Avec une grande agitation, elles se sont dispersées, chacune courant sur deux pieds. Au moment où Tamerlan reprenait ses esprits, Djeha-Hodja Nasreddin était déjà en bas dans la cour, au-dessous de sa fenêtre. Tamerlan se mit à la fenêtre et appela Djeha-Hodja Nasreddin. Mais ce dernier, sans comprendre ce que Tamerlan lui disait, avait déjà préparé sa réponse.

- *Mon bon Tamerlan,* cria t-il, *juste avant que la porte de palais ne s'ouvre pour le laisser passer, si vous ou moi avions eu les oreilles envahies par un tel raffut – alors que nous étions endormis, ne pensez-vous pas qu'il nous serait poussé au moins quatre pieds !*

40. Le chameau fabuleux

Un jour Tamerlan, en bavardant avec Djeha-Hodja Nasreddin, parlait de façon étrange, exagérant tellement que, dans ses propos, une puce est devenue un chameau. Djeha-Hodja Nasreddin était très ennuyé. Finalement, il a exagéré plus que lui, qu'il a fait d'un chameau un animal énorme et fabuleux :

- *En vérité, j'ai eu beaucoup de chameaux auparavant. Mais je n'avais jamais vu un chameau tel que celui j'ai actuellement. Si je lui dis "marche", il le fait. Si je lui dis "vole", il le fait. Malheureusement, il ne peut ni lire ni écrire, comme mon fils !*

Tamerlan était ébahi. Il lui dit :

- *Djeha-Hodja Nasreddin, s'il te plaît, laisse-moi voir cette étrange créature !*

Djeha-Hodja Nasreddin demeura imperturbable et répondit :

- *Majesté, ces jours-ci, je lui enseigne les premiers rudiments de la prière. Si Dieu le veut, quand je reviendrai l'an prochain, il se mettra à genoux devant vous !*

Tamerlan attendit le jour convenu avec impatience. Comme ce jour est arrivé, Djeha-Hodja Nasreddin dit :

- *Seigneur, que vous dire ! Une fois qu'il a commencé à lire le Coran, cela lui tellement plu qu'il à insisté pour le mémoriser dans sa totalité. L'année prochaine, s'il plaît à Dieu, quand il saura le Coran par cœur, vous apprécierez sa voix mélodieuse !*

Tandis que Tamerlan attendait avec anxiété l'année suivante, la femme de Djeha-Hodja Nasreddin et ses amis s'inquiétèrent pour sa vie

- *Djeha-Hodja Nasreddin, tu es en train de jouer un jeu dangereux. Tamerlan, ne croira pas éternellement à ton mensonge. Il est temps d'arrêter !*

Ce à quoi Djeha-Hodja Nasreddin répondit :

- *Attendons, pourquoi paniquer ainsi ! Il reste encore beaucoup de temps jusqu'à l'année prochaine. Le chameau peut mourir ou Tamerlan peut mourir ou moi je peux mourir.*

41. Le pouvoir de divination de Djeha-Hodja Nasreddin

Un jour qu'il se rendait au palais de Tamerlan, Djeha-Hodja Nasreddin vit son garde-chiourme bastonner un innocent.

- *Tu ne l'emporteras pas au paradis, lui dit Djeha-Hodja Nasreddin, d'autant plus qu'en consultant le marc de café à ton sujet, j'y ai vu ta mort prochaine.*

Il advint que, deux jours plus tard, le bourreau fut renversé par une calèche qui roulait à vive allure dans les rues du village. Il en mourut.

Mis au courant du présage de Djeha-Hodja Nasreddin, Tamerlan, affecté par cette mort, décida de le mettre à mort. Encadré par deux gardes tenant levé un grand sabre tranchant, il fut présenté au souverain qui lui dit :

- *Puisque tu as de grands pouvoirs de divination, tu as dû prévoir le jour de ta propre mort.*

- *Ce sera pour aujourd'hui, répondit Djeha-Hodja Nasreddin qui ajouta : j'ai aussi vu dans le marc que votre mort est prévue le lendemain de la mienne.*

Et c'est ainsi que, mécontent mais prudent, Tamerlan demanda aux gardes de baisser leur sabre et laissa la vie sauve à Djeha-Hodja Nasreddin.

42. L'éléphante dévastatrice

Tamerlan amena un éléphant à Ak shehir et le lâcha dans le village, où il se mit à saccager fermes, vignobles et vergers. Bien pire, il obligea la population à le nourrir. C'était devenu une véritable calamité. Les gens en eurent assez et ils appelèrent Djeha-Hodja Nasreddin pour qu'il puisse intervenir auprès de Tamerlan, à propos de cet éléphant dévastateur.

- *Demain, dit Djeha-Hodja Nasreddin, je veux dix à quinze personnes pour m'accompagner.*

Le jour suivant, Djeha-Hodja Nasreddin se mit à la tête du groupe. Quand ils arrivèrent près de la tente de Tamerlan, il s'est retourné et a vu qu'il était seul. Tous les autres s'étaient enfuis, effrayés à l'idée d'affronter Tamerlan.

- *Je vous montrerai, se dit Djeha-Hodja Nasreddin, et il entra dans la tente pour parler à Tamerlan.*

- *Excellence, dit-il, nous les gens d'Ak Shehir, nous aimons l'éléphant que vous avez amené dans notre village, mais nous sommes tristes pour lui, car il est seul. Au nom de la population, je suis venu vous demander de lui trouver une femelle pour lui tenir compagnie.*

Tamerlan fut satisfait de ce qu'il venait d'entendre et dit :

- *Tu salueras la population de ma part et tu leur diras que je répondrai à leurs désirs assez rapidement.*

De retour au village, les gens lui demandèrent le résultat de l'entrevue avec Tamerlan.

- *Soyez rassurés, leur dit-il, la femelle "dévastatrice" sera ici bientôt, elle aussi. Vous venez de récolter ce que vous avez semé.*

43. Retour à l'envoyeur

Djeha-Hodja Nasreddin était sûr, qu'il n'y avait pas, au monde, de prunes plus succulentes que celles de son prunier. Un jour il en choisit trois parmi les plus grandes et les plus belles de son arbre préféré. Il les mit sur un plateau, qu'il posa soigneusement en équilibre sur sa tête et se dirigea vers la maison de Tamerlan. Il était sûr que Tamerlan apprécierait ces fruits. Comme Djeha-Hodja Nasreddin marchait, les prunes ont commencé à tanguer sur son plateau.

- *Parce que vous êtes là où je ne peux pas vous voir*, dit-il aux prunes, *vous pensez que vous pouvez tourbillonner comme trois derviches tourneurs.*

Les trois prunes ont continué de tourner sur le plateau, à chaque pas de Djeha-Hodja Nasreddin.

- *Arrêtez de danser*, leur dit Djeha-Hodja Nasreddin, *si vous continuez ainsi, je vous punirai en vous mangeant.*

Les trois prunes virevoltaient toujours. Djeha-Hodja Nasreddin ne pouvait rien y faire. Aussi, pour tenir sa promesse, il s'est assis sous un peuplier et a mangé une prune, puis une autre. Parlant sévèrement à la troisième prune, il lui dit :

- *Si je te donne une autre chance, te tiendras-tu tranquillement sur le plateau ?*

Cette dernière prune solitaire semblait mieux se comporter et a repris sagement sa place au milieu du plateau sur la tête de Djeha-Hodja Nasreddin, qui se dirigeait vers la demeure de Tamerlan. Ce dernier, qui était de bonne humeur, reçut Djeha-Hodja Nasreddin avec la courtoisie due à un invité d'honneur. Jurant qu'il n'avait jamais goûté de prune aussi délicieuse, il n'a fait aucune allusion au fait qu'il n'y en avait qu'une. Il a beaucoup ri des blagues de Djeha-Hodja Nasreddin, en demandant chaque fois d'autres. Finalement, quand Djeha-Hodja Nasreddin s'est rendu compte qu'il devait se dépêcher pour être à la maison avant la tombée de la nuit, Tamerlan remplit son plateau de cadeaux. Au bout d'une semaine, il décida qu'il était temps de rendre visite de nouveau à Tamerlan.

- *Quel cadeau dois-je prendre pour lui offrir?* Se dit-il, en regardant le plateau vide.

Les prunes étaient maintenant trop mûres pour supporter le voyage.

- *Et pourquoi pas quelques bonnes betteraves rouges ?* Pensa Djeha-Hodja Nasreddin, regardant toujours le plateau vide. *Oui, les betteraves feront bien l'affaire. Elles sont trop fermes pour s'écraser, même si elles s'avisent de danser sur le plateau.*

Djeha-Hodja Nasreddin est allé prendre, dans son jardin, quelques-unes de ses betteraves les plus rouges et les plus fermes. Il les a posées sur le plateau, a équilibré ce dernier sur sa tête et se dirigea joyeusement vers la maison de Tamerlan. En cours de route, il rencontra son bon ami Mouloud.

- *Où portes-tu ces excellentes betteraves, Djeha-Hodja Nasreddin Effendi ?* Demanda Mouloud.

- *Ces betteraves sont un cadeau pour Tamerlan, répondit Djeha-Hodja Nasreddin.*

- *Quoi, des betteraves - pour - Tamerlan ?* S'exclama Mouloud, perplexe.

- *Est-ce que les betteraves ne sont pas un beau cadeau pour Tamerlan ?*

Djeha-Hodja Nasreddin déposa le plateau et regarda les betteraves comme pour la première fois. Elles lui ont semblé moins belles que quand il les avait cueillies.

- *Peut-être quelque chose d'autre serait meilleur ?*

- *Oui, quelque chose d'autre, mais quoi par exemple ?*

- *Des figues !* Suggéra Mouloud, *des figues bien mûres et juteuses, fraîchement cueillies.*

Djeha-Hodja Nasreddin s'est demandé pourquoi il n'y avait pas pensé plus tôt. Il s'est dirigé vers le marché où il a négocié ses betteraves pour un plateau de figues mûres et juteuses.

- *Vous avez de la chance*, lui dit le vendeur, *d'avoir tant de figues succulentes pour quelques banales betteraves.*

Cependant, le vendeur de figues se dit - sans que Djeha-Hodja Nasreddin l'entende - :

- *J'ai de la chance de me débarrasser de ces figues. Elles sont tellement mûres que j'étais prêt à les jeter.*

Djeha-Hodja Nasreddin a continué son chemin vers la cour de Tamerlan, qui n'était pas de bonne humeur, plutôt bougon, renfrogné, avec sa tête des mauvais jours. Le sourire de Djeha-Hodja Nasreddin et son plateau de figues trop mûres étaient plus qu'il ne pouvait supporter. Toute la journée, il avait cherché quelqu'un sur qui apaiser sa grogne. Là était sa chance.

- *Venez immédiatement !* Ordonna-t-il à ses domestiques.

Six d'entre eux arrivèrent en courant.

- *Prenez les figues de cet homme et jetez-les sur lui, une par une et aussi fort que vous pouvez.*

Djeha-Hodja Nasreddin s'est mis à courir, poursuivi par les domestiques et ... les figues. Pas une figue ne l'a raté. Djeha-Hodja Nasreddin courait toujours, si rapidement que ses chaussures flottantes le lui permettaient, quand il rencontra Mouloud.

- *Oh Mouloud Effendi ! Laisse-moi te remercier sept fois en ce bas monde pour ce que tu as fait pour moi !* Dit Djeha-Hodja Nasreddin

Mouloud regarda fixement Djeha-Hodja Nasreddin, tout éclaboussé de jus vert et rouge, les figues écrasées dégoulinant de ses vêtements.

- *Oh Mouloud Effendi ! Je te remercie sept fois au paradis pour ce que tu as fait pour moi !* Ajouta Djeha-Hodja Nasreddin

Mouloud, qui connaissait les façons de faire de Tamerlan, a commencé à comprendre ce qui avait du arriver.

- *Pourquoi me remercies-tu ?* Demanda-t-il à Djeha-Hodja Nasreddin qui répliqua :

- *Oh ! Quelle bonne idée que j'ai eue en te demandant conseil – ton sage, sage conseil.*

- *Pourquoi ?* Demanda Mouloud, toujours aussi perplexe.

- *Si j'avais donné des betteraves rouges et fermes à Tamerlan, expliqua Djeha-Hodja Nasreddin, ses domestiques m'auraient jeté des betteraves bien fermes. Imagine alors quel homme contusionné et brisé j'aurais alors été.*

44. Se nourrir avec des livres

Tamerlan souhaita examiner les registres fiscaux de la ville proche. Le fonctionnaire responsable de la collecte des impôts fut convoqué et on lui demanda de comparer les revenus avec les registres. Le fonctionnaire fut incapable de satisfaire le souverain. Tamerlan ordonna aussitôt :

- *Faites lui manger les registres fiscaux.*

Les Chambellans déchirèrent les livres en menus morceaux et les présentèrent à l'ex-fonctionnaire pour qu'il les mange. Tamerlan donna un autre ordre :

- *Djeha-Hodja Nasreddin, je te nomme collectionneur des impôts.*

La parole de Tamerlan ayant force de loi, ainsi fut fait. Le temps passa. Tamerlan veut alors examiner les performances de l'officier fiscal nouvellement nommé. Djeha-Hodja Nasreddin est convoqué et le voilà qui se présente à Tamerlan, avec, entre ses mains, une pile de galettes sur lesquelles apparaissent des lignes de comptabilité.

- *Quelle insolence !* Dit Tamerlan, en colère. *Il t'a été demandé de venir avec les registres fiscaux !*

Ce à quoi Djeha-Hodja Nasreddin répondit :

- *Votre Éminence, Ce sont des livres fiscaux. Est-ce que je ne devrai pas les manger ?*

45. Si nous ne pleurons pas, qui le fera ?

Tamerlan était un homme laid, borgne et boitait. Un jour, alors que Djeha-Hodja Nasreddin était avec lui, il tira sur ses cheveux et souhaitant les couper, appela ses gens

- *Appelez-moi le coiffeur !*

Le coiffeur entre, coupe ses cheveux et, comme d'habitude, donne un miroir à Tamerlan. Ce

dernier regarda dans le miroir, se vit et découvrit qu'il était laid. Il commença à pleurer. Djeha-Hodja Nasreddin pleura aussi avec lui. Donc ils pleurèrent ensemble pendant plusieurs heures. Les gens de Tamerlan essayaient de le calmer en lui racontant des histoires drôles. Ses pleurs cessèrent, mais pas ceux de Djeha-Hodja Nasreddin.

- *Écoute ! Dit Tamerlan à Djeha-Hodja Nasreddin. J'ai regardé dans le miroir, je me suis trouvé laid et je suis devenu triste, non seulement parce que je suis le roi, mais aussi parce que je suis riche, j'ai beaucoup de femmes. Je suis laid, c'est la raison pour laquelle j'ai pleuré. Mais en ce qui te concerne ? Pourquoi as-tu pleuré et continues-tu de pleurer ?*

- *Vous vous êtes regardé dans le miroir une seule fois, vous vous êtes vu et vous avez pleuré, parce que vous ne pouviez pas vous en empêcher. Mais nous, qui devons voir votre visage tous les jours ? Si nous ne pleurons pas, qui le fera ? C'est la raison pour laquelle je pleure !* Répondit Djeha-Hodja Nasreddin.

46. Le supplice de l'éléphant

Devant tant d'insolence, Tamerlan se décida un jour de se débarrasser de Djeha-Hodja Nasreddin. Il le condamna à mort, plus précisément à être piétiné par son éléphant favori.

- *Bonne idée, lui dit Hodja, mais c'est là un supplice dangereux !*

- *Imbécile ! C'est là mon but !*

- *C'est un supplice dangereux mais pour l'éléphant ! Avec le régime que tu imposes à tes serviteurs, je n'ai plus que la peau et les os et je crains qu'un bout d'os ne s'enfonce dans le pied de l'éléphant. Pourquoi veux-tu le faire souffrir ! Par contre, tu pourrais, sans danger, faire piétiner ton comptable qui est bien gras !*

Savants et ignorants et Djeha-Hodja Nasreddin

47. Djeha-Hodja Nasreddin et le pommier

Djeha-Hodja Nasreddin plantait un pommier dans son jardin quand le sultan vint à passer ; il s'arrêta et dit à Djeha-Hodja Nasreddin, d'un ton moqueur :

- *Voyons, Djeha-Hodja Nasreddin ! Pourquoi te donnes-tu tant de peine ? Tu ne mangeras jamais les fruits de ce pommier. Tu sais bien que tu mourras avant qu'il ne commence à produire des pommes.*

Ce à quoi Djeha-Hodja Nasreddin répondit :

- *Oh Sultan ! Nous mangeons les fruits des pommiers plantés par nos pères, et nos enfants mangeront les fruits des pommiers plantés par nous.*

Cette réponse pleine de sagesse plut au sultan qui, en récompense, donna une pièce d'or à Djeha-Hodja Nasreddin.

- *Oh Sultan !*, Dit Djeha-Hodja Nasreddin en empochant la pièce, *voyez comme ce pommier a déjà donné des fruits.*

Cette remarque fit rire le sultan, qui lui donna une autre pièce d'or.

- *C'est de plus en plus extraordinaire*, s'écria Djeha-Hodja Nasreddin. *Voilà un pommier qui donne deux récoltes par an.*

Le sultan se mit à rire aux éclats et donna une troisième pièce d'or à Djeha-Hodja Nasreddin.

48. Djeha-Hodja Nasreddin et le savant

Djeha-Hodja Nasreddin avait un bac qu'il utilisait pour faire traverser la rivière aux gens. Un jour son passager était un savant décidé à tester le savoir de Djeha-Hodja Nasreddin et à lui donner une leçon.

- *Dites-moi, Djeha-Hodja Nasreddin, comment orthographiez-vous le mot "magnificence" ?*

- *Je ne sais pas*, dit Djeha-Hodja Nasreddin en continuant de ramer.

- *Combien font deux tiers de neuf ?*

- *Aucune idée.*

- comment calcule t-on la surface d'un triangle ?
- Pas la moindre idée.
- Vous n'avez donc pas appris tout cela à l'école ?
- Non !
- Dans ce cas, la moitié de votre vie est perdue.

À ce moment même, une terrible tempête est survenue et la barque a commencé à couler. Les deux hommes se retrouvèrent à l'eau, assez loin l'un de l'autre.

- Dites-moi, Monsieur le savant, dit Djeha-Hodja Nasreddin. Avez-vous appris à nager ?
- Non, jamais ! Dit le savant qui se débattait pour ne pas se noyer.
- Dans ce cas, lui cria Djeha-Hodja Nasreddin, ce n'est pas la moitié, mais c'est votre vie entière qui est perdue.

49. Érudits et Ignorants

Il y avait un seul jour de la semaine qui inquiétait Djeha-Hodja Nasreddin. Durant six jours, il était aussi libre qu'un papillon. Il pouvait bavarder avec ses amis sur la place du marché ou se rendre à dos d'âne au village voisin. Il pouvait travailler dans son vignoble ou aller chasser dans les collines. Il pouvait se rendre au café ou flemmarder au soleil sur sa terrasse. Il n'y avait rien pour le bousculer, pour être à une certaine place ou à un certain moment ni pour faire telle ou telle chose.

Mais le vendredi était différent, beaucoup plus différent. C'est le jour où tous les bons musulmans se rendent à la mosquée. Parce que Djeha-Hodja Nasreddin avait, des années auparavant, suivi l'école coranique, on lui demandait, chaque vendredi, de monter à la chaire de la mosquée et de faire un sermon. Cela lui convenait quand il avait quelque chose à dire, mais il y avait nombre de vendredis où il n'avait pas plus d'idées que son petit âne gris. C'est une chose que d'échanger des histoires avec ses amis au café, cela en est tout à fait une autre que de parler, du haut de la chaire, à une nombreuse et attentive assistance.

Les hommes, accroupis sur leur tapis de prière, le regardaient avec une mine solennelle. Derrière le treillage, les femmes attendaient aussi. Bien sûr, la psalmodie, qui venait avant le sermon, n'était pas difficile pour lui, car tous les hommes y participaient, s'inclinant jusqu'à toucher le sol avec leur front. Mais le sermon c'est cela qui était difficile.

Un vendredi, il marchait plus lentement que d'habitude dans les rues pavées d'Ak Shehir et s'arrêta à la porte de mosquée pour y laisser ses chaussures. Il bavarda avec les autres hommes qui prenaient place sur les tapis épais et moelleux. Eux pouvaient s'accroupir sur les tapis, alors que lui devait monter à la chaire surélevée. Peut-être la beauté de la mosquée lui donnerait-elle une idée ? Il leva les yeux vers le plafond, mais aucune pensée ne lui vint. Il observa les mosaïques sur les murs, mais il n'y trouva aucune aide. Il scruta les visages des hommes qui le regardaient fixement. Il entendait les chuchotements et les rires discrets des femmes voilées, assises derrière le balcon grillagé.

Il se devait de dire quelque chose.

- Oh, gens d'Ak Shehir ! Savez-vous ce que je vais vous dire ?
- Non ! Répondirent, d'une seule voix, hommes et femmes.
- Vous ne savez pas ? Dit Djeha-Hodja Nasreddin. Vous êtes sûrs de ne pas savoir ? Alors à quoi cela sert-il de parler à des gens qui ne savent rien sur un sujet aussi important. Mes mots ne seront d'aucune utilité pour des gens aussi ignorants.

Alors, il descendit de sa chaire et s'en alla. Le vendredi suivant, confronté à la même difficulté, il dit :

- Oh, gens d'Ak Shehir ! Savez-vous ce que je suis sur le point de vous dire ?
- Oui, répondirent d'une seule voix hommes et femmes, se rappelant ce qui était advenu après leur "non" de la semaine précédente.
- Vous savez ? Dit Djeha-Hodja Nasreddin. Si vous êtes sûrs de savoir ce que je vais dire, je

n'ai alors pas besoin de le dire. Pourquoi perdre des paroles précieuses à dire ce que vous savez déjà ?

Alors, il descendit de sa chaire et s'en alla. Le troisième vendredi, le retrouva encore en haut de la chaire, avec la même difficulté d'exprimer quelque chose. Il dit alors :

- *Oh, gens d'Ak Shehir ! Savez-vous ce que je suis sur le point de vous dire ?*

- *"Non",* répondirent certains, *"Oui"* répliquèrent d'autres.

- *Certains d'entre vous savent, d'autres ne savent pas !* Dit Djeha-Hodja Nasreddin qui, se frottant les mains, ajouta :

- *Que ceux qui savent l'apprennent à ceux qui ne savent pas !*

50. La valeur d'un conseil

Un jour ses amis ont demandé à Djeha-Hodja Nasreddin :

- *Tu es un homme sage, Nasreddin Effendi. Peux-tu nous dire ce que tu considères comme le plus précieux au monde ?*

- *Je considère le conseil, comme étant sans prix,* dit Djeha-Hodja Nasreddin.

Ses amis lui ont ensuite demandé :

- *Et que considères-tu pour être sans valeur ?*

- *Je dirai que le conseil est la chose qui a le moins de valeur au monde.*

- *Eh bien, Nasreddin Effendi !* Objecta son auditoire. *Comment une chose peut-elle être à la fois sans valeur et la plus précieuse ? Tu dois faire une erreur !*

- *Non, mes amis. Je sais de quoi je parle. Un conseil pris peut être précieux, mais il devient sans valeur quand il n'est pas le bienvenu !*

51. Les bons et les mauvais

Un jour, un élève de Djeha-Hodja Nasreddin lui dit :

- *Djeha-Hodja Nasreddin, chacun s'accorde à dire que vous êtes bon. Cela veut-il dire que vous êtes réellement bon ?*

Djeha-Hodja Nasreddin répondit qu'il n'en était pas nécessairement ainsi. Le garçon demanda alors si le fait que chacun dise que Djeha-Hodja Nasreddin était mauvais signifiait qu'il était réellement mauvais. Djeha-Hodja Nasreddin répondit négativement. Le garçon demanda à Djeha-Hodja Nasreddin de s'expliquer.

- *Si des gens bons disent que je suis bon, alors je le suis vraiment et si des gens mauvais disent que je suis mauvais, alors je suis bon*

Il fit une pause, le temps de lisser sa barbe et continua :

- *Mais vous savez combien il est difficile de dire quels sont les gens qui sont bons et quels sont ceux qui sont mauvais.*

52. Les prêtres et les trois questions

- *Une lettre pour toi, Djeha-Hodja Nasreddin Effendi !* Dit le messager du maire en remettant une feuille à Djeha-Hodja Nasreddin étonné.

- *Une lettre ? Pour moi ?* Djeha-Hodja Nasreddin regarda fixement l'enveloppe et la tourna et retourna dans sa main. Une lettre était chose rare en ces temps où peu de personnes savaient lire et écrire. Heureusement, Djeha-Hodja Nasreddin était un de ceux qui avaient appris à lire.

- *Bien, lis-la maintenant !* Lui dit Kalima qui avait, par pudeur, hâtivement baissé un voile sur son visage quand le messager s'est approché.

- *Oui, lis-la !* Dit le messager, qui a regretté son ignorance tout le temps qu'il portait cette lettre.

Djeha-Hodja Nasreddin s'est éclairci la gorge et s'est mis à lire :

"Trois prêtres voyageant ensemble, des savants, visitent actuellement Ak Shehir. Ils ont des questions à poser à nos hommes les plus sages. Vous devez venir à un banquet organisé en

leur honneur "

Ce que fit Djeha-Hodja Nasreddin qui enfourcha son âne et se dirigea vers la maison du maire, suivi par le messager. Il constata que l'épreuve de sagesse devait se tenir avant le banquet. C'était bien, car il pourra somnoler après le repas et il se devait de rester éveillé pour affronter les étrangers.

- *Donc, voici le savant Djeha-Hodja Nasreddin ?* Dirent les trois prêtres, en le regardant attentivement.

- *Je poserai la première question, dit un des prêtres. Où est le centre de la terre ?*

Avec l'orteil de sa chaussure usée, Djeha-Hodja Nasreddin a indiqué la trace laissée par le sabot son âne.

- *Le centre de la terre, dit Djeha-Hodja Nasreddin, est exactement sous le sabot de mon âne ?*

- *En êtes-vous certain ?* Demanda le prêtre.

- *Oh ! Je le suis, dit Djeha-Hodja Nasreddin en haussant les épaules. Bien sûr, si vous en doutez, vous n'avez qu'à le mesurer. Si votre mesure montre que le centre de la terre est, ne serait-ce que d'un pouce, éloigné de l'endroit que je vous ai indiqué, je saurai que vous êtes plus grand savant que moi.*

Le prêtre regardait toujours la trace laissée par le sabot de l'âne. Il a haussé les épaules et fait signe au prêtre suivant de prendre son tour.

- *J'ai une question, dit le deuxième prêtre. Combien d'étoiles brillent dans le ciel ?*

- *Il y a autant d'étoiles dans le ciel, dit Djeha-Hodja Nasreddin, qu'il y a de poils sur mon âne.*

- *Comment le savez-vous ?*

- *Oh ! C'est juste une des choses que je sais. Bien sûr, si vous doutez de mon propos, vous pouvez compter les étoiles dans le ciel et compter les poils sur mon âne. S'il y a une étoile ou un poil en plus ou en moins, tout Ak Shehir saura que vous êtes beaucoup plus sage que moi.*

Le deuxième prêtre a haussé les épaules et fait signe au troisième prêtre que c'était son tour.

Le troisième prêtre était le plus important d'entre eux. Son turban était le plus grand. Sa barbe était la plus fournie. Son expression était la plus suffisante.

- *J'ai une question très simple à vous poser, Djeha-Hodja Nasreddin Effendi, dit-il. Combien de poils y a-t-il dans ma barbe ?* Il caressa fièrement sa longue barbe poivre et sel.

- *Oh ! C'est une question simple, répondit Djeha-Hodja Nasreddin. Il y a autant de poils dans votre barbe qu'il y a de poils dans la queue de mon âne.*

- *Comment être aussi sûr ?* A demandé le prêtre.

- *Bien sûr, vous avez le droit de douter de mon propos, dit Djeha-Hodja Nasreddin. Dans ce cas, vous enlèverez un poil de la queue de mon âne pendant j'en enlèverai un de votre menton. Si dans la queue de l'âne, il reste un seul poil après que votre barbe soit épilée ou si, dans votre barbe, il reste un seul poil après que la queue de mon âne soit épilée, vous pourrez dire que vous en savez plus que Djeha-Hodja Nasreddin.*

Caressant sa barbe, le prêtre a abandonné et a rejoint la foule. Et Djeha-Hodja Nasreddin s'est alors demandé quand le banquet allait commencer.

53. Savoir ou ne pas savoir

Un jour, Djeha-Hodja Nasreddin décida de voyager pour parfaire son savoir. Quand un jeune homme lui demanda quels gens il allait chercher à rencontrer, il dit, se rappelant quelques sages paroles entendues au marché :

- *Celui qui ne sait pas et ne sait pas qu'il ne sait pas, il est stupide. Il faut l'éviter.*

- *Celui qui ne sait pas et sait qu'il ne sait pas, c'est un enfant. Il faut lui apprendre.*

- *Celui qui sait et ne sait pas qu'il sait, il est endormi. Il faut le réveiller.*

- *Celui qui sait et sait qu'il sait, c'est un sage. Il faut le suivre.*

Djeha-Hodja Nasreddin a fait une pause et a continué :

- *Mais, vous savez combien il est difficile, mon fils, d'être certain que celui qui sait et sait qu'il sait, sait vraiment.*

Djeha-Hodja Nasreddin et les voleurs

54 Les voleurs et la musique

Djeha-Hodja Nasreddin rentrait chez lui, accompagné d'un de ses élèves quand il vit une bande de voleurs devant une maison, essayant de briser la serrure. Djeha-Hodja Nasreddin a pensé qu'il serait probablement blessé s'il intervenait, donc il a décidé de rester calme et d'ignorer la situation. Mais son élève, ne comprenant pas ce qui se passait, a demandé :

- *Que sont en train de faire ces hommes ?*

- *Chut ! Répondit Djeha-Hodja Nasreddin. Ils jouent de la musique !*

- *Mais je ne peux rien entendre !*

- *Bien ! Nous entendrons le bruit demain !* Rétorqua Djeha-Hodja Nasreddin.

55 Qui est coupable, qui est innocent ?

L'âne d'Djeha-Hodja Nasreddin a été volé. Ses amis, desquels il espérait entendre des paroles de réconfort dans cette situation difficile, s'exprimèrent ainsi :

- *Vous auriez du fermer la porte de l'écurie.*

- *Comment se fait-il que vous n'avez entendu aucun bruit, ne serait-ce qu'un petit craquement ?*

- *Vous n'avez probablement pas bien attaché l'âne.*

Djeha-Hodja Nasreddin les écouta pendant des heures et leur dit finalement :

- *Assez, assez, vous semblez tous m'accuser en rejetant sur moi la responsabilité de ce vol. Soyez honnêtes ! Le voleur serait-il innocent ?*

56 Djeha-Hodja Nasreddin, les voleurs et l'âne

Djeha-Hodja Nasreddin venait d'acheter un âne quand, sur le chemin de retour, deux voleurs l'attendaient. L'un des deux détacha l'âne que Djeha-Hodja Nasreddin tenait en laisse et l'autre prit la place de l'âne. Quand il arriva à la maison, il constata la métamorphose.

- *Qui es-tu ?* Dit Djeha-Hodja Nasreddin

- *J'ai fait beaucoup de bêtises dans mon enfance et ma mère, qui était une sorcière, m'a puni en souhaitant que je devienne un âne pour une période de vingt ans. Cette période vient juste de se terminer, laisse-moi rentrer chez moi, s'il te plait,* dit le voleur.

Djeha-Hodja Nasreddin fut touché par cette histoire et relâcha le voleur en lui demandant de ne plus recommencer. Le lendemain, Djeha-Hodja Nasreddin repartit au marché en acheter un autre et, surprise, il retrouva l'âne qu'il avait acheté la veille. Alors, il s'approcha de lui et lui dit à l'oreille :

- *Ah ! Toi, tu as encore fait des bêtises. Cette fois, je te jure que je ne t'achèterai pas.*

57 La honte d'être volé

Un voleur s'est introduit chez Djeha-Hodja Nasreddin. Il fouilla partout sans rien trouver, jusqu'au moment où il ouvrit l'armoire de la chambre et y trouva Hodja.

- *Que fais-tu là,* lui demanda t-il, *je te croyais au marché ! Tu vois, j'avais soif et je suis entré juste pour me désaltérer*

- *Je sais que tu es un voleur,* lui dit Hodja. *Dès que je t'ai entendu, je me suis caché, tellement j'avais honte.*

- *Honte de quoi ?*

- *Honte ... qu'il n'y ait rien à voler chez moi*

Djeha-Hodja Nasreddin : histoires naïves et absurdes

58 Arriver propre dans l'autre monde

Un jour que Djeha-Hodja Nasreddin était au cimetière, il enleva ses habits et les secoua, pour les débarrasser de la poussière. Une rafale de vent emporta sa gandoura et, alors qu'il essayait de la rattraper, il tomba face à un groupe de cavaliers. Son apparition soudaine effraya les chevaux, qui sont devenus difficiles à contrôler et les cavaliers faillirent être jetés à terre. Ils dirent à Djeha-Hodja Nasreddin :

- *Que faites-vous ainsi dans un cimetière ? Êtes-vous un fantôme ou quoi ?*

- *Mes amis, leur dit Djeha-Hodja Nasreddin, je viens de l'au-delà. Je suis sorti de ma tombe pour me soulager, ne voulant pas arriver sale dans l'autre monde. Aussitôt que je me serais soulagé, j'y retournerai.*

59 Drôle de comptage

Durant le Ramadan, Djeha-Hodja Nasreddin avait l'habitude, chaque matin, de mettre un caillou dans une cruche, pour compter les jours de jeûne. Chaque fois qu'il a voulu savoir (connaître) quel le jour de Ramadan il était, il enlèverait les cailloux et les compterait. Un jour son fils a vu la cruche de son père dans la cuisine et y a mis deux poignées de cailloux. Quelques jours plus tard, un ami s'est arrêté par bavarder avec Hodja..

- *Hodja Effendi, lui dit-il, savez-vous à quel jour de Ramadan nous sommes ?*

- *Attends, dit Hodja, je les ai comptés avec des cailloux. Il alla à la cuisine, enleva tous les cailloux de la cruche et les compta. Il y avait 149. Hodja savait que cela ne pouvait être juste. Revenu au salon, il dit à son ami que c'était le 49^{ème} jour de jeûne.*

- *Hodja Effendi, dit l'ami déconcerté, il est impossible que nous soyons au 49^{ème} de Ramadan.*

- *Cher ami, il vaut mieux me croire, car si l'on se fie à la cruche, nous en sommes au 149^{èm}*

60 Sauvetage à la corde

Un homme grimpa à un arbre et n'arrivait pas à en descendre. Djeha-Hodja Nasreddin, qui passait par là, lui dit qu'il pouvait l'aider. Il prit une longue corde et en donna un bout à l'homme.

- *Attachez là autour de votre taille.*

- *Que faites-vous, Hodja effendi ?* Dirent les autres passants. *Vous ne pouvez pas sauver un homme perché sur un arbre de cette manière !*

- *Faites-moi confiance, j'ai déjà essayé cette méthode et elle a été efficace.*

L'homme attacha la corde autour de sa taille et Hodja tira sur l'autre extrémité. L'homme tomba à terre et fut sérieusement blessé.

- *Regardes le résultat Hodja !* dit la foule

- *J'ai pourtant sauvé un homme comme ça, mais je ne me souviens pas si c'était d'un arbre ou d'un puits !*

61 Djeha-Hodja Nasreddin, son père et les chaussures volées

Les enfants du village passent leur temps à taquiner Djeha-Hodja Nasreddin et à s'amuser à ses dépens. Un jour, ils le défient de grimper à un arbre, en lui disant qu'il n'en est pas capable. Djeha-Hodja Nasreddin accepte le défi et, retroussant ses manches et se déchaussant, il grimpe. Une fois là haut, les enfants lui volent ses chaussures. Ce qu'il constate une fois redescendu. Il s'en va alors à travers les rues du village, criant :

- *Qu'on me rende mes chaussures sinon je vais faire comme a fait mon père autrefois.*

Entendant cela, les anciens du village s'empressent de lui en acheter une autre paire, craignant qu'il ne mette sa menace à exécution. Cependant, quelqu'un lui demande :

- *Mais qu'a donc fait ton père quand on lui a volé ses chaussures ?*

- *Ce qu'il a fait, répond Djeha-Hodja Nasreddin, il est allé en racheter une autre paire au marché.*

62 Faire de son mieux

Djeha-Hodja Nasreddin avait un bSuf avec des cornes magistrales, en arc de cercle. Son désir le plus cher était de pouvoir prendre place entre les cornes pour conduire l'animal. Un jour que le bSuf somnolait, il s'en approcha à pas feutrés et tenta de s'asseoir entre les larges cornes. Réveillé, l'animal secoua sa tête et projeta Djeha-Hodja Nasreddin à terre. Il tomba sur la tête et s'évanouit. Le voyant ainsi, sa femme le crut mort et se mit à pleurer. Djeha-Hodja Nasreddin ouvrit les yeux et la consola :

- Ne pleure pas, ma chère ! J'ai fait de mon mieux, j'ai été sérieusement blessé mais j'ai finalement réussi à faire ce dont j'ai toujours rêvé.

63 Grand ou petit verre ?

Djeha-Hodja Nasreddin est invité par son ami Mokhtar à prendre le thé sur sa terrasse. Pour faire croire, aux voisins qui les observaient de leurs terrasses toutes proches, qu'il était généreux, il donna à Djeha-Hodja Nasreddin un très grand verre, mais qui ne contenait qu'un doigt de thé.

- Donnez-moi une corde, pour que je l'attache à ma taille, s'écria Djeha-Hodja Nasreddin, assez fort pour les voisins l'entendent.

- Tu perds la raison, Djeha-Hodja Nasreddin, dit Mokhtar.

- Au contraire, rétorqua Djeha-Hodja Nasreddin, Si je tombe au fond du verre, comment veux-tu-m'en sortir sans corde ?

Ayant compris l'allusion, son ami lui amena cette fois-ci un tout petit verre qu'il remplit à ras bord.

- Donnez-moi une corde, s'écria à nouveau Djeha-Hodja Nasreddin, pour que je l'attache au verre.

- Cette fois, tu es complètement fou, dit Mokhtar.

- Si j'avale le verre, dit Djeha-Hodja Nasreddin à la grande hilarité de l'assistance, comment ferai-je alors pour le sortir de mon estomac ?

64 J'aurais fait comme mon père

Djeha-Hodja Nasreddin perdit sa selle dans la ville où il s'arrêta pour passer la nuit. Il dit alors aux gens du village :

- Ou vous trouvez ma selle ou je sais ce que je ferai.

Alarmés par ces propos, les paysans cherchèrent partout, sans rien trouver. Ils revinrent à l'hôtel de Djeha-Hodja Nasreddin et le virent en train de seller son âne. Avant qu'il ne quitte la ville, ils lui demandèrent :

- Qu'aurais-tu fait si ta selle n'avait pas été retrouvée ?

- J'ai une vieille sacoche à la maison, répondit-il. Je l'aurais découpée et j'en aurais fait une nouvelle selle.

65 La hachette à 500 dinars

Un beau jour, Djeha-Hodja Nasreddin décida de faire une visite à une ville voisine. Comme il se préparait à partir en voyage, sa femme l'a vu enfermer sa hachette dans le coffre mural.

- De qui caches-tu cette hachette ? Demanda t-elle.

- Bien, si tu veux vraiment le savoir, je la cache de notre chat.

Sa femme fut évidemment surprise par sa réponse.

- Excuse-moi, mais peux-tu me dire ce que notre chat ferait avec ta hache ?

- Ma chère femme, si notre chat est excité par un morceau de foie valant à peine 10 dinars, il deviendrait complètement fou s'il pouvait avoir une hachette en valant 500.

66 La marmite qui enfante et qui meurt

Djeha-Hodja Nasreddin vint frapper un jour à la porte de sa voisine Fatima :

- *Peux-tu me prêter une de tes marmites ? J'en ai besoin pour faire mon repas.*

- *Bien sûr, lui dit-elle, je vais te la chercher.*

La voisine revint avec une marmite de taille moyenne qu'elle donna à Djeha-Hodja Nasreddin. Le lendemain, Djeha-Hodja Nasreddin posa une petite marmite à l'intérieur de la première et frappa à la porte de sa voisine.

- *Merci beaucoup, ma sœur. Voici ta marmite, elle m'a rendu grand service.*

- *Mais, Nasreddin, la petite n'est pas à moi !*

- *Mais si ! La nuit, ta marmite a accouché d'une petite. C'est sa fille, donc elle te revient de droit.*

La voisine se moqua de la crédulité de Djeha-Hodja Nasreddin, mais fut contente de gagner une petite marmite. Quelques jours plus tard, Djeha-Hodja Nasreddin frappa à nouveau à la porte de sa voisine.

- *Peux-tu encore me prêter une de tes marmites ?*

- *Avec joie, lui répondit-elle. Je m'en vais te prêter la plus grande et la plus belle.*

La voisine espérait récupérer une deuxième belle marmite. Djeha-Hodja Nasreddin prit la grande marmite, remercia sa voisine et rentra chez lui. Deux jours passèrent, puis quatre, sans aucune nouvelle de Djeha-Hodja Nasreddin. La voisine commença à s'inquiéter. Elle finit par frapper à la porte de son voisin.

- *Tu as oublié de me rendre ma marmite.*

- *Je n'ai point oublié, mais je ne savais pas comment t'annoncer la mauvaise nouvelle. En vérité, alors qu'elle accouchait, ta belle marmite est morte la nuit dans des douleurs atroces.*

- *Es-tu en train de te moquer de moi, Nasreddin ? Où a-t-on entendu parler de marmite qui meurt ?*

- *Tu as cru qu'une marmite pouvait enfanter et maintenant, tu refuses de croire qu'elle peut mourir ?*

67 La véritable question

Djeha-Hodja Nasreddin était chez lui, en train de préparer un tajine. Une fois le plat réchauffé, il le retire du feu et verse un seau d'eau pour éteindre les flammes. Djeha-Hodja Nasreddin reste interdit, comme si c'était la première fois qu'il remarquait la fumée et le bruit produits au contact de l'eau sur le feu. Il se précipite hors de chez lui et se rend à l'autre bout du village où habite un vieillard réputé pour sa grande sagesse. Djeha-Hodja Nasreddin déboule dans la cuisine, où l'homme vénérable était assis à attendre que son tajine soit cuit. Il prend le plat, le renverse par terre et jette de l'eau sur les flammes pour les éteindre.

Ensuite il se retourne vers le sage :

- *Dis-moi, noble sage, j'ai une question à te poser. Peux-tu me dire, de l'eau ou du feu, lequel a produit cette fumée et ce bruit ?*

Le vieil homme s'assoit un moment, regarde Djeha-Hodja Nasreddin, puis son repas répandu sur le sol. Enfin il se lève et donne une gifle retentissante à Djeha-Hodja Nasreddin :

- *Dis-moi, Djeha-Hodja Nasreddin, j'aimerais d'abord que tu répondes à ma question. De ma main ou de ta joue, laquelle a produit le bruit que tu viens d'entendre, et la douleur que tu as certainement ressentie ?*

68 L'argent cash

Djeha-Hodja Nasreddin a ouvert à son créancier qui avait plusieurs fois frappé à sa porte pour réclamer le remboursement de ses créances.

- *Bientôt, dit Djeha-Hodja Nasreddin, je te rembourserai bientôt.*

- *Mais quand ?* Demanda l'homme.

- *Écoute ! J'ai semé des graines d'épine dans la rue, le long du mur.*

- *Et alors ?*

- *Quand la graine fleurira, nous aurons beaucoup d'épines au printemps.*

- *Oui, sans doute ! Alors ?*

- *De nombreux troupeaux de moutons passent par cette rue. Lors de leur passage, ils laisseront un peu de leur laine sur les épines. Je collecterai cette laine et ma femme la filera. Alors, la suite est facile à deviner ! Je vendrai le fil sur le marché et ainsi je te rembourserai ma dette.*

L'homme éclata de rire à l'évocation ce plan ridicule. Alors Djeha-Hodja Nasreddin lui dit :

- *Maintenant que tu as senti l'argent cash entre tes mains, tu peux te permettre de rire, espèce de fripon !*

69 Le chant du rossignol

Alors qu'il était enfant, Djeha-Hodja Nasreddin grimpa à un figuier et se mit à en manger les figues. Il fut aussitôt pris par le propriétaire du verger qui lui demanda :

- *Qui es-tu ? Que fais-tu sur mon arbre ?*

- *Je suis un rossignol*, lui dit Djeha-Hodja Nasreddin.

- *Si tu es vraiment un rossignol*, répondit le propriétaire, *alors fais-nous entendre ton chant.*

Djeha-Hodja Nasreddin émit des sons étranges, essayant d'imiter le rossignol.

- *Quel genre de rossignol es-tu ?* Dit l'homme. *Un rossignol ne chante pas comme ça !*

- *Effectivement*, dit Djeha-Hodja Nasreddin, *ceci est la manière dont chante un jeune rossignol inexpérimenté.*

70 Le dindon qui pense

Au marché aux oiseaux un homme vendait un perroquet dont il vantait le plumage multicolore et ses dons exceptionnels d'imitateur :

- *Admirez ses couleurs rouge, vert, jaune, bleu, et de plus il parle, il répète fidèlement tout ce qu'on lui dit !*

Une foule de curieux l'entourait mais, vu son prix élevé, personne ne pouvait l'acheter. Le lendemain, Djeha-Hodja Nasreddin vient au marché pour vendre un dindon noir au bec rouge. Les gens s'étonnent du prix demandé par Djeha-Hodja Nasreddin, plus que celui du perroquet de la veille.

- *Djeha-Hodja Nasreddin*, demanda un des badauds, *comptes-tu vraiment vendre ton dindon à ce prix, alors qu'on peut en acheter dix pour la même somme ?*

- *Si, pour l'oiseau d'hier, on demandait cinq cents dinars, mon dindon en vaut bien mille !*

- *Mais, Djeha-Hodja Nasreddin, l'oiseau exotique d'hier parlait.*

- *Justement, mon dindon fait beaucoup mieux que lui !*

- *Que fait-il donc de mieux ?*

- *Il pense !*

71 Le sauvetage de la lune

Djeha-Hodja Nasreddin bailla et s'étira.

- *Il est temps d'aller au lit*, se dit-il en se frottant les yeux, *mais prenons d'abord un bon verre d'eau fraîche*

Il essaya d'atteindre la cruche. Vide ! .

- *Kalima ! Appela t-il, Kalima !*

Aucune réponse ! Il devait aller lui-même au puits pour remplir la cruche. Une fois dehors, il inspira profondément, appréciant la fraîcheur de l'air et humant le parfum des fleurs d'amandier. Il était bien content que Kalima soit endormie

- *Je me demande si l'eau est noire ou dorée, par une telle nuit*, pensa-t-il.

Il se pencha pour regarder le fond du puits, ses yeux grand ouverts. Aussitôt il poussa un cri et pleura, cherchant désespérément quelqu'un pour l'aider.

- *Kalima ! Appela t-il, Kalima ! La lune est tombée dans le puits !*

Aucune réponse et personne pour l'aider. Quelque chose était arrivé qui rendrait triste le

monde entier. Lui, et lui seul pouvait rétablir les choses et il devait trouver un moyen pour cela. Mais, il était troublé et ne savait par où commencer ? Il remarqua le crochet au bout de la corde qu'il tenait dans sa main.

- *Si ce crochet peut soulever un seau d'eau, il peut sûrement soulever la lune, se dit-il. Tiens bon, belle lune, tout sera bientôt comme avant.*

Il envoya le crochet dans le fond et le ramena, mais il n'y avait rien d'accroché malgré ses efforts ! Soudain, dans un nouvel effort, il tomba à la renverse, les yeux fixés au ciel. Il vit alors la lune, une pleine lune bien ronde, qui brillait dans le ciel.

- *Oh Lune ! Dit Djeha-Hodja Nasreddin triomphant, cela a été un rude un combat, mais je t'ai sauvée. Maintenant tu peux briller à nouveau pour le monde entier.*

72 Les brioches du boulanger

Quand il arriva à Konia, Djeha-Hodja Nasreddin avait faim, mais il n'avait pas d'argent. Il s'arrêta devant une boulangerie et vit des brioches bien dorées dans la vitrine. Il entra et désignant les brioches, il dit au boulanger :

- *Est-ce que tout ceci est à vous ?*

- *Bien sûr, dit le vendeur.*

- *Êtes-vous bien sûr que tout ceci est à vous ?* Insista Djeha-Hodja Nasreddin.

Mécontent et agacé, le vendeur confirma ses dires.

- *Alors, si toutes ces brioches sont à vous, dit Djeha-Hodja Nasreddin, pourquoi ne les mangez-vous pas ? Qu'est-ce qui vous en empêche ?*

73 Pourquoi tant de bruit ?

Chaque fois que Djeha-Hodja Nasreddin décidait d'aller au lavoir, il pleuvait.

- *J'ai trouvé la solution, dit-il. Nous n'allons pas faire connaître à Dieu quel jour nous devons nous rendre au lavoir.*

- *Comment ?* Lui demanda sa femme

- *Quand le temps s'annoncera bon, tu me feras un signe convenu et j'irai au bazar acheter du savon et d'autres ingrédients utiles. Nous ferons attention de ne rien dire l'un à l'autre.*

Quelques jours plus tard, la femme de Djeha-Hodja Nasreddin lui signala qu'elle allait faire sa lessive. Quand il revint de la boutique où il avait acheté le nécessaire, il pleuvait. Il regarda le ciel. Soudain, il y a eu un éclair, suivi par un grondement de tonnerre. Il cacha ce qu'il avait acheté sous son burnous et dit :

- *Il n'est pas nécessaire de faire tant de bruit. Nous n'allons pas faire de lessive aujourd'hui.*

74 Quand les ânes pondent des œufs

Des plis de sa veste lâche, Kamil sortit quelque chose de grand, lisse, rond et jaune et l'a fièrement tendu à Djeha-Hodja Nasreddin et Kalima.

- *Un œuf d'âne, annonça t-il. Tout que vous avez à faire est de vous asseoir sur cet œuf pendant trois semaines. Alors un bébé âne en sortira. Il grandira et dans quelques mois vous aurez un deuxième âne vigoureux pour porter vos charges et vous emmener tous les deux en voyage.*

Djeha-Hodja Nasreddin et Kalima furent surpris par la bonté de Kamil. Auparavant, ils n'avaient jamais pensé à lui comme un très bon ami. En fait, ils avaient eu une querelle avec lui, juste la semaine dernière.

- *Nous vous remercions sept fois pour ce merveilleux cadeau !* Lui dirent-ils.

Les trois semaines suivantes ont été longues pour Djeha-Hodja Nasreddin et Kalima. Tandis que Djeha-Hodja Nasreddin était assis sur l'œuf, fumant son narguilé ou somnolant, sa femme préparait les repas et nettoyait la maison. Quand Kalima était assise sur l'œuf, tout en filant sa laine, Djeha-Hodja Nasreddin coupait du bois, allait à la place du marché ou au café et discutait avec ses amis. Les voisins venaient de temps à autre pour leur parler.

- *Laissez-nous voir l'œuf d'âne*, Demandaient-ils. *Nous n'en avons jamais vu.*

- *Oh non ! Répliquait Djeha-Hodja Nasreddin ou Kalima. Nous ne pouvons pas prendre le risque de le laisser se refroidir.*

La première semaine passa, puis une deuxième, puis une troisième. Djeha-Hodja Nasreddin et sa femme surent que le temps était arrivé de voir leur bébé âne. Ils découvrirent l'œuf et le caressèrent. Il semblait plus doux. Sûrement il ne devrait pas tarder à éclore. Ils ont patiemment couvé l'œuf, à tour de rôle, pendant encore trois jours. L'œuf était plus doux mais aucun ânon n'en était sorti. Par contre, il dégageait une odeur particulière fort désagréable.

- *Cet œuf est pourri*, dit Djeha-Hodja Nasreddin. *Nous ne pouvons jamais espérer avoir un ânon.*

Déçu, il prit l'œuf pourri pour le jeter. Comme il marchait lentement dans la rue, l'œuf sous son bras, il s'est demandé pourquoi les gens prenaient un air si amusé.

- *Les oeufs d'âne poussent sur des lianes de potiron ! Les oeufs d'âne poussent sur des lianes de potiron !* Chantaient les enfants.

Arrivant au-delà des murailles de la ville, en haut d'une colline, il lança le potiron qu'il prenait pour un œuf. Il dévala la pente entre les rochers et les buissons. Arrivé au bas de la pente, il frappa une pierre et s'ouvrit. Un lapin qui dormait sous un arbre, effrayé par le potiron qui venait d'éclater, s'échappa et disparut. En voyant le lapin aux longues oreilles, Djeha-Hodja Nasreddin poussa un profond soupir.

- *Voilà enfin le bébé âne ! L'œuf était prêt à éclore ! Nous aurions dû attendre encore un peu ! Maintenant, notre ânon est perdu pour toujours ! Puisse Allah nous aider !*

75 Un don pour un autre

Un jour d'été, Djeha-Hodja Nasreddin se rendit à la ville voisine. Marchant de longues heures, avec une chaleur torride, il se fatigua rapidement. S'asseyant au pied d'un arbre pour se reposer, il dit :

- *Oh mon Dieu ! Je t'adresse une prière pour que tu donnes un âne à ton fidèle serviteur.*

Quelque temps après, il vit un soldat à cheval, tenant en laisse un jeune poulain. Il s'approcha de Djeha-Hodja Nasreddin et lui ordonna :

- *Ne reste pas assis ainsi à ne rien faire. Mon poulain est las de marcher. Prend-le sur ton dos jusqu'à l'entrée de la ville.*

Djeha-Hodja Nasreddin a tenté de protester, expliquant qu'il était vieux et fatigué. Mais le soldat ne voulait rien entendre, allant même jusqu'à lui donner un coup de cravache. Arrivés à destination, Djeha-Hodja Nasreddin posa le poulain à terre et s'écroula. Après un temps, il se releva, leva ses bras au ciel et dit :

- *Seigneur ! Ou je n'ai pas su m'exprimer clairement ou vous m'avez mal compris. J'ai demandé quelque chose à chevaucher mais vous m'avez envoyé quelque chose qui m'a chevauché.*

76 Une louchée pour mourir

Un jour, Djeha-Hodja Nasreddin et certains de ses amis furent invités à dîner. L'entrée consistait en une compote glacée. Leur malicieux hôte prit une louche et commença à ingurgiter la compote. Après chaque louchée, il s'exclamait :

- *Je vais mourir ! Je vais mourir !*

Djeha-Hodja Nasreddin et les autres invités utilisaient une toute petite cuillère et, de fait, ne purent ni apprécier le goût de la compote ni apaiser leur faim. Finalement, Djeha-Hodja Nasreddin perdit toute patience et interpella l'hôte :

- *Pourquoi ne nous laisses-tu pas utiliser la louche afin que nous puissions, nous aussi, avoir une chance de mourir, au moins une fois.*

77 Le banquet et le burnous

- *Vite ! Tu vas être en retard pour le banquet de Khalid !* Plusieurs personnes ont donné ce conseil à Djeha-Hodja Nasreddin comme il rentrait chez lui, après avoir travaillé dans son vignoble.

- *Ils ont raison*, a admis Djeha-Hodja Nasreddin, ajoutant :

- *Je serai en retard pour le dîner, à moins que je n'y aille maintenant – tel que je suis.*

Il a redirigé son âne vers la maison de Khalid. Arrivé là, il l'attacha à un pieu dans la cour de Khalid. Toujours sûr d'être le bienvenu, il a distribué sourires et plaisanteries à droite et à gauche. Il était tellement content qu'il n'a pas remarqué que personne ne l'écoutait ! Bien plus étrange encore, quand le potage fut servi, Khalid conduisit les autres hommes à table, ne prêtant aucune attention à Djeha-Hodja Nasreddin.

- *Oh Khalid Effendi !* Dit gaiement Djeha-Hodja Nasreddin. *J'ai constaté une excellente récolte dans votre vignoble.*

Occupé avec des invités mieux habillés, Khalid semblait ne pas avoir entendu. Djeha-Hodja Nasreddin regarda attentivement les invités. Chaque homme portait ses vêtements les plus beaux. Alors Djeha-Hodja Nasreddin regarda ses propres mains, durcies par le travail dans le vignoble. Il regarda ses propres vêtements rapiécés. Tranquillement, il s'esquiva, détacha son âne et rejoignit sa maison.

- *De l'eau chaude et du savon*, ordonna t-il à sa femme. *Mes nouvelles chaussures ! Mon turban le plus beau ! Mon beau burnous blanc !* Ajouta t-il.

Djeha-Hodja Nasreddin était devenu un homme nouveau, que sa femme admirait, ne l'ayant pas vu, depuis des années, aussi bien paré. Arrivant à la maison de Khalid, un domestique le salua et le conduisit dans la pièce du banquet. Khalid l'escorta à la meilleure place. Il fut bien servi et tous les hommes lui souriaient et ne prêtaient attention qu'à lui. Au moment le plus propice, Djeha-Hodja Nasreddin prit le morceau de viande le meilleur et, au lieu de le porter à sa bouche, ouvrant son burnous, il plaça la viande dans une poche intérieure.

- *Mange, burnous, mange !* Dit Djeha-Hodja Nasreddin, qui fit suivre la viande par une poignée de pilaf, un morceau de fromage et une figue.

- *Mange, burnous, mange !* Répétait Djeha-Hodja Nasreddin à chaque bouchée introduite dans la poche intérieure du burnous.

Les invités se sont arrêtés de manger pour regarder Djeha-Hodja Nasreddin alimentant son burnous.

- *Dites-moi, Djeha-Hodja Nasreddin Effendi*, lui dit Khalid, *que signifie cette façon de parler à votre burnous et de lui donner à manger.*

- *Quand je suis entré ici avec mes vieux habits, il n'y avait pas de place pour moi à cette table. Mais quand je suis revenu, paré de nouveaux habits, rien n'était trop beau pour moi. Cela montre que c'était le burnous, et non pas moi, que vous avez invité à votre banquet.*

78 Le burnous de Djeha-Hodja Nasreddin

Un matin, ses voisins interrogèrent Djeha-Hodja Nasreddin, lui demandant quel était ce tapage qui, la nuit dernière, venait de sa maison :

- *Cela ressemblait à quelque chose qui dégringolait un escalier. Que s'est-il donc passé ?*

- *Ce n'est rien*, dit Djeha-Hodja Nasreddin, *juste mon burnous que ma femme avait jeté au bas de l'escalier.*

- *Mais un vêtement ne fait pas tant de bruit !* Rétorquèrent les voisins.

- *C'est que moi, j'étais dedans*, répondit Djeha-Hodja Nasreddin.

79 Tir à l'arc au clair de lune

Depuis le jour où Djeha-Hodja Nasreddin avait étonné les soldats de Tamerlan, en tirant à l'arc et en envoyant la flèche dans le mille, il tenait à sa portée un arc et une flèche, au cas où il en aurait l'usage. Il se sentait plus rassuré de savoir qu'il pouvait défendre sa maison et sa

femme contre toute menace. Une nuit, il fut réveillé par des bruits venant de sa cour. Sans réveiller sa femme, il rampa jusqu'à la fenêtre, prenant avec lui arc et flèche. En regardant dehors, il constata que la cour était dans une totale obscurité, mais il pouvait toujours entendre un bruit venant du vieil abricotier, comme si le vent s'engouffrait dans les vêtements d'un possible voleur. Dans l'obscurité, il ne pouvait rien voir. Soudain la lune émergea d'un nuage qui la cachait et toute la cour se trouva éclairée. Il y avait un maraudeur, juste sous le vieil abricotier. Djeha-Hodja Nasreddin pourrait voir sa djellaba qui flottait au vent. Il était temps maintenant pour Djeha-Hodja Nasreddin de se comporter en héros. Il regarda Kalima qui dormait et chuchota :

- *Quoi qu'il puisse advenir, ton mari te protégera ! Dors sans crainte ! Tu es en parfaite sûreté !*

- *Allez-vous en, voleur !* Cria Djeha-Hodja Nasreddin.

Il attendit. Ce qui paraissait être le visage du voleur était toujours sous l'arbre.

- *Pars ou je te tuerai avec ma flèche.*

Cette menace aurait du suffire pour terrifier l'intrus, mais il ne bougeait toujours pas.

- *J'arme mon arc,* dit Djeha-Hodja Nasreddin.

Le voleur était toujours là, sans bouger.

- *Je désarme mon arc,* l'avertit Djeha-Hodja Nasreddin, qui voulait ainsi donner une chance au voleur et lui permettre de s'échapper. Mais, ce dernier ignora ces menaces.

- *Je tire !* Cria Djeha-Hodja Nasreddin, ce qu'il fit aussitôt.

À ce moment même, la lune fut cachée par un autre nuage et la cour fut de nouveau dans l'obscurité totale. Il constata de visu qu'il n'y avait plus rien sous le vieil arbre. Le voleur était probablement parti, sans demander son reste. Djeha-Hodja Nasreddin raconta toute l'histoire, avec force gestes, à Kalima qui était maintenant réveillée. Alors il se blottit sous son édredon et dormit profondément, convaincu d'avoir été très courageux. A son réveil, il constata que Kalima allait et venait, montrant une grande agitation et beaucoup de colère.

- *Djeha-Hodja Nasreddin Effendi ! Djeha-Hodja Nasreddin Effendi ! Viens ici !*

Il alla à la fenêtre et vit Kalima tenant son propre burnous, qu'elle avait lavé la veille et qu'elle avait mis à sécher sous le vieil abricotier. Son beau burnous blanc était transpercé de part en part par la flèche de Djeha-Hodja Nasreddin.

- *Oh, Dieu soit loué !* Dit Djeha-Hodja Nasreddin.

- *Pourquoi louer Dieu alors que tu as sérieusement abîmé ton burnous ?*

- *Oh, Kalima ! Tu ne vois donc pas que ma vie a été sauvée comme par miracle ?* Cria Djeha-Hodja Nasreddin, *regarde où cette flèche a percé le burnous ! Si j'avais été à l'intérieur du burnous, la flèche aurait atteint mon estomac. Oh, Dieu soit loué !*

Histoires logiques

80 Couper la branche sur laquelle on est assis

Djeha-Hodja Nasreddin était assis à califourchon sur une grosse branche de cerisier, ses culottes amples et son long burnous blanc enserrant sa taille et ses jambes se balançant d'un côté à l'autre, chaque fois qu'il maniait sa hache.

- *Le salut sur toi, Djeha-Hodja Nasreddin Effendi !* Appela une voix en dessous.

- *Sur toi le salut, Khalid Effendi !* Dit Djeha-Hodja Nasreddin assis en équilibre sur la branche. Posant sa hache, il arrangea son turban qui avait glissé sur le côté.

- *Tu vas tomber de cet arbre !* L'avertit Khalid. *Regardes comme tu es assis !*

- *Tu ferais mieux de regarder où tu marches,* rétorqua Djeha-Hodja Nasreddin. *Les gens qui regardent les cimes des arbres et les nuages sont sûrs de se cogner les orteils.*

Soudain, la branche s'est retrouvée au sol, suivie par la hache, puis par Djeha-Hodja Nasreddin. Il était trop occupé pour remarquer qu'il était assis du mauvais côté de la branche qu'il était en train de couper.

- *Tu es un sage, Khalid Effendi, dit Djeha-Hodja Nasreddin. Tu m'as dit quand j'allais tomber. Tu es sûrement un prophète. Dis-moi maintenant, quand je vais mourir.*

- *Quand ton âne aura fini de braire quatre fois, lui dit Khalid.*

Trop contusionné et ébranlé pour continuer à travailler désormais, Djeha-Hodja Nasreddin monta sur son âne et se dirigea vers sa maison. Quant à l'âne, il songeait à son râtelier, au foin qu'il contenait et à son petit ânon. A ce rappel, il allongea son cou et se mit à braire. Soudain Djeha-Hodja Nasreddin s'est rappelé la prophétie de Khalid, juste après sa chute du cerisier.

- *Amin, Amin ! S'exclama Djeha-Hodja Nasreddin. Je suis un quart de mort !*

Un peu plus loin sur la route, ils ont rencontré un autre âne et son cavalier. Le petit animal de Djeha-Hodja Nasreddin lança un braiment en guise de salutation amicale à son congénère.

- *Oh ! Là ! Là !* Se dit Djeha-Hodja Nasreddin, en frissonnant. *Je suis demi-mort !*

L'âne a alors commencé à penser au ruisseau où il se désaltérerait bientôt, et à l'évocation de l'eau fraîche qui l'attendait, il a lancé un troisième braiment.

- *Amin, Amin !* Gémit Djeha-Hodja Nasreddin. *Je suis maintenant aux trois quarts mort !*

Il a caressé l'âne et s'est mis à lui parler, pour détourner l'animal d'un autre braiment fatal.

Juste devant lui, des hommes criaient des ordres à leurs ânes. Les oreilles du petit âne de Djeha-Hodja Nasreddin se dressèrent. Il voulait faire savoir à ses amis ânes qu'il arrivait. Il leur adressa un long et tonitruant braiment de salutation. C'était le quatrième.

- *Amin, Amin !* Cria Djeha-Hodja Nasreddin, en tombant de son âne. *Je suis mort ! Je suis mort !*

Les hommes de la caravane proche se sont précipités vers lui. Ils l'ont secoué. Ils l'ont pincé. Il était aussi flasque qu'une sacoche de selle vide.

- *Il a dit qu'il était mort, ont dit les hommes. Il doit sûrement savoir. Nous devons le ramener à son village.*

Ils ont chargé son corps sur son propre âne. Ils sont revenus vers Ak Shehir, se demandant comment annoncer la nouvelle à sa femme. Ils ont pris un chemin qui leur a semblé être un raccourci pour aller au village.

- *Le raccourci est trop boueux, dit l'un d'eux.*

- *Mais la route est plus longue et trop caillouteuse, dit un autre.*

- *Le raccourci économisera une heure de voyage, dit un troisième.*

Ils n'ont pas cessé de se disputer, jusqu'à..

- *Quand j'étais vivant, s'écria Djeha-Hodja Nasreddin. Quand j'étais vivant, je prenais toujours cette route.*

Djeha-Hodja Nasreddin indiqua le chemin le plus court. Stupéfaits et effrayés, les hommes ont rejoint leurs ânes et filé sans demander leur reste. Arrivé chez lui, Djeha-Hodja Nasreddin s'est assis sur le seuil, en méditant sur son sort : était-il mort ? Était-il vivant ?

81 Djeha-Hodja Nasreddin et le mendiant

Confortablement installé sur la terrasse de sa maison, Djeha-Hodja Nasreddin se prélassait, en goûtant la douceur d'un après-midi printanier, quand quelqu'un l'appela de la rue :

- *Djeha-Hodja Nasreddin ! Djeha-Hodja Nasreddin ! Descends voir ! J'ai une question à te poser !*

Il appela plusieurs fois et Djeha-Hodja Nasreddin finit par descendre, quoique à contrecour. Il trouva un homme qui tendait la main.

- *Djeha-Hodja Nasreddin, donne-moi une pièce, s'il te plaît. Dieu te la rendra au centuple.*

- *C'était donc cela ta question ! C'est pour ça que tu as troublé ma tranquillité ! Viens avec moi !*

Le mendiant grimpe péniblement avec Djeha-Hodja Nasreddin jusqu'à la terrasse.

- *Maintenant, lui dit Djeha-Hodja Nasreddin, voici ma réponse : c'est non.*

82 La véritable tornade

Djeha-Hodja Nasreddin et son ami sont allés à la chasse au loup. Espérant ramener un louveteau, son ami entra dans une tanière. Soudain, la louve apparut, et avant qu'elle ait pu y pénétrer, Djeha-Hodja Nasreddin la saisit par la queue. La louve s'est débattue, pour se libérer. Pendant ce temps, son ami qui n'avait aucune idée de ce qui se passait à l'extérieur de la tanière, dit :

- Hé, Djeha-Hodja Nasreddin ! *Qu'es-tu en train de faire ? Tu envoies plein de poussière, on dirait une tornade.*

- *Tu ferais mieux de prier*, lui répondit Djeha-Hodja Nasreddin, *pour que la queue tienne bon. Si elle devait céder, tu verrais alors ce qu'est une véritable tornade.*

83 Le chat et le gigot

Djeha-Hodja Nasreddin va au marché et achète un gigot de trois livres. Il rentre chez lui et donne la viande à sa femme, en lui demandant :

- *Voici la viande pour le déjeuner. Fais-la cuire à point, comme je l'aime !*

Puis il sort. Sa femme fait cuire le gigot. Comme on frappe à la porte, elle ouvre : c'est son frère qui revient de voyage. Il a faim. Tous deux se mettent à table et finissent par manger tout le gigot. Djeha-Hodja Nasreddin rentre et dit :

- *Ça sent bon ! Où est la viande que j'ai achetée ?*

- *Le chat a tout mangé pendant que j'étais occupée à faire le ménage*, répond sa femme.

Djeha-Hodja Nasreddin court après le chat. Il l'attrape et le met sur le plateau de la balance : il constate alors qu'il pèse trois livres.

- *Scélérate*, crie-t-il à sa femme. *Si les trois livres sont de la viande, où est le chat ? Et si c'est le poids du chat, où est la viande ?*

84 Le combat est fini, mais l'édredon est parti

Djeha-Hodja Nasreddin et sa femme ont été réveillés par des bruits venant de la rue. Regardant par la fenêtre, Djeha-Hodja Nasreddin vit deux hommes en train de se battre. Il a pris son édredon, l'a enveloppé autour de lui et a commencé à marcher vers la porte. Sa femme lui a dit de ne pas s'en mêler, mais il l'a ignorée.

- *Voyons ce qui se passe*, se dit-il et il est sorti.

Avant qu'il ait eu le temps de réaliser ce qui lui arrivait, un des hommes a tiré l'édredon de son dos et s'est enfui avec, disparaissant dans l'obscurité comme l'autre homme. Djeha-Hodja Nasreddin a essayé de les poursuivre quelques instants et, sans édredon pour le protéger du froid, a vite abandonné, préférant l'intérieur douillet de sa maison. Sa femme lui a alors demandé :

- *Comment s'est terminé le combat ?*

- *Je ne sais pas comment il s'est terminé, mais tout ce que je sais, c'est que le combat est fini et l'édredon est parti*, a répondu Djeha-Hodja Nasreddin.

85 Le joueur de luth

Quelqu'un demanda, un jour, à Djeha-Hodja Nasreddin s'il savait jouer du luth.

- *Oui*, répondit Djeha-Hodja Nasreddin

On lui donna un luth et il commença à jouer.

- *Diiiiiiiiiiiiiiiiiiiiing*

Toujours la même note, avec la même corde, à plusieurs reprises. Après quelques minutes, les gens demandèrent à Djeha-Hodja Nasreddin de cesser de jouer.

- *Djeha-Hodja Nasreddin, ce n'est pas une façon correcte de jouer du luth, vous jouez toujours la même note. Les joueurs de luth déplacent leurs doigts de haut en bas et vice-versa.*

- *Eh bien, je sais pourquoi ils vont en haut et en bas et essayent les différentes cordes.*

- Pourquoi donc cela ?

- Parce qu'ils cherchent cette note que, moi, j'ai déjà trouvée.

86 Le pèlerinage et les pauvres

Djeha-Hodja Nasreddin rend visite à un homme riche du village :

- Salut à toi, homme fortuné ! Grâce à Dieu, tu vis dans l'opulence et tu ne manques de rien.

Ta richesse t'a permis de faire plusieurs fois le pèlerinage. Moi qui suis pauvre, tu le sais bien, j'aimerais aussi me rendre à la Mecque, ne serait-ce qu'une fois, avant de mourir.

- Je te comprends, Nasreddin, mais tu sais aussi bien que moi que la religion n'impose pas le pèlerinage aux pauvres.

- Écoute ! S'impatienta Djeha-Hodja Nasreddin, à chacun son rôle dans ce village : pour l'interprétation de la religion, il y a l'imam ; toi, contentes-toi de donner l'argent, sans plus !

87 Le potage du potage

- Quel bel animal ! Dit Djeha-Hodja Nasreddin, en prenant le lapin dodu que Yacine le braconnier venait de lui offrir.

- Je l'ai attrapé particulièrement pour vous ! Sourit Yacine

- Kalima ! Kalima ! Appela Djeha-Hodja Nasreddin.

Voilant son visage, Kalima est venu de la cuisine où elle était affairée.

- Regarde le dîner que Yacine nous a apporté !

Djeha-Hodja Nasreddin a ri sous cape en prévision du bon repas qui l'attendait, comme Kalima prenait le lapin.

- Je lui demande de rester et de le manger avec nous, dit Djeha-Hodja Nasreddin. Fais pour le mieux pour le cuisiner.

Laissés seuls, les deux hommes se sont assis sur la natte et ont parlé - du moins, c'est Djeha-Hodja Nasreddin qui parlait et le braconnier qui écoutait. Djeha-Hodja Nasreddin savait qu'il restait deux heures avant que le repas ne soit prêt, mais quelle meilleure façon de passer deux heures avec un auditeur aussi attentif ? L'arôme piquant du lapin commençait à chatouiller leurs narines. Enfin la porte s'ouvrit, Kalima portant un plateau contenant le lapin et du pilaf ainsi que des tranches de pain.

- Quelle cuisinière ! Soupira Yacine.

- Quel lapin ! Marmonna Djeha-Hodja Nasreddin, la bouche pleine.

Ils ont mangé jusqu'au dernier morceau.

- Il reste les os ! Dit Djeha-Hodja Nasreddin repus et somnolent. Les potages de Kalima sont aussi bons que son pilaf.

De retour chez lui, Yacine, annonça à ses voisins comment il avait été royalement traité à la maison de Djeha-Hodja Nasreddin. Le matin suivant, Djeha-Hodja Nasreddin était de nouveau demandé à sa porte, où se trouvaient deux villageois - des étrangers probablement.

En se rappelant son plaisir de la veille, Djeha-Hodja Nasreddin jeta rapidement un coup d'œil à leurs mains. Vides !

- Que voulez-vous ? Leur dit Djeha-Hodja Nasreddin.

- Nous sommes les voisins du braconnier qui vous a apporté le lapin hier.

Les hommes semblaient attendre quelque chose. Ils ont humé l'arôme qu'exhalait le potage que Kalima était en train de préparer.

Oh ! Un excellent camarade que Yacine ! - Dit Djeha-Hodja Nasreddin. Tous les voisins sont les bienvenus. Entrez ! Entrez Le dîner sera bientôt prêt et vous verrez quel bon potage Kalima peut faire avec les os du lapin. Une grande cuisinière que ma Kalima !

Bientôt Kalima apporta un plateau avec trois bols de soupe fumante, une soupe épaisse avec du riz et des légumes et quelques minuscules morceaux de viande de lapin. Djeha-Hodja Nasreddin parlait pendant qu'il mangeait, mais sans l'enthousiasme de la veille. Rassasiés, les hommes l'ont remercié pour le repas et sont retournés à leur village, vantant l'hospitalité de

Djeha-Hodja Nasreddin. Le matin suivant, Djeha-Hodja Nasreddin est allé prudemment répondre à un coup donné à sa porte. Deux autres villageois - des étrangers de nouveau - étaient là.

- *En quel honneur, cette visite ?* Dit Djeha-Hodja Nasreddin en jetant un coup d'œil à leurs mains vides.

- *Nous sommes les voisins des voisins du braconnier qui vous a apporté le lapin.*

Djeha-Hodja Nasreddin plissa les yeux et leur dit :

- *Entrez et venez partager mon modeste repas.*

Pendant qu'ils prenaient place, Djeha-Hodja Nasreddin est entré à la cuisine. Il a versé une bouilloire d'eau chaude sur la cuillerée qui avait servi pour le potage de la veille. Il a versé le liquide obtenu dans les bols qu'il a portés à la pièce où les hommes attendaient.

- *Oh les voisins des voisins du braconnier qui m'a apporté le délicieux lapin ! Vous allez adorer ce potage du potage des os du lapin.*

Un voisin des voisins de Yacine a regardé son bol d'eau chaude dans lequel surnageaient deux grains de riz à côté de maigres rognures de navet. L'autre voisin des voisins de Yacine a regardé son bol dans lequel surnageaient deux grains de riz avec un lambeau d'oignon et une rognure de carotte. Djeha-Hodja Nasreddin a fait un grand bruit en vidant son bol avant de raccompagner ses invités.

Et le jour suivant Kalima et Djeha-Hodja Nasreddin ont pu déguster, sans être dérangés cette fois-ci, un repas bien calme.

88 Les baklavas empoisonnés

Une fois, quand Djeha-Hodja Nasreddin remplaçait l'instituteur du village, les parents d'un de ses élèves lui ont envoyé une grande boîte de baklavas. Il salivait déjà à la pensée de les déguster, mais il les a mis dans le tiroir de son bureau. Peu après il fut appelé par le directeur pour une affaire urgente. Il laissa à ses élèves suffisamment de travail à faire pour ne pas être inoccupés.

- *Et j'espère que vous ferez vos exercices correctement,* leur a-t-il dit, *sinon vous aurez des problèmes, de grands problèmes.*

- *Une dernière chose, dit-il alors qu'il atteignait la porte. J'ai des ennemis, beaucoup d'ennemis. Je m'attends à recevoir de la viandes empoisonnée et des bonbons empoisonnés, voire même, du baklava empoisonné. Je dois vérifier tout ce que je reçois avant de le manger. Si vous tenez à vivre longtemps, ne touchez à rien qui m'a été adressé. Surtout les baklavas.*

Aussitôt parti, son neveu, qui était un de ses élèves, est allé au bureau, a ouvert le tiroir et a pris les baklavas.

- *N'en manges pas !* Lui crièrent ses amis, *ils peuvent être empoisonnés !*

Le garçon leur a souri et leur dit :

- *Bien sûr qu'ils ne le sont pas. Il veut juste les garder pour lui seul.*

Et il commença à manger un baklava.

- *Ils sont vraiment délicieux,* dit-il et il en mangea un autre.

Quand ses amis ont vu qu'il ne lui était rien arrivé, ils ont entouré le bureau et ont partagé les baklavas.

- *Mais que lui dirons-nous quand il constatera qu'il n'y en a plus un ?* Dit l'un d'entre eux, en essuyant les miettes de sa bouche.

Quand Djeha-Hodja Nasreddin est revenu, il est allé directement à son bureau et a regardé dans son tiroir, puis il a regardé fixement ses élèves.

- *Quelqu'un,* a-t-il dit, *quelqu'un est venu jusqu'à mon bureau.*

Il y eut un silence total. Et Djeha-Hodja Nasreddin continua :

- *Quelqu'un a ouvert mon tiroir. Et ce quelqu'un a mangé les baklavas.*

- *C'est moi*, dit son neveu.
 - *Tu as mangé les baklavas, après ce que j'ai dit ?*
 - *Oui.*
 - *Peut-être vas-tu me donner une explication. Je voudrais l'entendre avant que tu ne meures.*
 - *Bien*, dit son neveu, *le travail que tu as nous laissé était beaucoup trop difficile pour moi. Tout que j'ai fait est faux. Je savais que tu serais très fâché contre moi. J'avais tellement honte que j'ai décidé d'en finir avec la vie. Mais, rien ne m'est arrivé, je me demande pourquoi ?*
- Djeha-Hodja Nasreddin examina minutieusement le visage innocent de son neveu. Et dit :
- *Peut-être, que c'est juste une punition différée. Au cas où je devrais examiner le travail que tu as fait ?*

89 Les choux dans le sac

- Un jour, Djeha-Hodja Nasreddin a volé quelques choux dans un jardin, en remplissant tout un sac. À ce moment-là, le propriétaire de jardin est arrivé.
- *Djeha-Hodja Nasreddin Effendi, que fais-tu dans mon jardin ?* Demanda le propriétaire.
 - *Vous vous souvenez de l'orage qui a éclaté il y a quelques minutes. C'est ce qui m'a jeté ici.*
 - *Pourquoi as-tu arraché ces choux ?*
 - *Alors que je m'y accrochais pour ne pas être emporté par la tempête, ils ont été arrachés.*
 - *Ok, mais pourquoi les avoir mis dans votre sac ?* Demanda le jardinier
 - *Eh bien ! C'est ce que je me demandais juste au moment où vous êtes arrivé.*

90 Les potirons et les noix

- Assis seul sous un noyer, Djeha-Hodja Nasreddin s'aérait avec, en guise d'éventail, une feuille de potiron cueillie dans le verger s'étendant à ses pieds.
- *Je me demande si je ne devrais pas enlever ce turban qui me tient chaud.*
- Djeha-Hodja Nasreddin regarda à droite, à gauche, derrière lui, devant lui :
- *Il n'y a pas âme qui vive en vue. Je peux enlever mon turban sans que quelqu'un puisse rire de ma calvitie !*
- Il déroula son turban et l'utilisa pour essuyer sa tête chaude ruisselante de sueur. Il posa le turban sur le sol, à côté de lui et soupira, satisfait, ventilé par la feuille de potiron.
- *Je me sens bien*, dit Djeha-Hodja Nasreddin. *J'ai fait du bon travail dans le vignoble aujourd'hui. J'ai mérité un bon dîner. Kalima a dit qu'elle allait faire cuire le potage de poulet pour le dîner.*
- Il agitait de plus en plus lentement la feuille de potiron, qui s'arrêtait dès que Djeha-Hodja Nasreddin somnolait, reprenant dès qu'il s'éveillait de nouveau. Soudain, il remarqua quelque chose d'insolite.
- *Vieil arbre stupide !* Dit Djeha-Hodja Nasreddin en pointant un doigt accusateur au noyer qui le protégeait du soleil. *C'est tout ce que tu peux produire ?* Dit-il en regardant avec mépris les noix qui poussaient sur l'arbre.
 - *Regardez votre taille !* Dit Djeha-Hodja Nasreddin aux noix. *Les meilleures d'entre vous ne sont pas plus grandes que mon pouce. Prenez exemple sur votre voisin, le potiron. Sa liane est rampante et humble, mais voyez quels fruits énormes elle donne.*
 - *Songez*, dit Djeha-Hodja Nasreddin à son auditoire de noix et de potirons, *que les choses auraient pu être inversées. Les énormes potirons pourraient alors se tenir fièrement sur les solides branches de ce noyer. Les petites noix pourraient s'accrocher sans peine à la liane du potiron, cette dernière pouvant même relever sa tête, si elle portait des fruits de taille raisonnable.*
- Une douce brise était brusquement apparue et agitait les branches au-dessus de sa tête chauve.
- *Oui, oui*, continua t-il, *si Dieu avait créé les arbres et les lianes, pour....*

Djeha-Hodja Nasreddin n'a jamais pu terminer sa phrase. Au-dessus de sa tête, il y eut un petit craquement dans les branches, comme si quelque chose traversait le feuillage. Un bruit sec retentit alors que quelque chose heurtait la tête chauve de Djeha-Hodja Nasreddin. Il hésita un court instant. Avec sa main gauche il ramassa une noix, petite sans doute, mais dure, très dure. Avec sa main droite, il frotta sa pauvre tête où un petit morceau de coquille de noix était planté. En s'excusant, Djeha-Hodja Nasreddin leva les bras au ciel, qu'il prit à témoin :

- *Oh Allah !* Dit-il humblement et avec humilité. *Pardonne-moi d'avoir dit que tu as eu tort d'avoir créé des potirons poussant sur des lianes volubiles et des noix poussant sur des arbres. Tu as été plus sage que moi. Supposons que cela avait été un potiron qui serait tombé de cet arbre sur ma pauvre tête !*

91 L'habit ne fait pas le moine

Un jour, Djeha-Hodja Nasreddin alla aux bains publics, mais on ne le traita pas comme il l'aurait souhaitait. On lui donna un vieux peignoir de bain et une serviette élimée. Il ne dit rien et donna une pièce d'or à chacun des hammamjis, qui se sont maudits d'avoir été traité par ses modestes vêtements. Une semaine plus tard, il revint au même établissement. Il fut chaleureusement accueilli, chacun rivalisant avec les autres pour lui offrir le meilleur service possible. En sortant, il donna un tout petit pourboire.

- *Comment, dirent les employés, cette somme ridicule pour ce que nous t'avons offert !*

- *Ceci, répliqua Djeha-Hodja Nasreddin, c'est pour la manière dont j'ai été traité la semaine dernière. Le pourboire de la semaine dernière était pour la manière dont vous m'avez traité aujourd'hui.*

92 Partage inéquitable ?

Quatre garçons vinrent trouver Djeha-Hodja Nasreddin et lui dirent :

- *Nous ne pouvons pas partager des noix équitablement entre nous. Voulez-vous nous aider ?*

- *Voulez-vous le partage de Dieu ou celui du commun des mortels ?* Leur demanda Djeha-Hodja Nasreddin.

- *Le partage de Dieu, répondirent-ils.*

Djeha-Hodja Nasreddin ouvrit le sac et donna deux poignées de noix à l'un des garçons, une poignée à un autre, deux noix au troisième et une noix au quatrième.

- *Qu'est-ce que c'est que cette distribution, s'exclamèrent les enfants.*

- *C'est la manière divine, rétorqua Djeha-Hodja Nasreddin. Il donne beaucoup à certains, peu à quelques-uns et rien à d'autres. Si vous aviez choisi la manière des hommes, j'aurais fait un partage équitable.*

93 Partager dix-sept ânes en trois

Un homme du village mourut, laissant dix-sept ânes à ses trois enfants. Selon ses dernières volontés, l'aîné devait recevoir la moitié du cheptel, le second le tiers et le cadet le neuvième. Ne pouvant exécuter ces volontés, les trois enfants vinrent demander conseil à Djeha-Hodja Nasreddin.

- *Vous êtes en train de vous disputer pour rien, leur dit ce dernier. Je vais vous prêter mon âne et votre problème sera résolu.*

Ajoutant son âne, il porta le troupeau à dix-huit têtes. Il donna la moitié à l'aîné, soit neuf ânes, le tiers au second, soit six ânes et le neuvième au cadet, soit deux ânes. Ce qui fit un total de dix-sept ânes. Il récupéra l'âne restant, qui était celui qu'il leur avait prêté.

94 Que croire et qui croire ?

Djeha-Hodja Nasreddin travaillait au bazar comme porteur occasionnel. Un jour, un marchand l'appela et lui demanda de l'accompagner chez lui pour porter une lourde caisse

contenant un lot d'assiettes en porcelaine. Comme Djeha-Hodja Nasreddin demandait quel serait son salaire, le marchand lui dit :

- *Écoute, j'ai tout dépensé et il ne me reste plus d'argent. Je te paierai à la fin de la semaine, quand j'aurai vendu ma récolte de dattes. En attendant, pour t'encourager, je te livrerai trois secrets, en cours de route.*

Après un certain temps, Djeha-Hodja Nasreddin s'arrêta car il ressentait la fatigue. Il demanda alors à l'homme de lui dévoiler le premier secret.

- *D'accord, dit ce dernier. Si quelqu'un te dit que cinq et cinq font neuf, surtout ne le crois pas.*

Reposé, Djeha-Hodja Nasreddin reprit son chemin, mais il s'arrêta de nouveau et dit au marchand :

- *Je ne ferai pas un pas de plus si tu ne me dis pas le deuxième secret.*

- *D'accord, dit l'homme, si quelqu'un te dit que le sable est un aliment très nourrissant, ne le crois pas.*

Reprenant son chemin, il arriva exténué à destination, suivi par le marchand, qui lui dit :

- *Voici le troisième secret : si quelqu'un te dit que je tiens toujours mes promesses, surtout ne le crois pas.*

A ce moment, Djeha-Hodja Nasreddin lâcha la caisse, qui tomba avec un bruit retentissant. Il dit au marchand :

- *En échange de tes trois secrets, je vais, à mon tour, t'en révéler un : si quelqu'un te dit que tes assiettes sont toutes cassées, surtout crois-le.*

95 Une question de lumière

Un jour, un homme trouve Djeha-Hodja Nasreddin en pleine nuit, à quatre pattes, cherchant quelque chose dans le halo de lumière d'un lampadaire.

- *As-tu égaré quelque chose ?* Lui demande-t-il.

- *Oui, j'ai perdu mes clés,* répond Djeha-Hodja Nasreddin.

- *Et où les as-tu laissées tomber ?*

- *Là-bas,* dit Djeha-Hodja Nasreddin, en désignant un porche obscur.

- *Mais alors pourquoi les cherches-tu ici, alors que tu les as perdues ailleurs ? C'est stupide !*

- *Pas tant que ça !* Répond Djeha-Hodja Nasreddin, *je préfère les chercher là où il y a de la lumière !*

96 La vérité ou la mort

Un jour le roi décida de forcer tous ses sujets à dire la vérité. Un gibet fut érigé devant les portes de la ville. Un héraut annonça que quiconque entrerait dans la ville devait d'abord répondre à une question qui lui sera soumise. Djeha-Hodja Nasreddin était le premier de la liste. Le capitaine de la garde lui a demandé

- *Où allez-vous ? Dites-nous la vérité – sinon ce sera la mort par pendaison.*

- *Je vais à ce gibet,* dit Nasreddin, *pour y être pendu.*

- *Je ne vous crois pas.*

- *Très bien, si j'ai dit un mensonge qu'on me pende de suite!*

- *Mais ce pourrait être la vérité,* dit le capitaine !

- *Exactement,* dit Nasreddin, *votre vérité.*

97 La dette de cinq piastres

Djeha-Hodja Nasreddin flânait dans le marché quand un commerçant l'accosta, lui reprochant de ne pas payer sa dette.

- *Cher ami,* lui demanda Djeha, *combien vous dois-je au juste ?*

- *Soixante-quinze piastres,* cria le commerçant, en colère.

- *D'accord, d'accord, répondit Djeha. Vous savez bien que j'ai l'intention de vous payer trente-cinq piastres demain et trente-cinq autres le mois prochain. Cela signifie que je ne vous dois plus que cinq piastres. N'avez-vous pas honte de m'accoster ainsi en public pour une dette de seulement cinq piastres ?*

98 De l'or ou des cailloux ?

Dans un village où Djeha-Hodja Nasreddin était imam, les gens avaient l'habitude de collectionner des pièces d'or, de les mettre dans une jarre et de l'enterrer dans leur jardin. Une fois par an, ils déterraient la jarre, admiraient les pièces puis l'enterraient de nouveau. Djeha prit des cailloux, les mit dans une jarre et l'enterra.

- *Effendi, ça ne va pas ainsi, tu dois remplir ta jarre d'or, lui dirent les gens.*

- *Braves gens, dit Hodja, considérant que vous ne dépensez pas votre argent, qu'importe que ce soit de l'or ou des cailloux ?*

99 Un régime efficace pour l'obèse

Quand Djeha-Hodja Nasreddin exerçait la médecine, un homme obèse vint le trouver.

- *Vois-tu Hodja effendi, je ne peux plus respirer, je marche avec difficulté avec ce ventre énorme. Hodja effendi, il faut me trouver un remède.*

- *Hélas pour toi, je ne peux rien, ta maladie n'a pas de remède efficace. Dans un mois, tu seras mort.*

Rentrant chez lui désespéré et ne songeant plus qu'au repos de son âme, l'homme s'est tellement plongé dans la prière qu'il en oublia de s'alimenter. Au bout d'un mois, comme il ne se passait rien et qu'il était toujours vivant, il retourna voir Djeha-Hodja Nasreddin, en colère cette fois-ci :

- *Espèce de charlatan, à cause de toi, je viens de vivre un mois d'angoisse que je ne suis pas prêt d'oublier et cela pour rien !*

- *Comment pour rien, regarde ton ventre, il a disparu. Et surtout pense à me payer le prix de la consultation.*

100. Le commerçant polyvalent

Djeha-Hodja Nasreddin entre dans un bazar où l'on vend de tout et demande au commerçant :

- *Vends-tu des planches ?*

- *Oui, j'en vends.*

- *Vends-tu des clous ?*

- *Oui, j'en vends aussi*

- *As-tu des scies ?*

- *Oui, j'en ai.*

- *As-tu des rabots ?*

- *Oui, j'en ai aussi.*

- *Alors, demanda Hodja, comment se fait-il qu'avec tout ça tu ne sois pas menuisier !*

101. L'écrivain public

Un homme illettré vint trouver Djeha-Hodja Nasreddin pour lui écrire une lettre. Une fois la lettre terminée, Hodja se mit à la relire à haute voix :

- *Ma chère épouse. Comença Hodja, vite interrompu par l'homme.*

- *Ce n'est pas ça du tout, je t'ai dit d'écrire "cher frère ..."*

- *Cher frère, continua Hodja, ma chèvre Halouma est morte ce matin...., de nouveau interrompu.*

- *Enfin, Hodja effendi, il s'agit pas de ma femme Halouma qui, elle, se porte bien Dieu merci, mais de ma chèvre tout simplement.*

- *Mais c'est tellement mal écrit, dit Djeha-Hodja Nasreddin, que j'arrive difficilement à la lire*

!

- Mais, c'est toi qui viens de l'écrire !

- Cela suffit comme ça, s'impacienta Hodja, cette lettre ne m'est pas destinée et il est indécemment de ma part de lire ce qu'elle contient !

Djeha-Hodja Nasreddin: glossaire

Ak Shehir : Ville d'Anatolie, en Turquie.

Allah : Dieu unique, pivot de la foi islamique. Il est unique (*Ahad*) et Un (*whid*), créateur, juge et rédempteur. "*Il n'engendre pas et n'est pas engendré*". Il est omnipotent et omniscient et maître des mondes.

Allah Akbar : *Dieu est grand*.

Baklava : Gâteau oriental à pâte feuilletée, comportant notamment du miel et des amandes

Bey : Titre porté par les souverains vassaux du Sultan ou par certains hauts fonctionnaires turcs

Burnous : Grand manteau de laine, avec une capuche et sans manches (en usage surtout dans le Maghreb).

Calife : Souverain musulman, investi du pouvoir spirituel et temporel (*Khalifa = successeur*)

Coran (Koran) : Livre sacré des musulmans qui le considèrent comme la parole de Dieu livrée au prophète Mohammed par l'intermédiaire de Gabriel, l'ange de la révélation; ils croient que Dieu lui-même, et non Mohammed, en est l'auteur et par conséquent que le Coran est inimitable et infallible. Le texte du Coran est l'ensemble des passages révélés à Mohammed au cours des vingt-deux années de sa vie prophétique (610-632)

Derviche : Religieux musulman appartenant à une confrérie, en Turquie, en Syrie et en Iran notamment

Djellaba : Vêtement de dessus, longue robe à manches longues et capuchon, porté par les hommes et les femmes en Afrique du nord.

Dolmas : Plat de viande et de riz, cuits avec des tomates, des choux, etc., souvent sous forme de courgettes ou d'aubergines farcies.

Effendi : Ancien titre de dignitaires civils ou religieux, chez les Turcs (*maître*).

Gandoura : Tunique à manches longues, courante au Maghreb (voir *djellaba*)

Halva : Confiserie orientale (plutôt turque) faite de farine, d'huile de sésame, de miel, de fruits et d'amandes (ou pistache).

Hammam : *Littéralement "bain chaud"*.Établissement public de bains (turc à l'origine) comportant une étuve à l'orientale

Hammamji : propriétaire ou gérant d'un hammam (bain public), parfois simple préposé au bain.

Haroun Al-Rachid : Célèbre calife de l'époque abbasside (766-809).

Hodja : Maître.

Incha'allah : Si Dieu veut.

Khan : Titre que prenaient les souverains mongols, les chefs tartares, et qui passa avec eux en Inde et au Moyen Orient.

Imam : Guide religieux musulman, chargé également de diriger la prière dans une mosquée

Khawarizmi : (*Kharazm-Shah*). Titre de Kharazm-shah, «souverain du Kharazm» (région du vaste delta par lequel l'Amou-Daria se jette dans la mer d'Aral), porté par dynasties. La gloire des Kharazm-shah est liée à une ville, *Gurganj* (aujourd'hui *Kohna Urgench*) qui devint leur capitale

Konya : anciennement *Ionium*. Ville de Turquie en Asie mineure (plateau anatolien).

Loukoum : voir rahat loukoum.

Luth : Instrument de musique à cordes pincées, importé en Europe par les Arabes et qui connut une grande vogue du 16^{ème} au 18^{ème} siècle.

Muezzin : Personnalité religieuse musulmane attachée à une mosquée et chargée de l'appel (du haut d'un minaret) des fidèles à la prière.

Namaz : Office religieux en Islam, comportant récitations de prières et des prosternements.

Pilaf : Riz, servi fortement assaisonnement, comportant des morceaux de viande, de volaille, etc.

Rahat lokoum : Confiserie orientale, faite d'une pâte aromatisée enrobée de sucre en fine poudre (littéralement "le repos de la gorge").

Ramadan : Période de jeûne, correspondant au mois lunaire de même nom, pendant laquelle les musulmans doivent s'astreindre à l'abstinence du lever au coucher du soleil.

Sarouel : Pantalon à entrejambe bas, porté traditionnellement en Afrique du nord.

Seldjoukides : Dynastie turque (10^{ème}-13^{ème} siècles).

Sultan : A l'origine, souverain de l'empire ottoman. Roi ou prince, dans les pays musulmans.

Tajine : Ragoût de mouton ou de poulet et, par extension, plat à couvercle conique dans lequel cuit ce ragoût.

Tamerlan : Forme francisée de *Timour Lang*, appelé parfois "Timour le boiteux" (1336-1405), à cause de la perte de l'usage d'une jambe au cours d'une bataille. Chef d'un clan turco-mongol, qui devint Sultan musulman en 1388.

150 histoires courtes de Djeha - Hodja

Les histoires mettant en scène Djeha, Hodja, Goha ou Nasreddin (un même personnage) sont orales avant tout. A ce titre, elles sont souvent redondantes dans leurs préliminaires, ce qui ne rend pas le même effet une fois écrites. Cette page présente près de 150 histoires courtes (2 à 6 lignes).

Djeha-Hodja : histoires courtes 1 à 8

- *Hodja Effendi, comment construit-on un minaret ?*
- *Oh ! C'est simple, on prend un puits et on le met à l'envers.*

- *Hodja Effendi, un homme de cent ans peut-il avoir un enfant ?*
- *S'il a des voisins de 20-30 ans, il peut !*

- *Hodja, comment dit-on «potage froid» en arabe ?*
- *On ne le dit jamais, les Arabes mangent leur potage chaud!*

Un homme voulut emprunter de l'argent à Djeha-Hodja Nasreddin. Ce dernier lui dit :

- *Je n'ai pas d'argent, mais je peux te faire crédit. Combien veux-tu ?*

On a demandé un jour à Djeha-Hodja Nasreddin le secret de la longévité.

- *Se tenir au chaud, ne pas perdre la tête, surveiller son alimentation et ne pas penser trop.*

- *Hodja, pourquoi manges-tu-vous avec tes cinq doigts ?*
- *Parce que je n'en ai pas six!*

Laissez les gens rire de vous, tant qu'il y en a dans le monde capables de rire!
Espérons ne jamais voir un monde habité par des gens incapables de rire!

- *Hodja Effendi, vers quel côté je dois me tourner quand je me baigne dans la mer ?*
- *Vers le côté où sont entreposés vos vêtements.*

Djeha-Hodja : histoires courtes 9 à 15

Djeha-Hodja Nasreddin, que signifie, pour toi, le mariage ?
 - *C'est la vie à deux. Pendant le jour les époux grognent à deux, l'un contre l'autre. Pendant la nuit, ils ronflent de concert à deux !*

Djeha-Hodja Nasreddin et sa femme mangeaient des dattes. Cette dernière remarqua que Hodja mangeait les dattes avec leur noyau.

- *Hodja Effendi, pourquoi manges-tu-vous les dattes avec le noyau ?*
- *Parce que, dit Hodja, l'épicier qui me les a vendues, les a pesées avec les noyaux!*

Djeha-Hodja Nasreddin se promène dans la rue, quand, tout à coup, il aperçoit sur le trottoir, une peau de banane:

- *Catastrophe, je vais encore tomber aujourd'hui!* Dit-il résigné.

Djeha-Hodja Nasreddin se rendait marché, sur son âne. Un notable, à cheval, l'a rattrapé. Cherchant une occasion de vanter son cheval et de rabaisser Hodja, il lui dit :

- *Hodja, Hodja, comment ton âne va-t-il ?* Rendant coup pour coup, Hodja répondit :
- *Comme un cheval !*

L'âne de Djeha traversait le village à toute allure, sans que Djeha parvienne à l'arrêter.

- *Où vas-tu si vite, lui demandèrent les gens.*
- *Je ne sais pas, je vais là où l'âne voudra bien m'emmener.*

Les gens demandèrent à Djeha-Hodja Nasreddin quel était le plus utile de la lune ou du soleil ?

- *Bien sûr, c'est la lune, répondit Djeha-Hodja Nasreddin. Alors que le soleil éclaire la terre pendant le jour où il y a déjà de la lumière, la lune l'éclaire pendant la nuit.*

On demanda Djeha-Hodja Nasreddin s'il était vrai que le milan (oiseau rapace diurne) était femelle la moitié de l'année, mâle les six mois restants. Il répondit :

- *Pour le savoir, il faudrait être "milan" durant une année*

Djeha-Hodja : histoires courtes 16 à 22

On demanda à Djeha-Hodja Nasreddin de montrer où était son nez. Il pointa son doigt vers sa nuque.

- *Ce n'est pas le bon endroit que tu montres, Djeha-Hodja Nasreddin !*

- *Si vous ne montrez pas le faux, vous ne saurez jamais où est le vrai.*

On demanda à Djeha-Hodja Nasreddin:

- *Comment se fait-il que vous répondez toujours à une question par une autre question ?*

- *Je fais cela, moi?* Répondit Djeha.

- *Oh ! Fatima chérie, dit Djeha-Hodja Nasreddin, la boisson te rend si belle.*

- *Mais je n'ai rien bu, dit sa femme.*

- *Bien sûr, rétorqua Djeha, c'est moi qui ai bu.*

Ah, mes amis! Plus je vais plus je me dis que la vie est une fontaine d'eau chaude... clamait Djeha-Hodja Nasreddin

- *Très intéressant, fait son voisin après un long silence, qu'entends-tu au juste par-là ?*

- *Qu'est-ce que j'en sais, moi? Je ne suis pas philosophe!*

Ta vache a tué la mienne! S'est plaint un voisin à Djeha-Hodja Nasreddin

- *Idiot que tu es, comment une vache peut-elle savoir que c'est un crime de tuer une autre vache?*

- *Désolé, dit le voisin, je me suis mal exprimé, c'est ma vache qui a tué la tienne*

- *C'est un autre problème, dit Djeha, Apportez-moi le livre de la liste noire et voyons ce qu'il dit.*

- *Hodja effendi, crois-tu qu'on puisse compter les étoiles dans le ciel ?*

- *Certainement !*

- *Alors, qu'est-ce qui t'empêche de le faire ?*

- *C'est que cela n'est pas facile. Le jour, elles ne sont pas là et, la nuit, on n'y voit rien.*

- *Hodja effendi, dis-nous, comment ton prophète Mohammed est-il monté au Ciel ?* Lui demandèrent des prêtres catholiques

- *En réalité, c'était très facile, répondit Djeha-Hodja Nasreddin, il a utilisé l'échelle qui a servi à l'Ascension de votre prophète.*

Djeha-Hodja : histoires courtes 23 à 29

- *Tu me semble bien intéressé, dit à fils Djeha-Hodja Nasreddin qui clouait une planche. Aurais-tu dans l'idée de devenir menuisier comme moi !*

- *Pas du tout, père, j'attends juste le moment où tu vas te taper sur les doigts.*

Ayant perdu une poule et ne la retrouvant pas, Djeha-Hodja Nasreddin prit un morceau de tissu noir et l'attacha au cou d'une jeune poulette

- *Que fais-tu là, Djeha, lui dirent ses amis.*

- *Cette poulette est la fille de la disparue. Elle porte son deuil.*

Djeha-Hodja Nasreddin acheta un petit corbeau à un berger. Ses voisins lui demandèrent:

- *Djeha, que veux-tu faire de ce corbeau?*

- *J'ai entendu dire que les corbeaux vivent plus de deux cents ans, répondit Hodja. Je veux élever celui-ci pour voir si c'est vrai.*

Djeha-Hodja Nasreddin avait deux femmes. Elles ont voulu savoir laquelle il aimait le mieux.

- *Si nous sommes dans un bateau sur le lac et qu'il coule, laquelle sauveriez-vous?*

Djeha se tourne vers sa première femme (la plus âgée) et lui dit :

- *Vous savez comment nager, ma chère, n'est-ce pas ?*

Djeha-Hodja Nasreddin marchait à côté de son âne, au lieu de l'enfourcher.

- *Hodja ! Lui dirent les gens, à quoi ton âne te sert-il donc, s'il ne peut pas te porter.*

- *Bien sûr, vous avez raison ! Mais, si je monte dessus, il va s'imaginer que je ne sais pas marcher et il va me mépriser.*

Djeha-Hodja Nasreddin n'avait jamais vu de cigogne auparavant. Quand on lui en a offert une, en lui expliquant que c'était une sorte d'oiseau, il l'a regardée de façon étrange. Il l'emmena chez lui, lui raccourcit les ailes et le bec, la regarda de nouveau et dit :

- *Bien ! Maintenant, tu ressembles vraiment à un oiseau.*

Djeha-Hodja Nasreddin range toujours ses économies dans un petit coffre bien caché. Un soir, un voleur s'introduisit chez lui et emporta le coffret. La femme de Djeha-Hodja Nasreddin en fut désolée, mais Djeha-Hodja Nasreddin la consola :

- *Ne t'inquiète pas, il ne pourra jamais l'ouvrir, car j'ai gardé la clé.*

Djeha-Hodja : histoires courtes 30 à 36

Djeha-Hodja Nasreddin rêvait que quelqu'un lui donnait neuf pièces d'or. Alors qu'il en réclamait une autre pour en avoir dix, il se réveilla. Il regarda ses mains, elles étaient vides et quand il ne vit aucune pièce, il ferma ses yeux, tendit la main et dit :

- *D'accord ! D'accord ! Rapportez l'argent, je me contenterai bien de neuf.*

Djeha-Hodja Nasreddin traversait la ville debout dans sa vieille carriole, en cravachant son âne qui galopait tant qu'il pouvait.

- *Où vas-tu ainsi, Nasreddin ?* Lui cria quelqu'un, *tu as l'air bien pressé.*

- *Je ne suis pas pressé mais je veux qu'il aille si vite qu'il en oublie qu'il est un âne.*

Du haut du minaret, un jeune muezzin lançait l'appel à la prière, avec une voix éraillée, gémissant et criant. Djeha-Hodja Nasreddin lui cria d'en bas :

- *Fils, j'ai entendu tes appels de détresse et je veux vraiment te sauver, mais tu es monté à un arbre sans branches et je ne sais pas comment te délivrer !*

En sortie avec ses étudiants, Djeha-Hodja Nasreddin était assis sur son âne, face à la queue. Ils lui en ont demandé la raison, ce qu'il expliqua ainsi :

- *Un enseignant doit faire face à son auditoire et ne pas avoir ses élèves dans son dos. Assis de cette manière, je peux vous voir tous..*

La femme de Djeha-Hodja Nasreddin est morte. Quand les amis et des parents sont venus pour le consoler, ils l'ont trouvé indifférent. Comme ils essayaient de le consoler, Hodja leur dit :

- *Ne vous inquiétez pas, même si elle n'était pas morte, je devais de toute façon divorcer d'avec elle.*

Marchant à côté de son âne, Djeha-Hodja Nasreddin grimpa une colline, quand l'âne trébucha, perdit son équilibre, fit un vol plané et tomba à terre. Djeha-Hodja Nasreddin

regarda le corps meurtri de l'animal et dit :

- *Apparemment, il a appris à voler mais pas comment atterrir convenablement !*

Nasreddin Djeha-Hodja était très pauvre. Un jour sa femme le réveille au milieu de la nuit et lui chuchote :

- *Hodja, il y a un voleur dans la cuisine!*

- *Chut... Femme stupide! Laisse-le. Peut-être qu'il trouvera quelque chose, alors nous la saisirons!*

Djeha-Hodja : histoires courtes 37 à 42

On demanda à Djeha-Hodja Nasreddin pourquoi il y avait gens qui marchaient dans une direction et d'autres qui marchaient dans une autre.

- *C'est simple, répondit Djeha-Hodja Nasreddin, si tout le monde marchait dans la même direction, la terre perdrait son équilibre et basculerait.*

Pour sa prière, Djeha-Hodja Nasreddin faisait ses ablutions dans un petit torrent. Pendant le cérémonial, le courant emporta une de ses chaussures posées sur la rive, près de l'eau. Fâché de cette perte, Djeha lâcha un vent sur l'eau et dit :

- *Ruisseau, je te retourne tes ablutions, maintenant rends-moi ma chaussure !*

Quelqu'un, qui était curieux, demanda à Djeha-Hodja Nasreddin :

- *Nasreddin effendi! Qu'advient-il de la pleine lune quand elle disparaît et est remplacée par la nouvelle lune ?*

- *Dieu la coupe en petits morceaux qu'il disperse dans le ciel. C'est ainsi que naissent les étoiles !*

Un homme dit à Djeha-Hodja Nasreddin avoir vu un autre homme portant une oie rôtie.

- *Cela ne me regarde pas, dit Djeha.*

- *Mais il allait chez toi, dit l'homme.*

- *Alors cela ne te regarde pas, répondit Djeha.*

Un homme s'est plaint à Djeha-Hodja Nasreddin d'avoir d'atroces céphalées et lui demanda ce qu'il devait faire.

- *Quelques jours auparavant, répondit Djeha-Hodja Nasreddin, j'ai eu un terrible mal de tête, je l'ai extirpé et maintenant je me sens bien.*

Un invité de Djeha-Hodja Nasreddin venait de lâcher un «vent», mais il en cacha le bruit en frottant, en même temps, sa chaussure sur le plancher.

- *Vous avez réussi à dissimuler le bruit en faisant grincer votre chaussure, dit Nasreddin. Malheureusement vous n'avez pas pu cacher l'odeur.*

Djeha-Hodja : histoires courtes 43 à 48

Un jour Djeha-Hodja Nasreddin est monté au minaret de la mosquée et a crié à pleins poumons. Immédiatement, il en est descendu et a commencé à courir

- *Qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi courir ainsi, Hodja ?* Lui demanda un passant

- *Pour constater à quelle distance porte ma voix, a-t-il répondu.*

Un jour quelqu'un demanda à Djeha-Hodja Nasreddin :

- *Quelles sont les meilleures qualités humaines ?*

- Bien, a t-il répondu, un philosophe m'a dit qu'il y en avait deux. Il en avait oublié une, mais m'a dit l'autre. Pour vous dire la vérité, j'en ai oublié une, moi aussi.

Un mendiant frappa à la porte de Djeha-Hodja Nasreddin et dit :

- Allah m'a dirigé vers cette maison pour un bon repas.

- Désolé, répondit Djeha, mais vous n'avez pas frappé à la bonne porte. La maison d Allah est là-bas, ajouta t-il en indiquant la mosquée voisine.

Quand Djeha-Hodja Nasreddin était enfant, sa mère l'avait placé chez un tailleur. Après un an d'apprentissage, sa mère lui demanda :

- Qu'as-tu appris là, mon fils ?

- Oh ! J'ai appris la moitié du métier de couturier. Je peux maintenant défaire les habits. Bientôt, j'apprendrai l'autre moitié : les coudre.

Quel âge as-tu, Djeha?

- Trois ans de plus que mon frère

- Comment le sais-tu?

- L'an dernier, j'ai entendu mon frère dire à quelqu'un que j'étais plus vieux que lui de deux ans. Une année étant passée, j'en déduis que j'ai accru mon écart d'un an.

Très inquiet, Djeha-Hodja Nasreddin téléphone au médecin :

- Docteur, docteur... Notre bébé a avalé un préservatif ! Venez vite

Le docteur abandonne ses visites, prend sa trousse et s'apprête à sortir à la hâte, quand le téléphone sonne à nouveau. C'est encore Nasreddin, mais plus détendu qui lui dit :

- Ne vous en faites pas, docteur. Vous n'avez plus besoin de venir. Nous en avons trouvé un autre!

Djeha-Hodja : histoires courtes 49 à 54

- Quel âge as-tu, Djeha?

- Quarante ans, répond-il

- Mais tu as dit la même chose il y a dix ans!

- Oui, cela prouve que je ne varie jamais dans ce que je dis. Dans dix ans, je vous donnerai la même réponse.

- Vous avez perdu votre âne, Nasreddin, mais vous ne devriez pas montrer plus de peine que pour la perte de votre première femme!

- Si vous vous souvenez bien, quand j'ai perdu ma femme, tous les villageois ont proposé de me trouver une autre femme. Jusqu'à présent, personne n'a offert de remplacer mon âne.

Assis sur son âne, Djeha-Hodja Nasreddin portait lui-même sur son dos un gros sac très lourd.

- Pourquoi portes-tu le sac sur ton dos? Pose-le donc sur l'âne, à côté de toi! Lui dirent les gens rencontrés

- Eh ! Que voulez-vous, mon pauvre âne est déjà obligé de supporter tout mon poids, je ne veux pas lui ajouter encore le poids de ce sac.

Comme la femme de Djeha-Hodja Nasreddin mettait son linge à sécher sur une corde, la chemise fut emportée au loin par un vent violent.

- Nous devons sacrifier une chèvre, dit Djeha.

- *En quel honneur ce sacrifice, lui demanda sa femme.*
- *Pour la chance que j ai eue de n'avoir pas été dans la chemise.*

Délibérant sur les mystères de l'univers, les villageois sollicitèrent Djeha-Hodja Nasreddin:

- *Hodja Effendi, où est donc le centre de la terre ?*
- *Juste sous le pied avant gauche de mon âne, dit Hodja*
- *Effendi, protestèrent les villageois, une telle réponse n'est pas raisonnable ?*
- *Si vous ne me croyez pas, dit Hodja, calculez-le vous-mêmes !*

Djeha-Hodja Nasreddin achète une paire de chaussures, mais il décide de ne les mettre qu'en arrivant à la maison. Sur le chemin du retour, son pied heurte une pierre, ce qui lui casse l'ongle du gros orteil.

- *Dieu merci ! Se dit-il, heureusement que je n'avais pas mis mes chaussures. Après un coup pareil, elles n'auraient pas résisté.*

Djeha-Hodja : histoires courtes 55 à 60

Djeha-Hodja Nasreddin allait son chemin, sur son âne, quand ce dernier prit peur et s'emballa. Comme il se précipitait vers eux à une allure inhabituelle, des gens l'interpellèrent :

- *Où vas-tu si vite, Nasreddin ?*
- *Ne me le demandez pas, demandez plutôt à mon âne!*

Djeha-Hodja Nasreddin est allé chez le coiffeur pour se faire raser la tête. Ce dernier, inexpérimenté, lui taillada le cuir chevelu et mit un morceau de coton sur la blessure.

Nasreddin se fâcha et dit au coiffeur :

- *Vous avez planté du coton sur la moitié de ma tête. S'il vous plait, laissez-moi l'autre moitié, je voudrais y planter du lin.*

Djeha-Hodja Nasreddin est allé dans un magasin et le propriétaire s'est présenté pour le servir.

- *D'abord, dit Nasreddin, avez-vous vu que je suis entré dans votre magasin ?*
- *Bien sûr !*
- *M'aviez-vous jamais vu auparavant ?*
- *Jamais !.*
- *Alors comment savez-vous que c'était moi ?*

Djeha-Hodja Nasreddin est allé voir un homme riche et lui demanda de l'argent.

- *Pourquoi avez-vous besoin d'argent ? Lui dit l'homme*
- *Je veux acheter un éléphant ! Dit Hodja*
- *Si vous n'avez pas assez d'argent, comment allez-vous prendre soin de l'éléphant ?*
- *Je suis venu ici pour avoir de l'argent, pas pour des conseils!*

Djeha-Hodja Nasreddin est monté à la chaire, pour délivrer son sermon habituel, mais il ne trouvait aucune idée.

- *Bien ! Dit-il. Je suis venu pour vous faire entendre un sermon, mais je n'arrive pas à penser à un quelconque sujet pour ce prêche.*
- *Peux-tu seulement penser à descendre de la chaire, père, lui dit son fils.*

Djeha-Hodja Nasreddin marchait dans les rues d'une ville voisine où il s'était rendu.

Quelqu'un lui demanda de lui indiquer quel était le jour d'aujourd'hui ? Ce à quoi, il répondit

:

- *Je viens juste d'arriver et je ne suis pas encore habitué aux jours d'ici. Vous feriez mieux de demander à un habitant de cette ville.*

Djeha-Hodja : histoires courtes 61 à 65

Djeha-Hodja Nasreddin s'est présenté à une maison cossue, pour demander la charité. Le domestique lui dit -

- *Mon maître est absent.*

- *Dites à votre maître, répondit Nasreddin, que la prochaine fois qu'il s'absente, il ne devrait pas laisser son visage à la fenêtre. Quelqu'un pourrait le voler.*

Djeha-Hodja Nasreddin se promenait, avec son fils, le long de la rivière.

- *Regarde, papa, tous ces beaux poissons !*

Hodja regarda en l'air, à droite, puis à gauche pendant un bon moment.

- *Mais, ils sont là, dans l'eau !* Dit son fils à la fin.

- *Tu n'aurais pas pu me le dire de suite au lieu de me laisser chercher !*

Djeha-Hodja Nasreddin venait d'acheter neuf œufs pour un dinar et il se mit à en vendre dix pour un dinar.

- *Quel est cet étrange commerce ?* Lui demandèrent les gens.

- *Regardez les autres vendeurs et regardez-moi. Je suis entouré de clients. Qu'y a-t-il de plus satisfaisant que cela ? Je ne suis pas un escroc, je veux juste avoir des amis qui me voient acheter et vendre.*

- *Excuse-moi, l'ami, mais j'ai l'impression que nous nous sommes déjà rencontrés à Bagdad.*

- *Impossible!* Objecta aussitôt le quidam.

- *Pourquoi est-ce donc impossible?* S'étonna Djeha-Hodja Nasreddin.

- *Pour la bonne raison que jamais de ma vie je n'ai été à Bagdad!*

- *Au fait, moi non plus,* conclut Nasreddin en s'éloignant. *J'ai dû confondre avec deux autres.*

La femme de Djeha-Hodja Nasreddin devait accoucher, mais l'enfant tardait à apparaître.

Alors, Djeha-Hodja Nasreddin est allé jusqu'au marché et ramena un hochet.

- *Mais enfin, Djeha-Hodja Nasreddin ! Crois-tu que c'est ce jouet qui le fera sortir ?*

- *Peut-être,* dit Djeha-Hodja Nasreddin, *car quand il entendra le bruit du hochet, il voudra vite sortir pour jouer avec.*

Djeha-Hodja : histoires courtes 66 à 70

La femme de Djeha-Hodja Nasreddin entendit un grand bruit venant du salon. Son mari venait d'y entrer. Elle s'y précipita pour voir ce qui se passait :

- *Ce n'est rien,* dit Djeha-Hodja Nasreddin, *c'est juste mon burnous qui est tombé par terre...*

- *Mais comment ton burnous peut-il faire un tel bruit ?*

- *Et bien, c'est simplement qu'à ce moment là, je le portais !*

Le voisin de Djeha-Hodja Nasreddin est excédé par son chien qui aboie toute la nuit et empêche tout le monde de dormir. Il vient s'en plaindre à Djeha-Hodja Nasreddin.

- *Je te comprends bien et je te plains,* lui répond Djeha-Hodja Nasreddin, *mais moi aussi, j'ai besoin de dormir, je ne peux quand même pas rester debout toute la nuit à aboyer à la place de mon chien.*

Le voisin de Djeha-Hodja Nasreddin l'a surpris à répandre du sel autour de sa demeure.

- *Pourquoi fais-tu cela ?* Lui demanda t-il.
- *C'est pour repousser les tigres,* répondit Djeha-Hodja Nasreddin...
- *Mais il n'y a jamais eu de tigres par ici !* Répliqua alors son voisin
- *Et bien !* Rétorqua Djeha-Hodja Nasreddin, *tu vois que c'est efficace*

Le voisin est mort. Chacun s'est arrêté de travailler pour aller à ses obsèques. En attendant, un homme s'est approché de Djeha-Hodja Nasreddin et lui demanda :

- *En portant le cercueil, de quel côté devons-nous marcher ?*
- Djeha-Hodja Nasreddin répondit :
- *Tant que vous n'êtes pas à l'intérieur du cercueil, peu importe.*

Pendant le ramadan, on demanda à Djeha-Hodja Nasreddin si le fait d'embrasser sa femme pouvait rompre le jeûne ? Djeha-Hodja Nasreddin sourit et dit :

- *Si vous êtes nouveaux mariés, alors le jeûne est rompu. Si vous êtes mariés depuis deux ans, je ne sais pas. Mais si vous êtes mariés depuis trois ans, alors n'embrassez jamais votre femme. Même si vous le faites, vous n'aurez pas rompu le jeûne.*

Djeha-Hodja : histoires courtes 71 à 75

Quand Djeha-Hodja Nasreddin travaillait comme serveur dans un restaurant, des clients commandèrent un ragoût de mouton et du riz pilaf. Soudain, de concert, ils se mirent à protester en voyant une mouche posée sur le riz. Furieux, le patron appelle Hodja, l'apostrophe et le chasse illico.

- *Pourquoi cette sanction injuste,* dit Hodja, *comment une seule mouche aurait-elle pu manger une telle quantité de riz !*

Quand les enfants du village virent Djeha-Hodja Nasreddin revenir de son vignoble, avec deux paniers remplis de raisin, ils l'ont entouré et lui ont demandé de leur donner quelques grappes. Il prit une grappe et en donna quelques grains à chacun.

- *Tu en as tellement et tu en donnes si peu,* lui dirent-ils.
- *Il n'y a aucune différence entre recevoir un plein panier et recevoir une grappe. C'est toujours le même goût !*

Réveillant sa femme au milieu de la nuit, Djeha-Hodja Nasreddin lui dit

- *Donnes moi vite mes lunettes.*
- *Qu as-tu besoin de lunettes en pleine nuit ?* Lui dit-elle
- *C est que,* répondit Djeha, *j'ai fait un rêve très intéressant et je souhaite voir certains des détails qui sont un peu flous.*

Savez-vous quand arrivera la fin du monde? Demandèrent des philosophes à Djeha-Hodja Nasreddin

- *Bien sûr,* dit-il, *quand je serai mort, ce sera la fin du monde.*
- *En êtes-vous sûr?*
- *Aucun doute, elle le sera pour moi.*

- *Si vous voulez la vérité,* disait Djeha-Hodja Nasreddin à un groupe de jeunes venus pour suivre son enseignement, *vous devez payer pour cela.*
- *Mais pourquoi devrions-nous payer pour la vérité ?* Demanda un étudiant.
- *N avez-vous pas remarqué,* dit Nasreddin, *que c'est la pénurie d'une chose qui détermine sa valeur ?*

Djeha-Hodja : histoires courtes 76 à 80

Un invité est venu chez Djeha-Hodja Nasreddin. La nuit, il eut une forte envie d'uriner. Voyant que Djeha était réveillé, il lui demanda :

- *Donnes-moi la lanterne qui est sur ta droite*

- *Tu es fou, dit Djeha, il fait trop sombre. Comment veux-tu que je puisse distinguer ma main droite de ma gauche.*

Un jour, un voisin illettré apporta à Djeha-Hodja Nasreddin une lettre à lire. Comme ce dernier se plaignait qu'elle était pratiquement illisible, le voisin l'accusa d'être indigne du "turban de sagesse" qu'il portait. Furieux de cette insulte, Djeha-Hodja Nasreddin enleva son turban et le déposa brutalement sur la tête de son voisin, en lui disant :

- *C'est toi qui porte le turban maintenant, voyons si tu peux lire cette lettre.*

Un voisin est venu annoncer à Djeha-Hodja Nasreddin que sa belle-mère était tombée à l'eau près du lavoir et s'était noyée et que, malgré les recherches en aval, son corps n'avait pas été retrouvé

- *Vous devriez chercher en amont, répondit Djeha. Ma belle-mère est si contrariante qu'elle n'irait jamais dans le sens du courant.*

Voyant un groupe de canards dans l'étang, Djeha-Hodja Nasreddin essaya d'en attraper un, mais il n'y arriva pas. Il s'assit au bord de l'étang et prit un morceau de pain de sa besace. Il le coupa en petits morceaux, les trempa dans l'eau et se mit à les manger. Un homme qui passait par-là le vit et lui demanda ce qu'il mangeait avec son pain :

- *De la soupe de canard ! Répondit Djeha-Hodja Nasreddin.*

Voyant un jeune garçon portant un plateau de baklava, quelqu'un dit à Djeha-Hodja Nasreddin:

- *Hodja Effendi, ce garçon porte un plateau de baklava.*

- *En quoi cela peut-il me concerner, dit Hodja, en haussant ses épaules.*

- *Mais, Hodja, il va chez toi.*

- *Dans ce cas, en quoi cela te concerne t-il ?*

Djeha-Hodja : histoires courtes 81 à 85

- *Quel est ton signe astral, Djeha ?*

- *La chèvre, dit-il*

- *Quoi ? Mais il n'y a pas de signe zodiacal de la chèvre.*

- *Quand je suis né, dit Djeha-Hodja Nasreddin, on a dit à ma mère que j'étais un capricorne*

- *C'est effectivement ton signe, Djeha !*

- *J'ai maintenant 40 ans. Est-ce qu'un capricorne ne peut pas grandir pour devenir une chèvre ?*

Comme Djeha-Hodja Nasreddin revenait de la capitale du royaume, les villageois ont voulu savoir ce qui s'était passé

- *Pour le moment, dit Nasreddin, je veux seulement dire que le roi m'a parlé. Les villageois sont allés diffuser ces bonnes nouvelles.*

- *Mais, dit l'un d'eux, qui était resté, que vous a dit le roi?*

- *Ce qu'il m'a dit, c'était "hors de mon chemin!" .*

Des enfants taquins enlevèrent son turban à Djeha-Hodja Nasreddin et, quand il voulut le reprendre, ils se le passèrent de l'un à l'autre. Il abandonna la partie et s'en retourna chez lui. En l'accueillant, sa femme lui demanda :

- *Où est donc ton turban ?*

- *Il s'est souvenu de son enfance, répondit-il, et il est en train de jouer avec les enfants du village.*

Deux jeunes enfants décidèrent de jouer un tour à Djeha-Hodja Nasreddin. Tenant un petit oiseau dans le creux de leurs mains, ils lui demanderont s'il est vivant ou mort ? S'il répond qu'il est vivant, ils l'écraseront et prouveront ainsi qu'il avait tort. S'il répond qu'il est mort, ils le laisseront s'envoler. A leur question, Djeha-Hodja Nasreddin répondit, après un moment de réflexion :

- *Ah ! Mes jeunes amis, la réponse est entre vos mains.*

Djeha-Hodja Nasreddin a sombré dans une telle misère qu'il va demander l'aide de Dieu, en compagnie d'autres mendiants de la ville, le long des remparts.

- *Ô ! Allah le Bienveillant ! Procure-moi de quoi manger ou alors ce n'est plus la peine de me laisser vivre. Tu n'as qu'à me rappeler à toi !*

A ce moment, un rocher se détache du mur d'enceinte en ruine et tombe juste à côté de lui, manquant de le tuer.

- *Merci mon Dieu, je n'ai plus faim !*

Djeha-Hodja : histoires courtes 86 à 90

Si j'étais un esclave, quel serait mon prix ? Demanda à Djeha-Hodja Nasreddin un riche marchand

- *Cinquante dinars, dit Djeha*

- *Comment, fit le marchand, fâché de cette estimation ? La gandoura que je porte vaut à elle seule plus de cinquante dinars !*

- *Ce que j'ai estimé, c'est le prix de la gandoura, celui qui la porte n'a pour moi aucune valeur.*

Un voisin de Djeha-Hodja Nasreddin vint se plaindre à lui :

- *Ma femme et ma belle-sœur sont en train de se disputer.*

- *Ce n'est pas à propos de leur âge ?* Demanda Djeha

- *Non, répondit le voisin*

- *Alors, dit Djeha, rentrez chez vous sans inquiétude, la paix doit être maintenant revenue.*

Djeha-Hodja Nasreddin avait perdu son âne et promit de le donner, avec sa selle, à celui qui le retrouverait.

- *Mais, lui dirent les gens, surpris par cette étrange proposition, si tu proposes de donner ton âne à qui le retrouvera, alors pourquoi le cherches-tu ?*

- *C'est que, répondit Djeha-Hodja Nasreddin, vous ne pouvez pas imaginer la satisfaction que procure le fait de retrouver quelque chose qu'on a perdu.*

Djeha-Hodja Nasreddin entre dans un magasin de vêtements et choisit un pantalon qui lui plaisait. Puis, ayant changé d'avis, il l'échange contre un manteau, au même prix. Il quitte le magasin sans payer, poursuivi par le marchand qui réclamait son dû.

- *Je vous ai laissé le pantalon, qui avait la même valeur que le manteau, dit Djeha*

- *Mais vous n'avez pas payé le pantalon ?*

- *Pourquoi devrais-je payer pour quelque chose que je n'ai pas acheté ?*

Djeha-Hodja Nasreddin est allé au marché aux bestiaux pour vendre son âne, qu'il estimait à deux cents livres. En fin de journée, l'âne ne trouvait toujours pas preneur. Un paysan se présenta peu avant la fermeture du marché et lui en offrit cent.

- *D'accord, dit Djeha-Hodja Nasreddin, je veux bien te le vendre à ce prix, d'autant plus que j'ai besoin d'argent. Mais je me pose quand même une question : comment vais-je faire pour trouver, à cette heure tardive, quelqu'un pour m'acheter l'autre moitié ?*

Djeha-Hodja : histoires courtes 91 à 95

Djeha-Hodja Nasreddin est invité chez un riche qui lui offre du lait de chamelle saupoudré de cannelle. L'hôte s'en sert un plein bol, mais il ne remplit qu'à demi celui de son invité. Djeha-Hodja Nasreddin commence à s'agiter sur son siège, cherchant partout autour de lui.

- *Qu'est ce que tu voudrais, Nasreddin ? Une cuiller, du sucre ?*

- *Non, une scie. J'aimerais enlever le haut de mon bol, qui ne me sert à rien.*

Djeha-Hodja Nasreddin était à sa fenêtre quand il vit un enterrement descendant sa rue. Les proches du défunt pleuraient.

- *Cher disparu ! Tu vas aller rejoindre un endroit où il n'y a ni lumière, ni feu, ni nourriture, ni eau. Quelle tristesse !*

Djeha-Hodja Nasreddin se tourna vers sa femme et lui dit :

- *Vite ! Vite ! Ferme la porte d'entrée. D'après ce qu'ils disent, ils vont amener le mort chez nous.*

Djeha-Hodja Nasreddin était imam et faisait un sermon sur les femmes qui se fardent.

- *C'est mauvais et scandaleux. C'est impur et indécent ! Mes frères, ne permettez pas à vos femmes de mettre du kohl sur leurs sourcils et de la poudre de riz sur leurs joues. C'est honteux !*

- *Mais Hodja Effendi, objecta l'auditoire, ta propre femme se farde !*

- *C'est vrai, c'est vrai dit Hodja en souriant, cela lui va très bien, n'est-ce pas ?*

Djeha-Hodja Nasreddin étant le seul au village à savoir lire et écrire, quelqu'un vient lui demander d'écrire une lettre.

- *Impossible, dit Djeha-Hodja Nasreddin, j'ai mal aux pieds.*

- *Qu'as-tu besoin de tes pieds pour écrire une lettre ?*

- *Non, mais j'écris tellement mal qu'il me faudrait porter la lettre chez le destinataire pour la lui lire !*

Djeha-Hodja Nasreddin montrait fièrement à son voisin un fer à cheval qu'il venait de trouver.

- *Que vas-tu en faire, lui dit le voisin, tu ne vas quand même pas le garder comme porte-bonheur. Car je ne t'ai jamais connu comme étant superstitieux !*

- *Sois rassuré, voisin. Je ne suis pas adepte de ces croyances irrationnelles. Simplement, avec ma chance actuelle, je ne désespère pas de trouver trois autres fers ainsi qu'un cheval. Et alors, je ne serai plus obligé de marcher à pied.*

Djeha-Hodja : histoires courtes 96 à 100

Djeha-Hodja Nasreddin venait d'acheter quelques poules et un coq au village voisin et, en chemin vers Akesehir, il sortit le coq et lui demanda de mener les poules à la maison. Mais une fois libérées, les poules se sont toutes enfuies. Il se saisit alors du coq, lui donna une raclée et se lamenta :

- Stupide volatile, tu reconnais quand vient le matin en entonnant ton cocorico, pourquoi tu ne reconnais-tu pas la route qui mène à Akshehir ?

Djeha-Hodja Nasreddin venait d'acheter une belle tranche de foie, quand il rencontra un ami qui lui donna une recette pour l'apprêter. Il demanda cependant à son ami de lui écrire la recette sur une feuille de papier, ce qu'il fit. Sur sa route, distrait par la pensée de l'excellent dîner qui l'attendait, un corbeau s'empara de la viande et s'envola. Regardant l'oiseau de malheur, Djeha-Hodja Nasreddin lui dit :

- Ton dîner ne sera pas aussi délicieux que celui que je vais avoir, car c'est moi qui ai la recette.

Entrant sans un village, Djeha-Hodja Nasreddin avait faim et attendait que les gens l'invitent.. Ceux-ci lui demandèrent :

- Hodja, pourquoi les gens baillent-t-ils ?

- Il y a deux raisons : la fatigue ou la faim

Après un long bâillement, Hodja leur dit :

- Vous voyez, je ne suis pas fatigué!

Le port des armes à feu et des armes blanches était interdit du temps de Tamerlan. Ayant pris Djeha-Hodja Nasreddin avec un grand couteau, les soldats lui dirent qu'il était en infraction.

- Mais, dit Djeha, je m'en sers pour corriger (gratter l'encre) les erreurs dans les livres

- Mais pourquoi votre couteau est si grand ? Demandèrent les soldats

- Parce que les erreurs sont grandes!

Le voisin, que Djeha-Hodja Nasreddin n'appréciait guère, vient cogner à sa porte :

- Djeha-Hodja Nasreddin, pourrais-tu me prêter ta corde à linge ?

- Malheureusement non, répond ce dernier, je suis en train de faire sécher ma farine dessus.

- Mais c'est impossible de faire sécher de la farine sur une corde à linge !

- Tu sais, quand on ne veut pas prêter sa corde, on peut faire sécher n'importe quoi dessus.

Djeha-Hodja : histoires courtes 101 à 104

On distribue des vivres aux nécessiteux, Djeha-Hodja Nasreddin vit seul avec sa mère. Il s'aperçoit que la personne avant lui, ayant annoncé douze membres dans sa famille, s'est vue attribuer 12 paquets de sucre, 12 kgs de farine, 12 de semoule etc. ... Alors arrive son tour et il annonce 9 personnes, le préposé à la distribution le regarde et regarde sa mère et Djeha-Hodja Nasreddin de dire : *oui, il y a Djeha, Hodja, Goha, Djahdjouh, Nasreddin, Effendi, Ch'ha, ma mère et moi*

Par une belle journée d'automne, Djeha-Hodja Nasreddin est allé à la rivière s'adonner à son passe temps favori, la pêche. Son panier, posé sur la rive, était presque plein. Il songea alors à faire une petite sieste sous un arbre. Mais, un violent coup de vent fit basculer le panier dans la rivière.

- Ce n'est que justice, dit Hodja en d'adressant à la rivière, je t'ai pris tes poissons et tu viens de me les reprendre. Nous sommes quittes.

Se promenant le long de la rivière, avec son fils, ce dernier laissa échapper son beignet qui tomba à l'eau. Comme il se penchait pour le récupérer et voyant son reflet dans l'eau,, il dit à son père :

- Regarde papa, il y a un enfant dans l'eau qui m'a volé mon beignet !

Se penchant aussitôt et y voyant son propre reflet, il dit :

- *Misérable, tu n'as pas honte de laisser ton fils voler le mien !*

Son ami Mouloud avait confié à Djeha-Hodja Nasreddin son fils cadet qui était imperméable aux opérations les plus élémentaires du calcul :

- *Voyons, essayait de lui expliquer Djeha, commençons par la soustraction. Par exemple, je te donne cinq billes et en allant chez toi tu en perds cinq. Que constates-tu en fouillant dans ta poche ?*

- *Que ma poche est trouée, mon oncle !*

Djeha-Hodja : histoires courtes 105 à 108

Tombé dans une pauvreté extrême, Djeha-Hodja Nasreddin décida de faire des restrictions, à commencer par la nourriture de son âne. Il suffirait, pensa t-il, de diminuer chaque jour sa ration habituelle de son. Il en fut ainsi jusqu'au moment où l'âne, n'étant plus alimenté, en est mort. Découvrant son cadavre dans l'écurie, Djeha-Hodja Nasreddin s'écria :

- *Oh mon Dieu ! Pourquoi me reprends-tu mon âne juste au moment où il s'était habitué à ne plus rien manger ?*

Un homme entre en restaurant de Djeha-Hodja Nasreddin, commande un bifteck, le mange sans en laisser une miette, puis il se tourne en colère vers Nasreddin et dit que le repas était épouvantable.

- *Je veux parler immédiatement au propriétaire de ce restaurant. Où est-il ?*

Tremblant de peur, Nasreddin dit :

- *Il est au restaurant d'en face, en train de dîner...*

Un homme et une femme vinrent trouver Djeha-Hodja Nasreddin qui officiait en tant que cadi. La plaignante dit :

- *Cadi effendi, alors que je me rendais chez l'épicier, cet homme que je ne connais pas, m'a brusquement embrassée*

- *Madame, dit le juge, c'est vous qui avez raison. Je vous autorise donc, à prendre votre revanche et à l'embrasser à votre tour.*

Un jour Djeha-Hodja Nasreddin se prélassait à la terrasse du café du village quand certains de ses amis vinrent le consulter à propos du sexe du pigeon qui avait apporté la brindille d'olivier à l'Arche de Noé. Après un moment de réflexion, Djeha-Hodja Nasreddin dit :

- *C'est la question la plus simple au monde, sur laquelle il ne peut pas y avoir le moindre doute. C'était un oiseau mâle. Imaginez n'importe quelle femme restant, pendant tout ce temps, la bouche fermée.*

Djeha-Hodja : histoires courtes 109 à 112

Un jour, Djeha-Hodja Nasreddin se reposait à un carrefour, à la sortie du village. Un étranger s'arrêta pour lui demander son chemin. Quand Djeha-Hodja Nasreddin lui demanda de quel village il venait et où il allait, l'étranger parut hésiter et finalement dit qu'il n'était vraiment certain de le savoir.

- *Dans ce cas, répondit Djeha avec un sourire, qu'importe la direction que vous devez prendre.*

Une nuit, alors qu'ils étaient au lit, la femme de Djeha-Hodja Nasreddin lui demanda de s'éloigner pour lui laisser plus de place. Djeha-Hodja Nasreddin se leva, mit ses chaussures et

alla dehors, marchant pendant deux heures. A la place du marché, il rencontra un ami à qui il dit :

- *Quand tu arriveras dans ma rue, tu iras chez moi et tu demanderas à ma femme si elle veut que je m'éloigne encore plus.*

Une nuit, Djeha-Hodja Nasreddin fut réveillé par sa femme alors que leur bébé pleurait dans son berceau..

- *Djeha-Hodja Nasreddin, berce le bébé ! Car s'il est mien à moitié, l'autre moitié est tienne.*

Djeha-Hodja Nasreddin, à demi somnolent, lui répondit :

- *D'accord, berce-le pour la moitié qui t'appartient, laisse pleurer la moitié qui me revient*

Djeha-Hodja Nasreddin lavait son pot de yaourt et versait le yaourt restant dans le lac.

- *Hodja, que faites-vous ?* Lui demandèrent des gens.

- *Je transforme le lac en yaourt,* répondit Hodja

- *Vous pensez donc qu'un peu de levure suffirait à faire fermenter ce grand lac ?*

- *On ne sait jamais, peut-être qu'il pourrait,* répondit Hodja, *et s'il le faisait, hein !*

Djeha-Hodja :histoires courtes 113 à 116

Une nuit, on frappe violemment à la porte du Djeha-Hodja Nasreddin. Il va ouvrir et trouve sa voisine, effrayée :

- *Djeha-Hodja Nasreddin, viens vite à mon secours ! Deux hommes sont entrés chez nous et ils sont en train de rosser mon mari.*

- *Écoute, chère voisine, je pense que deux hommes suffisent à tabasser ton mari. Je ne suis pas certain qu'ils aient besoin de mon aide.*

A la fin de son cours d'éducation religieuse, Djeha-Hodja Nasreddin demanda aux enfants de lui poser des questions.

- *Pourquoi,* dit l'un d'eux, *le Créateur tout puissant a-t-il prévu de saler l'eau de la mer ? Elle ne sert aux hommes ni à boire ni pour arroser leurs plantes.*

- *Vois-tu, mon fils,* répondit Djeha-Hodja Nasreddin, *par la suite, Allah a décidé de mettre des poissons dans l'eau. Ils n'auraient jamais pu se conserver si longtemps si l'eau de la mer n'avait pas été salée !*

C'était le jour des noces de Djeha-Hodja Nasreddin. Comme le mariage avait été arrangé, il n'avait pas encore vu le visage de la jeune épouse. Après la cérémonie, quand elle a enlevé son voile, Djeha-Hodja Nasreddin s'est rendu compte qu'elle était terriblement laide. Il était abasourdi. Alors qu'il ne pouvait dire un seul mot, la jeune mariée a parlé timidement pour dire :

- *Je suis à votre service, mon cher époux. Dites-moi maintenant, devant qui je dois rester voilée et à qui me permettrez-vous de montrer mon visage ?*

- *Montrez votre visage à toute personne que vous aimez, tant que vous ne me le montrez pas*

Comme chaque samedi, la femme de Djeha-Hodja Nasreddin descendait à la rivière pour y laver son linge. Elle demanda à Djeha-Hodja Nasreddin de l'accompagner, pour tendre, entre les arbres, le fil où ils le feront sécher. Soudain, un corbeau fonce sur le morceau de savon et l'emporte dans son bec.

- *Satané voleur !* S'écria-t-elle. *Il m'a pris mon savon.*

- *Laisse donc,* fit Djeha-Hodja Nasreddin, *c'était un corbeau. Noir comme il est, il en a beaucoup plus besoin que nous, pour se laver.*

Djeha-Hodja : histoires courtes 117 à 120

Comme Djeha-Hodja Nasreddin venait de buter contre un homme sur son chemin, ce dernier, très fâché, se mit à le maudire et à vociférer:

- *Vous savez qui je suis! Je suis le Conseiller du roi!*

- *Très bien, dit Hodja, moi je suis un roi.*

- *Un roi ? Sur quel pays réglez-vous ?*

- *Je régle sur moi-même dit Hodja. Je suis le maître de mes passions. Vous ne me verrez jamais perdre mon sang froid, comme vous venez de le faire.*

De temps à autre, Djeha-Hodja Nasreddin recevait des personnalités religieuses pour dîner. Une fois arrivées, sa femme le mena à la cuisine et lui dit :

- *Il n'y a pas de riz, pas de beurre, il n'y a rien à manger. Nous n'avons même pas le bois de chauffage nécessaire à la cuisson.*

Djeha-Hodja Nasreddin saisit un grand bol, alla à la salle à manger, le montra aux invités et leur dit :

- *Mille regrets ! Si nous avions eu du riz, du beurre et du bois pour la cuisson, nous aurions préparé une soupe et vous l'aurions servi dans ce grand bol.*

Djeha-Hodja Nasreddin avait faim, et il n'avait rien à manger. Il vole une poule et s'enfuit avec elle vers la sortie du village. Là, il l'égorge, la plume, la fait cuire et la mange. Alors passe un policier. Voyant les plumes de la poule à côté de Djeha-Hodja Nasreddin, il lui demande :

- *Qu'est-ce que c'est que ces plumes, Djeha ? Qu'as-tu encore fait ?*

- *Rien, monsieur le policier, répond Djeha-Hodja Nasreddin. La poule est allée se baigner, et moi je lui garde ses vêtements !*

Djeha-Hodja Nasreddin bavardait avec ses amis quand quelqu'un est venu vers lui en courant.

- *Vite, Djeha-Hodja Nasreddin, vite ! Votre maison est en feu !*

Djeha ne s'est pas du tout alarmé.

- *Quand j'ai épousé ma femme, a-t-il dit, nous avons convenu que tandis que je gagnerai ma vie pour faire vivre notre ménage, les affaires intérieures seraient de la responsabilité de ma femme. Pourriez-vous donc, être assez aimable pour aller la trouver et lui rappeler de ce que je viens de dire.*

Djeha-Hodja : histoires courtes 121 à 124

Djeha-Hodja Nasreddin demanda à son fils d'aller à la fontaine chercher de l'eau. Il lui donna une cruche, lui appliqua deux bonnes gifles, en lui recommandant de prendre soin de la cruche et de ne pas la faire tomber !

Le voisin, qui avait vu la scène, lui dit :

- *Qu'as-tu fait, Djeha ! Le garçon n'a pas cassé la cruche. Pourquoi alors as-tu puni un enfant innocent ?*

- *Quel intérêt de le punir une fois que le mal est fait ? Répondit Djeha.*

Djeha-Hodja Nasreddin et son ami sont allés à la chasse. Ils virent un grand loup et se mirent à le poursuivre. Le loup entra dans une cavité. Ils l'attendirent un moment et, comme il ne ressortait pas, l'ami de Djeha-Hodja Nasreddin engagea sa tête dans l'entrée de la cavité.

Comme il ne bougeait plus ni ne répondait aux appels de Djeha-Hodja Nasreddin, ce dernier le tira par les pieds. Il s'aperçut alors que son ami n'avait plus de tête. Il le laissa là et retourna

au village. Il alla à la maison de son compagnon et demanda à sa femme :

- *Est-ce que votre mari avait une tête quand il a quitté la maison, ce matin ?*

Djeha-Hodja Nasreddin se trouvait avec deux amis, Kader et Ahmed. Comme d'habitude, Djeha-Hodja Nasreddin n'avait pas d'argent. Pour leur repas, Kader et Ahmed avaient chacun un pain, Djeha-Hodja Nasreddin n'avait rien. Il dit à Kader :

- *Partage ton pain avec moi.*

Kader lui donna la moitié de son pain. Puis il se tourna vers Ahmed et lui dit :

- *Partage ton pain avec moi.*

Et Ahmed lui donna la moitié de son pain.

Djeha-Hodja Nasreddin s'était remarié avec une veuve. Dès le premier jour, celle-ci avait commencé à lui vanter les mérites de son premier mari et, jour et nuit, elle n'arrêtait pas de parler de lui. Alors, Nasreddin, agacé, se mit à vanter les mérites de sa première femme. Une nuit, alors que sa femme parlait une fois de plus de son premier mari, Nasreddin la poussa hors du lit. Fâchée, celle-ci lui dit :

- *Pourquoi m'as-tu fais tomber du lit?*

- *Toi et ton mari, moi et ma femme, ça fait trop de monde dans un si petit lit! .*

Djeha-Hodja : histoires courtes 125 à 128

En revenant de la chasse, le cheval de Tamerlan heurta l'âne de Djeha-Hodja Nasreddin et l'empereur tomba à terre. Furieux, il ordonna qu'on coupe la tête de Djeha.

- *Padischah, dit l'infortuné Djeha, pourquoi vouloir couper la tête de votre serviteur ?*

- *Tu es apparu devant moi, ton âne a effrayé mon cheval tu m'as porté malchance, dit le shah.*

- *Avec tout le respect que je vous dois, c'est vous qui êtes apparu devant moi et vous m'avez apporté une plus grande malchance : vous êtes simplement tombé de votre cheval, alors que moi je vais perdre ma tête ! Qui est de mauvaise augure, vous ou moi !*

En travaillant sur le toit de sa maison Djeha-Hodja Nasreddin a été pris d'un vertige soudain et s'est retrouvé au sol. Les voisins ont accouru et lui ont demandé :

- *Que vous est-il arrivé, Nasreddin ? Vous êtes-vous fait mal ? Comment vous sentez-vous, effendi ?*

Djeha-Hodja Nasreddin gémit et leur dit :

- *Au lieu me harceler, vous devriez monter sur mon toit et rouler par terre, la tête la première, alors vous aurez les réponses à toutes vos questions.*

Quand Djeha-Hodja Nasreddin était dans un autre village, il avait très faim. Passant par le marché, il sentit les odeurs qui émanaient d'un restaurant. S'adressant au propriétaire, debout devant sa porte, Il lui demanda :

- *Toute cette nourriture vous appartient-elle ?*

- *Oui, dit le restaurateur.*

- *Vraiment ?* Rétorqua Djeha. *Vous êtes stupide, pourquoi restez-vous ainsi debout, au lieu de manger tous ces plats ?*

Quand il était enfant, Djeha-Hodja Nasreddin avait l'habitude de poser des questions au maître de l'école coranique du village, questions qui trouvaient rarement réponse. Excédé par ce qu'il considérait comme du harcèlement, le maître dit à Djeha-Hodja Nasreddin :

- *Ne fais pas le malin. Tu te crois très intelligent ! Sache que les enfants intelligents peuvent*

devenir des imbéciles plus tard quand ils grandissent.

- *Quel élève intelligent vous avez du être, maître, répondit Djeha-Hodja Nasreddin.*

Djeha-Hodja : histoires courtes 129 à 132

Se rendant à la ville voisine pour affaires, Djeha-Hodja Nasreddin, considérant l'heure tardive, prit une chambre à l'hôtel. Le lendemain, se levant de bonne heure, il alla à l'écurie récupérer son âne. Mais comment le reconnaître parmi tant d'autres ? Il se mit alors à crier :

- *Au feu ! Au feu ! L'écurie est en feu !*

Tous les clients se précipitèrent à l'écurie pour récupérer, chacun son âne. Le seul qui restait était bien celui de Djeha-Hodja Nasreddin.

Un des riches marchands du village invita un jour Djeha-Hodja Nasreddin chez lui. Ce que fit Djeha-Hodja Nasreddin, le jour convenu. Il vit l'homme assis à sa fenêtre, sonna à la porte et dit :

- *Je suis là pour rendre visite au maître de maison, qui m'a invité.*

Le portier lui répondit que le propriétaire n'était pas là. Fâché mais calme, il dit :

- *Alors, saluez-le de ma part et dites-lui de ne pas montrer sa tête à la fenêtre la prochaine fois qu'il s'absentera de la maison.*

Un jour, la femme de Djeha-Hodja Nasreddin lui avait préparé son dessert favori. Ils en mangèrent une bonne partie et gardèrent le reste pour le petit déjeuner. Cette nuit-là, Djeha-Hodja Nasreddin ne pouvait pas dormir. Il réveilla sa femme et lui dit :

- *Réveille-toi, réveille-toi, j'ai quelque chose d'important à te dire.*

Pendant que sa femme, à moitié endormie, essayait de se lever, il courut à la cuisine, prit le reste du dessert et dit à sa femme qui arrivait :

- *Finissons-le ! Il est préférable de l'avoir dans l'estomac que dans la tête.*

- *M'aimes-tu assez, dit Tamerlan à Djeha-Hodja Nasreddin, pour mourir pour moi ?*

En guise de réponse, Djeha-Hodja Nasreddin demanda à Tamerlan de le mettre à l'épreuve, ce que fit ce dernier en lui demandant d'aller se jeter dans le lac.

- *Je le ferai, répondit Djeha-Hodja Nasreddin, mais il faut que votre Excellence me laisse réaliser un désir dont j'ai toujours eu envie.*

- *Accordé, dit Tamerlan, mais dis-moi quel est ce désir ?*

- *Apprendre à nager, répondit Djeha-Hodja Nasreddin.*

Djeha-Hodja : histoires courtes 133 à 136

Djeha-Hodja Nasreddin a rassemblé quelques vieilleries dont il avait rarement l'usage, pour les vendre au marché. Il demanda à un homme de transporter le chargement mais, en cours de route, il le perdit de vue. Il le chercha partout sans le trouver. Dix jours plus tard, quand il le rencontra au détour d'une rue, il se mit à courir. Un ami le vit ainsi et lui dit :

- *Nasreddin ! Tu as longtemps cherché cet homme, mais maintenant que tu l'as trouvé, tu t'enfuis ?*

- *Pourquoi ne le ferais-je pas ! Répliqua Djeha-Hodja Nasreddin. Et s'il me demandait de lui payer le règlement de ces dix derniers jours.*

Djeha-Hodja Nasreddin avait un âne que le voisin demanda de lui prêter pour aller au marché.

- *Désolé, répondit Djeha-Hodja Nasreddin. J'aurais bien aimé te rendre ce service, mais l'âne n'est pas là aujourd'hui.*

A ce moment, un *Hi han! Hi han!* tonitruant, venant de la cour de la maison, se fit bruyamment entendre.

- *Tu vois bien qu'il est là !* Dit le voisin.

- *Quoi, s'exclame Djeha-Hodja Nasreddin, tu crois ce que dit l'âne et tu ne me crois pas, moi, ton voisin et ton ami ?*

Djeha-Hodja Nasreddin fut sérieusement malade et allait de plus en plus mal. Il appela sa femme et lui dit :

- *Va et maquille-toi, mets ta plus belle robe et tes bijoux. Reviens et assieds-toi près de moi.*

Sa femme fut bouleversée et elle répondit :

- *Djeha, je ne me vois pas en grande toilette alors que tu es très malade. Penses-tu que je sois sans scrupule !*

- *Oh non !* Rétorqua Djeha-Hodja Nasreddin. *Je suis sur le point de mourir. Quand l'ange de la mort viendra, s'il te voit parée et belle, il te préférera à moi et te prendra à ma place, je pense.*

Djeha-Hodja Nasreddin n'était pas très beau, prétendent certains. Aussi, sa femme, à la veille d'accoucher de son premier enfant, craint qu'il ne ressemble à son père. La voyant préoccupée, Djeha-Hodja Nasreddin lui demande la raison de ce qui la tourmente. Ce qu'elle finit par lui avouer :

- *Djeha, Dieu ne t'a pas fait bien beau. J'ai bien peur que, si c'est un garçon, il ne soit tout ton portrait.*

- *Ô ! Fatma, si cet enfant me ressemble, ce ne sera qu'un petit malheur. Ce qui est un grand malheur, en revanche, c'est qu'il ait la tête de notre voisin.*

Djeha-Hodja : histoires courtes 137 à 140

Djeha-Hodja Nasreddin va acheter des chaussures. En les lui remettant, le vendeur lui donne un conseil :

- *Pour éviter de les user, tu dois faire de grands pas ; ça te permettra de porter tes chaussures plus longtemps.*

Djeha-Hodja Nasreddin, satisfait de ce conseil, s'exécuta aussitôt. Dans le village, chacun le regardait passer, s'étonnant de ses contorsions acrobatiques. Le lendemain, il retourne au magasin et dit au vendeur :

- *Pour économiser des chaussures à 75 dinars, j'ai déchiré un pantalon à 200 dinars.*

Étant désargenté, Djeha-Hodja Nasreddin s'installa devant l'étal d'un marchand de brochettes avec un morceau de pain. Il se mit à le manger, tout en inhalant l'odeur des brochettes qui cuisaient. Le marchand ne dit rien. Mais Djeha-Hodja Nasreddin recommença les jours suivants. Au bout d'une semaine, le marchand lui dit :

- *Tu viens humer l'odeur de mes brochettes tous les jours. Tu dois me payer pour cela.*

- *D'accord,* lui dit Djeha-Hodja Nasreddin

Il sort des pièces de sa poche et les fait tinter, en disant au marchand :

- *Tu m'as vendu l'odeur je te paie avec le son de mes pièces.*

Quand il entendit les pas d'un voleur dans la maison, Djeha-Hodja Nasreddin se réfugia dans le placard. Le voleur chercha dans toute la maison, mais il ne trouva aucun objet qui en valait la peine. Il ouvrit la porte du placard et se trouva face à Djeha-Hodja Nasreddin. Il en fut surpris et lui demanda :

- *Que fais-tu là ?*

- *Pardon,* dit Djeha-Hodja Nasreddin flegmatique. *Je sais que tu es un voleur. Comme aussi*

je sais qu'il n'y a rien à voler chez moi, j'ai eu tellement honte que je me suis caché dans ce placard.

Un jour d'hiver, pendant que Djeha-Hodja Nasreddin coupait du bois dans la forêt, un loup affamé attaqua son âne, qu'il avait laissé au bas la colline. Quelqu'un avait vu la scène et appela Djeha-Hodja Nasreddin :

- Viens vite, Djeha ! Un loup a mangé ton âne et il est en train de gravir la colline.

Djeha-Hodja Nasreddin regarda les restes du pauvre âne et dit :

- Il n'est plus d'aucune utilité maintenant. Ne nous inquiétons pas du loup, il est déjà assez puni en essayant d'atteindre péniblement le sommet de la colline avec un estomac trop bien rempli.

Djeha-Hodja : histoires courtes 141 à 144

Un jour que Djeha-Hodja Nasreddin allait à la mosquée, il vit un chevrier au bas de sa chaire. Djeha-Hodja Nasreddin remarqua que l'homme était très ému. Alors que le sermon avançait, le chevrier sortit un chiffon et essuya les larmes qui inondaient son visage. Djeha-Hodja Nasreddin était de plus en plus impressionné. A la fin, Djeha-Hodja Nasreddin demanda au chevrier ce qui l'avait ému si profondément dans le sermon.

- Oh Djeha-Hodja Nasreddin, homme sage ! Répliqua t-il, la semaine dernière, mon meilleur bouc est mort. Plus je vous vois, avec votre barbe qui se balance, plus je pense à mon bouc et plus je deviens triste.

Un jour que Djeha-Hodja Nasreddin discutait avec Tamerlan, on emmena un soldat ivre.

- Donnez-lui cinq cents coups de cravache, ordonna t-il.

Djeha-Hodja Nasreddin se mit à rire.

- Pourquoi ris-tu, lui demanda Tamerlan. Es-tu en train de te moquer de moi ? Tu devrais avoir honte !

- Non, répondit Djeha-Hodja Nasreddin, si je ris, c'est que soit vous n'avez jamais reçu de coups de cravache, soit vous ne savez pas compter.

Dans le village de Djeha-Hodja Nasreddin, il y avait une communauté grecque, avec un prêtre qui aimait jouer aux échecs mais ne trouvait pas de partenaire. Un jour, il décida d'enseigner à Djeha-Hodja Nasreddin les rudiments du jeu, à la suite de quoi ils commencèrent une partie. Avant de commencer la partie, le prêtre fit le signe de croix. Il mit le roi de Djeha en échec après quelques coups seulement. La partie suivante, il se signa de nouveau et gagna. Après quelques parties que Djeha-Hodja Nasreddin avait toutes perdues, ce dernier lui demanda :

- Si je fais le signe de croix moi aussi, pensez-vous que je puisse gagner.

- Oui, répondit le prêtre, mais auparavant, tu dois apprendre à jouer aux échecs.

Un jour, Djeha-Hodja Nasreddin alla au moulin pour faire moudre son blé. En attendant son tour, il s'est mis à prendre des poignées de grains d'autres sacs pour les mettre dans le sien. Le meunier remarqua le manège et se mit à crier après Djeha-Hodja Nasreddin :

- Qu'est-ce que vous êtes en train de faire ?

- Je suis un idiot et je fais ce qui me vient à l'esprit, répondit Djeha-Hodja Nasreddin.

- Vraiment, rétorqua le meunier. Alors pourquoi ne prenez-vous pas du blé de votre propre sac pour le mettre dans les autres.

- Voyez-vous, dit Djeha-Hodja Nasreddin calmement, je ne suis qu'un simple idiot. Si je faisais cela, je serais un super idiot.

Djeha-Hodja : histoires courtes 145 à 147

Djeha-Hodja Nasreddin attacha son âne à un pieu, près du palais de justice, et se rendit au marché. Pendant ce temps, le juge avait décidé qu'un faux témoin, convaincu de mensonge, aura comme punition de parcourir les rues du village sur un âne, assis à l'envers. Pour l'application de la sentence, ils utilisèrent l'âne de Djeha-Hodja Nasreddin. De retour, Djeha-Hodja Nasreddin devint furieux de ne pas retrouver sa monture. Quelque temps après, le même homme fut puni de la même manière, pour la même infraction et, ne trouvant pas d'âne, ils envoyèrent chercher celui de Djeha-Hodja Nasreddin.

- Je ne donnerai pas mon âne ! Dit-il. Dites à cet homme de cesser ses méfaits ou alors, il n'a qu'à faire l'âne lui-même, s'il en avait besoin.

Le voisin de Djeha-Hodja Nasreddin ne l'aimait pas beaucoup et il ne manquait jamais une occasion de le lui faire savoir. Un jour que tous deux étaient assis sur le seuil de leur domicile respectif, un mulet passa devant eux.

- Va dire bonjour à ton frère, lui dit méchamment le voisin, satisfait d'avoir trouvé un moyen de rire de Djeha-Hodja Nasreddin à peu de frais.

Ce dernier alla vers le mulet et lui murmura quelque chose à l'oreille. L'animal, à qui Djeha-Hodja Nasreddin venait de donner discrètement une sucrerie, hocha la tête de satisfaction.

- Vous avez réussi à communiquer, dit le voisin. Les mulets sont moins bêtes qu'on ne le dit.

- Effectivement, celui-là m'a dit : "Comment toi, Djeha-Hodja Nasreddin, peux-tu te discréditer en fréquentant un âne ?"

Djeha-Hodja Nasreddin est tombé sérieusement malade. Il est devenu si faible qu'il a est allé voir un médecin :

- Examinez-moi s'il vous plaît et dites-moi ce qui ne va pas ? Le docteur examine Nasreddin et lui dit :

- Vous n'êtes pas malade ; vous avez juste faim. Asseyez-vous, nous dînerons ensemble et vous irez mieux.

Ce qu'a fait Nasreddin qui a vite récupéré. En prenant congé, il dit au docteur :

- Vous êtes un guérisseur exceptionnel. Vous pouvez diagnostiquer une maladie et la guérir. Dans ma famille, chacun souffre de cette même maladie, donc je ferais mieux de retourner à la maison et de vous les envoyer tous.

Djeha-Hodja : histoires courtes 148 à 150

- Si je meurs, enterrez-moi dans une tombe ancienne.

- Pourquoi ? Dirent-ils

- Parce que, quand les anges viendront, je leur dirais que je suis mort depuis longtemps et ai déjà été interrogé. Ainsi, ils s'en retourneront.

- Hodja effendi, Combien de temps encore les gens continueront-ils naître et à mourir ?

- C'est simple. Jusqu'à ce que le paradis et l'enfer soient complètement pleins

Un jour, un homme trouve Djeha-Hodja Nasreddin en pleine nuit, à quatre pattes, cherchant quelque chose dans le halo de lumière d'un lampadaire.

-Tu as égaré quelque chose ? Lui demande-t-il.

-Oui, j'ai perdu mes clés, répond Djeha-Hodja Nasreddin sans même lever la tête.

-Et où les as-tu laissées tomber ?

-Là-bas, dit Djeha-Hodja Nasreddin, en désignant un porche obscur.

-Mais pourquoi les cherches-tu donc ici, alors que tu les as perdues ailleurs ? C'est stupide!

-Pas si stupide que ça ! Répond Djeha-Hodja Nasreddin, je préfère les chercher là où il y a de la lumière!

Un jour d'été, Djeha-Hodja Nasreddin était étendu sous un gros noyer. Il regardait, à côté de son jardin, un champ de pastèques. Il pensa :

- Comme c'est curieux, ces énormes pastèques poussent dans l'herbe alors que mon gros noyer produit des fruits minuscules.

A ce moment-là, une noix se détache de l'arbre et lui tombe sur la tête. Il leva les yeux au ciel et en se frottant le crâne, il dit :

- Pardonne-moi, mon Dieu, je ne me mêlerai plus de tes affaires. Heureusement que les pastèques ne poussent pas sur cet arbre



² Source : <http://www.castalie.fr/article-126155.html>

Les exploits de l'incroyable ³



Mulla Nasr Eddin



Mulla Nasr Eddin est un personnage du folklore traditionnel du Moyen-Orient. De l'Afrique du Nord, jusqu'à la Chine, en passant par l'Égypte, la Syrie, la Turquie voire même la Pologne, on le retrouve confronté à de nombreuses aventures déroutantes et drôles. Suivant les régions son nom change, mais les histoires sont semblables qu'il s'appelle Ch'ha, Nasr Eddin Hodja, Mulla Nasr Eddin, Goha, Djeha, Srulek ou encore Effendi...Voici quelques anecdotes qui mettent en scène Mulla tantot idiot, tantot sage ou juge, personnage indéfinissable donc indestructible. Ces histoires ont plusieurs niveaux de signification, mais qu'elles soient étudiées pour leur sagesse cachée ou savourées par leur humour stimulant, elles procurent à tous ceux qui les goutent un plaisir incomparable et durable.

Qu'on m'apporte le gros livre noir

Nasr Eddin exerçait, un certain temps, les fonctions de juge suppléant. Un paysan vint le trouver.

- Grand juge! Je viens à toi en consultation juridique. Supposons qu'une vache attachée au piquet encorne une vache errante. Est-ce que le propriétaire de la première doit indemniser celui de la seconde?

- Certainement pas, répondit Nasr Eddin. Une vache doit être tenue dans son enclos. Tant pis pour son maître s'il la laisse vagabonder.

- Je suis vraiment soulagé, Nasr Eddin, car c'est ainsi que ma vache a blessé la tienne tout à l'heure.

- Par Allah! Pourquoi ne m'as-tu pas donné dès l'abord une narration complète des faits. Le cas est beaucoup plus compliqué que tu ne me l'as dit. Il faut que je consulte la jurisprudence. Qu'on m'apporte le gros livre noir qui se trouve en haut sur l'étagère!

Je me le demande aussi!

³ Source : http://www.chez.com/rumi/url/Mulla_Nasrudine.html

Nasr Eddin, prenant un grand sac sur le dos, entra un beau matin dans le verger d'un voisin. Aussitôt, il se mit en devoir de remplir le sac de tout ce qui lui tombait sous la main: melons, pastèques, carottes et bettraves. Mais voilà qu'il fut aperçu par le propriétaire.

- Que cherches-tu ici? cria-t-il.

Le Hodja, embarrassé, tenta de se justifier.

- N'est-ce pas qu'hier soir, il s'est élevé une bourrasque qui a ravagé le verger? Eh bien, la violence du vent m'a poussé jusqu'ici.

Le propriétaire, sceptique, ajouta:

- Mais, dis-moi un peu, qui donc a ramassé tout cela?

- Voilà... Comme j'étais entraîné de côté et d'autre, afin de ne pas me laisser choir, je m'accrochais tout naturellement à tout ce que je rencontrais. C'est ainsi que ces cucurbitacées sont restées entre mes mains.

- Cependant, je voudrais bien savoir qui les a mises dans ce sac, continua le propriétaire.

Ne parvenant pas à trouver à cette question une réponse de nature à sauver les apparences, Nasr Eddin, déconcerté, secoua la tête. Il finit par murmurer:

- Ma foi, je me le demande aussi...

Pourquoi payer une marchandise que je n'achète pas?

Un jour, Nasr Eddin acheta dans une boutique de vêtements un chalvar [pantalon bouffant].

Au moment de régler, il se dit: «Celui que je porte n'est pas tellement usé, il peut durer encore un certain temps. Ne devrais-je pas prendre, à sa place, un djubbé [robe flottante]?»

Il l'échangea ainsi contre ce vêtement dont il fit l'essai et qui lui alla à ravir.

Il était sur le point de partir quand le vendeur lui rappela qu'il n'avait pas payé.

Le Hodja prit un air étonné:

- Comment! Ne l'ai-je pas échangé contre le pantalon?

Le marchand, ahuri, bégaya:

- C'est vrai, mais tu n'as pas non plus réglé le pantalon!

Nasr Eddin le raisonna:

- Quel drôle de boutiquier tu fais! Tu voudrais me faire payer une marchandise que je n'achète pas?

L'échelle se vend n'importe où

Le voisin avait dans son verger de magnifiques pêchers dont les branches ployaient sous les fruits.

Une nuit, Nasr Eddin décida d'aller y faire un petit prélèvement à des fins personnelles. Il prit une échelle et monta sur le mur. De là, il rappliqua l'échelle de l'autre côté et descendit dans le verger du voisin.

Le propriétaire fit alors irruption dans le jardin avec une lanterne:

- Hodja, que viens-tu faire ici?

- Ce que je fais? Tu le vois bien toi-même. Je fais commerce d'échelles!

Abasourdi par cette réponse abracadabrante, le voisin s'exclama:

- Un commerce d'échelles en ce lieu, à cette heure?

Nasr Eddin de répondre effrontément: - L'échelle n'est pas un article vendu par l'épicier. On peut en vendre n'importe où et n'importe quand!

J'aimerais enlever le haut de mon bol

Nasr Eddin est invité chez un riche. La collation qu'il fait servir est un délicieux lait de chamelle bien frais saupoudré de cannelle.

L'hôte s'en sert un plein bol, mais il ne remplit qu'à demi celui de son invité.

Nasr Eddin commence alors à s'agiter sur son siège, cherchant partout autour de lui.

- Qu'est-ce que tu voudrais, Nasr Eddin? Une cuiller, du sucre?

- Non, une scie. J'aimerais enlever le haut de mon bol qui ne me sert à rien.

Une maison ne peut-elle avoir deux portes?

Nasr Eddin rencontra, un jour, dans la rue, deux confrères.

- Hodja, dirent-ils, nous venions justement chez vous prendre un petit café et faire un bout de causerie.

Ne voulant voir personne, le Hodja les amena jusque devant sa porte et leur dit:

- Attendez-moi un instant.

Il entra et appela sa femme:

- Trouve un prétexte et éloigne ces gens d'ici.

La femme entrebailant la porte:

- Qui est là? demanda-t-elle.

Les confrères déclarèrent qu'ils étaient venus avec le Hodja.

La femme fit semblant de ne rien savoir.

- Le Hodja n'est pas à la maison, dit-elle.

Et elle leur ferma la porte au nez.

Les confrères de se demander:

- Comment est-ce possible? Nous venons d'arriver tantôt avec lui.

Nasr Eddin, voyant que l'affaire traînait, ouvrit la fenêtre et dit:

- Quels drôles de gens êtes-vous? Une maison ne peut-elle avoir deux portes et, qu'étant entré par celle de devant, le Hodja soit sorti par celle de derrière?

Si tu ne crois pas, compte!

Trois grands savants parcourant le monde pour approfondir toutes les sciences arrivèrent à Akchéhir. Ayant entendu parler des réparties spirituelles de Nasr Eddin, ils manifestèrent le désir de l'approcher.

On organisa un grand banquet en plein air où furent conviés les notables de la ville.

Après avoir bien bu, bien mangé, et discuté à bâtons rompus de divers sujets, un savant posa à Nasr Eddin cette question :

- Hodja, peux-tu nous dire où se trouve le centre de l'univers?

Le Hodja, indiquant de son bâton une place proche au pied droit de son âne, dit: - Le centre

de l'univers se trouve là.

- Pourquoi tourner en ridicule ma demande? fit le savant.
- Pas le moins du monde; mesure toi-même, et prouve-moi que je me trompe.

On en resta là, et le second savant dit :

- Sais-tu combien il y a d'étoiles au firmament?

Sans hésiter, le Hodja répondit:

- Autant que de grains de sable au bord de la mer.
- Ta réponse n'a aucune valeur, puisque tu n'as pas compté les grains de sable.
- Et toi, as-tu compté les étoiles?

Ne trouvant pas de réponse à cela, le savant laissa la parole à son troisième confrère qui posa sa question.

- Hodja, pourrais-tu me dire combien il y a de poils à ma barbe?
- Trente de moins qu'il n'y a de poils à la queue de mon âne.
- Quelle preuve en as-tu?
- Elle est facile: compte les poils de ta barbe et je compterai ceux de mon âne.
- Nous aimons mieux te croire sur parole, dirent les savants qui applaudirent à tant d'esprit.